

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

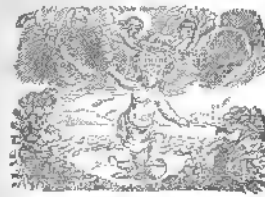
MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME VI

CONTENANT

LES PARALYPOMENES, ESDRAS,
NÉHÉMIE, TOBIE, JUDITH ET
ESTHER.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



PREMIER LIVRE DES
PARALIPOMENES,

Avec des Explications & Réflexions qui
regardent la vie intérieure.

CHAPITRE X.

- v. 13. Saül mourut à cause de ses iniquités —
v. 14. Et parce qu'il n'avoit point mis son espérance au
Seigneur. C'est pour cela que Dieu le fit mourir, &
qu'il transféra son Royaume à David.

L'ÉCRITURE ne nous dit ces paroles que pour
nous instruire de deux choses : l'une, que *Saül*,
& tous les hommes reprobés, ne le font que
pour leurs iniquités : l'autre, que le défaut d'espé-
rance & de confiance est cause de leur perte.
Siôt que l'on perd l'entière confiance en Dieu,
& l'espérance en sa bonté, (que l'on se faisoit
lui marquer que par un abandon total,) on
perd aussi l'abandon ; & réciproquement, pen-
dant l'abandon, on perd la confiance & l'espé-
rance. Des là aussi, on perd la vie spirituelle, on
perd le Royaume intérieur, qui est transféré à un
autre. Tout cela s'arrivé que parce que l'on
n'espère pas assez au Seigneur, que l'on se défie
de lui & que l'on se retire de sa conduite.

Tome VI. P. Tyslow.

60515

A 2

CHAPITRE XI.

- v. 9. *David faisoit tous les jours de nouveaux progrès, s'avancant & s'affermissant de plus en plus; & le Seigneur des armées étoit avec lui.*

ON fait tous les jours de nouveaux progrès sitôt que l'on est uni à Dieu; on s'avance & on s'affermie sans faire autre chose que d'être uni à lui. Tout cela arrive parce que le Dieu fort, le Dieu des armées, est avec cette armée pour la soutenir & pour la défendre de tous ses ennemis; & plus elle est unie à Dieu, plus elle avance dans cette union, & croit en profitant & profite en croissant. Jésus-Christ (a) croissoit de même avançant toujours dans l'immenité de Dieu, auquel il étoit uni hypostatiquement.

CHAPITRE XII.

- v. 22. *Et tous les jours il venoit à David des gens pour l'aider, jusqu'à ce que leur nombre devint comme l'armée de Dieu.*

L'ANÉ g'est pas plutôt arrivée à l'état de résurrection, qu'il lui vient chaque jour augmentation de forces & de toutes vertus en Dieu; jusqu'à ce que tout cela se perde dans la vertu de Dieu: alors ce n'est plus la force de David, ou l'armée de David; mais l'armée & la force de Dieu.

(a) Luc. 11. v. 13.

CHAPITRE XVI.

- v. 7. *Ce fut en ce jour-là que David établit Asaph premier chanteur, & ceux de sa maison sous lui, pour chanter les louanges du Seigneur en disant:*
v. 8. *Confessez le Seigneur, & invoquez son Nom: Faites connaître ses œuvres aux peuples.*

Confesser le Seigneur n'est autre chose que de confesser le tout de Dieu & le néant de toutes choses. On confesse le Seigneur au Seigneur, lorsque l'on demeure dans son néant devant Dieu, rendant hommage à son être par le non-être où l'on est réduit pour son amour. Confesser le Seigneur devant les peuples, c'est leur faire connaître le tout de Dieu & leur néant, & en même temps renvoyer à Dieu la gloire de tout ce qui se fait, le voyant comme le seul bien, & l'auteur de tout bien; nous comme le seul mal, & auteurs de tout mal. Si l'on raconte les biens du Seigneur & ses grâces, on les raconte comme appartenant à lui, & l'on n'y prend rien. Donner à connaître aux peuples les œuvres merveilleuses de Dieu, c'est leur donner la connaissance de ses œuvres inimitables & de la conduite de sa Providence sur chaque créature.

- v. 10. *Que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse.*
v. 11. *Cherchez le Seigneur & sa vertu: cherchez toujours sa présence.*

Il est impossible de chercher Dieu sans sentir quelquefois de la douleur de son absence: cependant David veut que l'on se réjouisse dans son

absence même, en le cherchant : cette joie ne peut venir que de la conformité à la volonté de Dieu, par laquelle l'ame trouve sa seule joie dans l'accomplissement de cette divine volonté, contente de trouver Dieu, ou d'en être privée selon cette même volonté : & cet acquiescement à tout ce que Dieu fait, est ce qui fait toute la joie de l'ame.

Chercher la vertu du Seigneur, est ne point chercher d'avoir aucun bien ni vertu propre; mais que la seule vertu de Dieu subsiste en nous; & c'est cette seule vertu que nous devons chercher. C'est ce qui contribue à notre joie lorsque nous recherchons Dieu; parce que nous nous contentons de toutes misères, de toutes privations, & de tous défauts, afin que la seule vertu de Dieu subsiste. Il faut toujours chercher la présence de Dieu, jusqu'à ce qu'on l'ait trouvée, la chercher par la foi, la confiance & l'amour : la chercher dans le lieu où on la peut trouver, qui est le cœur : c'est là où il faut chercher Dieu, & c'est là où on le trouve.

v. 13. *La semence, ou la race d'Israël sont ses serviteurs : les enfans de Jacob sont ses élus.*

Cela veut dire, que les ames qui n'ont l'intérieur qui en germe sont les *serviteurs* de Dieu; mais lorsque cette race ou *semence* germée en Israël est *enfantée en Jacob*, qui est l'abandon parfait, à, ce sont ces *enfants* là qui sont les *élus* de Dieu & les enfans choisis.

v. 14. *Il est le Seigneur votre Dieu : il exerce ses jugemens dans toute la terre.*

quel bonheur que Dieu venille bien être notre Dieu & Seigneur ! Il est en nous, puisqu'il y

domine, & qu'il nous rend un même esprit avec lui; c'est pour cela que l'Ecriture dit, que ces ames sont Dieu. (a) *J'ai dit : nous étions des Dieux.* Mais pour les autres ames qui ne sont pas dans cet abandon, c'est sur elles que les jugemens de Dieu s'exercent; car Dieu juge toute la terre : il juge même (b) la justice de ces personnes; parce que c'est une justice propriétaire.

v. 15. *Souvenons-nous éternellement de son alliance & de la parole de son commandement en mille générations.*

v. 19. *Et comment lorsqu'ils étoient peu en nombre, petits & étrangers,*

v. 20. *Ils possédant d'un peuple à l'autre, & d'un royaume à un autre.*

Le *serment éternel de l'alliance de Dieu* ne peut être que par son union durable & permanente : la parole de son commandement est son Verbe, qui d'égal qu'il étoit à lui, s'est rendu sujet & toujours à ses ordres : & c'est cette parole commandée à laquelle nous devons aussi être unis comme à notre principe, comme il a dit : (c) *Je suis le premier qui parle même à vous.* Cette parole a été commandée en mille générations, puisque durant tous les siècles il sera vrai de dire qu'un Dieu obéit à un Dieu.

Il veut aussi que nous nous souvenions que lorsque nous avons été *peu en nombre*, les plus faibles & dénués de tout, *peut*, dans la dernière bassesse & le dernier avilissement, c'est alors que nous avons passé d'un état à l'autre, de l'humain au divin, de nous-mêmes en Dieu, du royaume de Satan, qu'il s'étoit acquis par le péché d'Adam, au royaume de Dieu, gagné & con-

(a) PC. 81. v. 6. (b) PC. 74. v. 3. (c) Jean 6. v. 25.

5 L. LIVRE DES PARALYPOMÈNES.

gués par Jésus-Christ; d'un peuple de mort à un peuple de vie.

v. 21. Il ne permit point qu'on les calomniât, mais il châtia & repêta des Rois d'après d'eux.

v. 22. En leur disant: Gardez-vous bien de coucher à mes côtés, & ne jurez point de nuit à mes prophètes.

Comment l'Écriture dit-elle, que Dieu ne permit point que l'on calomnie ces ames, puisqu'elles sont les plus calomniées de toutes? C'est qu'il ne le permit point sans châtiment, & il ne le permit qu'afin de les soutenir davantage: il refuse même des rois pour ces ames, châtiât les personnes élevées en dignité à cause des persécutions qu'ils font ou qu'ils laissent faire à ces ames choisies qui lui sont saintes & sacrées: ce sont ses ames chéries, étant devenues Jésus-Christ, & ne vivant plus que de la vie de Jésus-Christ: elles sont aussi ses Prophètes, puisque ce sont elles qui annoncent ses vérités.

v. 27. La gloire & la magnificence sont devant lui; la force & la joie se trouvent en son lieu.

v. 28. Venez offrir au Seigneur, vous familles des peuples, venez offrir au Seigneur la gloire & l'empire.

v. 29. Donnez au Seigneur la gloire due à son Nom. Fervez le sacrifice, & venez en sa présence: adorez le Seigneur d'un saint honneur.

La gloire & la magnificence devant Dieu, sont, comme il a été dit, de le confesser ce qu'il est, & de lui rendre la gloire qui lui est due. La force & la joie se trouvent en son lieu jusqu'à toute notre force & notre joie est en Dieu seul: alors la force & la joie sont où elles doivent être.

CHAP. XVI. v. 30, 31. 9

Les familles des peuples, sont tout ce qui appartient à l'extérieur: ces familles doivent aussi venir au Seigneur, & lui offrir la gloire & l'empire, le glorifiant en toutes leurs actions, & se soumettant à son pouvoir: & c'est en cela qu'on lui donne empire, faisant passer tout son royaume de l'intérieur à l'extérieur.

Il faut encore donner au Seigneur la gloire due à son Nom, lui rendant la gloire de tout ce qu'il fait & opère. Rien le sacrifie, est entré dans le sacrifice par par la force de l'abandon: & après que le sacrifice pur est achevé, c'est alors que l'on vient en la présence de Dieu, étant reçu en lui; c'est alors que l'on adore Dieu d'un honneur saint, lui rendant l'adoration & l'honneur qui lui sont dûs, adorant Dieu en Dieu, & l'honorant de son honneur même, qui est tout saint & tout pur.

v. 30. Que toute la terre soit émue devant sa face: car il a fondé le monde immobile.

v. 31. Que les cieux se réjouissent: que la terre tressaille de joie; & que l'on publie aux nations. Le Seigneur régné.

Toute la terre qui désigne la partie inférieure, est souvent émue en la présence du Seigneur: & il faut qu'elle soit émue, à cause que Dieu a fondé le monde immobile, son immobilité dépendant de sa mobilité: & plus elle a été émue & attaquée, plus son immobilité est-elle achevée.

Mais après que l'ame est affermie en Dieu, alors la partie supérieure qui est le ciel, est dans la joie & le rassasiement, & elle fait part de sa joie à l'intérieure, qui se uoive, aussi bien que la supérieure, dans la paix & la tranquillité. C'est alors qu'elles disent d'une commune voix que le

Seigneur régne, son régne s'étendant sur toutes les deux parties, qui ne sont dans la joie & dans la paix que parce que Dieu régne en elles en Sauveur, leur émotion première n'étant venue que de leur résistance.

CHAPITRE XXII.

v. 5. *Et David dit : Salomon mon fils est un enfant encore petit & d'âge, & la maison que je veux qu'on bâtit au Seigneur doit être saine, qu'elle soit renommée en tous les pays. Je lui préparerais donc les choses nécessaires avant ma mort.*

DAVID prépara pour Salomon par les soins une maison au Seigneur. Il débroit que l'ame de Salomon fût une maison telle qu'il n'y en eût avoit de pareille ; mais comme il voyoit Salomon si tendre & si débonnaire pour porter tout le travail qu'il falloit souffrir avant que d'être le temple de Dieu, il le prépara par ses soins, par ses peines, & par son travail. Jésus-Christ, le vrai David, est né de la sorte envers nos âmes. Il voit notre faiblesse ; c'est pourquoi il prépare avant sa mort toutes les choses qui sont nécessaires pour édifier cette maison, nous donnant par la mort le fourreau dans les peines qui restent, & l'affranchissement des principales peines ; de sorte que tout l'édifice des âmes a été fait & préparé en Jésus-Christ : Quoiqu'il ne soit achevé en nous que dans la sainte cité où nous vivons, il fut commencé dès le moment de la mort.

v. 8. *Ainsi le Seigneur me parla & me dit : Vous avez répandu beaucoup de sang, & vous avez donné beaucoup de batailles : ainsi vous ne pourrez point bâtir une maison à mon Nom.*

v. 9. *Le fils qui vous naîtra sera homme très-paisible : car je lui donnerai la paix avec ses ennemis ; c'est pour cette raison qu'il sera appelé pacifique. Je donnerai pendant sa vie la paix & le repos à Israël.*
v. 10. *Ce sera lui qui bâtit une maison à mon Nom ; il me sera pour fils, & je lui serai pour Père, & j'affirmerai le trône de son Royaume.*

Les personnes qui combattent beaucoup, & qui remportent même beaucoup de victoires sur leurs ennemis, peuvent bien préparer par là des matériaux qui servent à l'édifice ; mais ils ne peuvent jamais bâtir une maison au Seigneur.

Cela appartient au fils de paix qui naît ensuite, lorsque Dieu a anéanti les propres activités de l'âme, tous les efforts, tout ce qui lui est propre, & qu'il a donné la paix à toutes les puissances & au cœur : alors c'est un fils très-paisible, Dieu chassant tous les troubles que les ennemis pourroient lui causer, les détruisant tous, & lui donnant repos en tout Israël, dans toute l'âme, dans le fonds & dans les puissances, dans la partie supérieure & dans l'inférieure. Cette paix ne s'étendra pas seulement au tout Israël ; mais elle sera durable & permanente pour toujours ; & ce sera à cause de cette paix générale, éternelle & durable, qu'il sera appelé pacifique. Mais la paix d'Israël ne doit durer que pendant les jours de ce fils pacifique : car s'il cessait d'être pacifique, tout Israël cesseroit d'être en paix.

Ce pacifique, par son repos & sa cessation de toute action, laissera une Maison au Seigneur, au Nom de Dieu ; car tout se fait par Dieu même ; & pour sa propre gloire. & ce sera alors, dit Dieu, qu'il me sera pour fils, puisqu'il sera aimé de mon fils, qui est Jésus-Christ, qui vit

d'autant plus dans les âmes qu'elles sont plus mortes à elles-mêmes. Et je lui ferai pour Pote, produisant toujours de plus en plus mon Verbe en lui.

v. 14. Vous voyez que selon ma pauvreté, j'ai préparé de quoi soutenir la dépense du bâtiment de la maison du Seigneur; savoir cent mille talents d'or, & un million de talents d'argent. Quant à l'airain & au fer il est sans nombre. J'ai aussi préparé le bois & les pierres pour tout ce qui sera nécessaire.

Par toutes ces préparations que David fit pour son fils, afin qu'il bâtît le temple, il nous est marqué en quelque sorte le soin que les pères & les mères doivent avoir de cultiver leurs enfants & de leur amasser des provisions auprès de Dieu.

Mais le sens mystique, selon tout ce que nous avons expliqué, est le soin que les âmes doivent avoir dans leur état de vie, lorsqu'elles peuvent encore agir, d'amasser des trésors de grâces & de vertus de toute l'étendue de leurs puissances. Par lui sont marquées les vertus intérieures & les plus éminentes que l'on doit acquérir, qui sont, la foi pure, la confiance sans bornes, & la charité parfaite. Par les talents d'argent, sont désignées toutes les vertus en général, les intérieures, & les extérieures quant au fonds. Par l'airain & le fer sans nombre, sont figurées les pratiques de la mortification intérieure & extérieure, & les pratiques des bonnes œuvres: & par les pierres & le bois, les croix, les souffrances, les persécutions, afflictions, tentations actives & passives. Tout cela doit être préparé de toutes nos forces selon notre pauvreté, selon les desseins de Dieu sur nous & la force qu'il nous en donne: & plus les provisions sont grandes, plus

l'édifice qui doit suivre est grand, achevé & parfait.

v. 17. David commanda à tous les Princes d'Israël qu'ils aidassent Salomon son fils.

v. 18. Vous voyez, leur dit-il, que le Seigneur votre Dieu est avec vous.

v. 19. Donnez donc vos cœurs & vos âmes à chercher le Seigneur votre Dieu: levez-vous, & bâtissez un Sanctuaire au Seigneur votre Dieu.

Ce que David commande à tous les Princes d'Israël est le commandement que Dieu fait aux puissances de l'âme, d'aider le fonds dans la perte, ne l'empêchant point par leur résistance. Et vous le pouvez d'autant plus aisément que vous éprouvez que le Seigneur est avec vous. Donnez donc vos cœurs & vos âmes par un abandon parfait à ce bon maître, afin qu'il vous fasse le chercher comme il veut être cherché. L'Écriture ne dit pas, cherchez le Seigneur de tout votre cœur & de toute votre âme: mais, donnez votre âme & votre cœur à chercher Dieu; parce qu'en donnant son cœur à Dieu par l'abandon parfait, on cherche Dieu; & le cherchant, on le trouve.

En donnant votre cœur à Dieu, vous vous trouvez pour faire un Sanctuaire au Seigneur.

CHAPITRE XXIII.

v. 28. Et les Lévites seront pour le main des enfants d'Aaron pour le service de la maison du Seigneur.

v. 29. Mais les Prêtres seront pour les pains de proposition & pour les sacrifices.

LES Lévites sont toutes les âmes intérieures qui n'ont pas encore passé l'état de sacrifices,

Toutes ces ames sont pour le service de la maison du Seigneur. Mais les seuls Prêtres sont sur les pains de proposition & sur les sacrifices. Il n'y a que ces personnes, devenues prêtres par le sacrifice, qui aient pouvoir d'aider dans cet état de sacrifice, & qui aient aussi pouvoir sur le pain de la divine parole.

Mais ceci dans le vrai sens étoit la figure de ce qui se passe aujourd'hui dans l'Eglise de Dieu, qui a été figurée dans l'ancienne loi : car nos chers freres errans ne peuvent voir que la véritable Eglise n'ait été figurée dans l'ancienne loi, comme Jésus-Christ l'a été lui-même. Et comme tout ce qui a été figuré de Jésus-Christ dans l'ancienne loi a été accompli en Jésus-Christ, il faut que tout ce qui a été figuré de l'Eglise dans l'ancienne loi soit accompli dans la véritable Eglise : De sorte que si l'Eglise de nos freres errans a été celle qui exprime mieux ce qui a été figuré en l'ancienne loi, il faut que ce soit la véritable Eglise. Car Jésus-Christ a dit, que toutes les Ecritures doivent s'accomplir en lui ; & il faisoit remarquer à ses Apôtres à l'occasion de tout ce qui lui arrivoit, que tout arrivoit ainsi afin que les Ecritures fussent accomplies, leur insinuant par là comment ils pouvoient discerner les faux-Christes d'avec lui. Il en est de même de l'Eglise : Ainsi donc les Prêtres étoient alors sur les pains, ayant pouvoir sur les pains, pour signifier que dans l'Eglise Chrétienne les Prêtres ont un entier pouvoir sur le pain vivant, qui est Jésus-Christ, pour le produire ; & aussi sur les sacrifices, les sacrifices devant toujours durer jusqu'à la fin du monde.

Et sur ce qu'ils disent, que tous les sacrifices ont été terminés en Jésus-Christ, cela est vrai

quant à Jésus-Christ personnellement ; tout le sacrifice de Jésus-Christ fut consummé sur la croix : mais comme toute la passion & tout ce qui (a) *menait à la passion de Jésus-Christ* devoit être accompli & dans tous les siècles (b) *jusqu'à la consommation des siècles*, (qui étoit l'extension de tous les états de Jésus-Christ en chaque fidele) ; & aussi en général dans toute l'Eglise, où Jésus-Christ sera exprimé jusqu'à la fin des siècles : il falloit aussi qu'il se fit une extension du sacrifice de la croix dans l'Eglise, & que ce sacrifice fût renouvelé jusqu'à la fin des siècles. Il falloit donc qu'il y eut des Prêtres, comme il y devoit avoir des sacrifices & des victimes. La victime éternelle est l'agneau occis, qui demeure occis & immolé pour les péchés du monde. Il est toujours comme immolé devant le trône de Dieu par le moyen de la Ste. Eucharistie. Le même étant Prêtre selon l'ordre de Melchisedec, il s'immole lui-même tous les jours rendant son sacrifice perpétuel : & c'est là la plus grande gloire que Dieu puisse recevoir, que celle de voir perpétuer l'action qui lui fut la plus glorieuse, qui est le sacrifice d'un Dieu, qui tout Dieu qu'il est, ne peut jamais rien faire de plus grand pour sa gloire. Ne pouvant rien de plus grand pour sa gloire, & devant vouloir sa gloire & la plus grande gloire nécessairement, il faut par conséquent qu'il veuille l'extension & de la prêtrise & de ce sacrifice, & sa continuation, jusqu'à la fin des siècles.

(a) Coloss. i. v. 24. (b) Matth. 13. v. 20.

CHAPITRE XXV.

v. 8. *Et ils jurent au fort selon leur ordre également, tant le plus grand comme le plus petit; le docte comme l'ignorant.*

TOUTES les personnes qui ont le vrai Esprit de Dieu, sont partagées également, sans que Dieu ait égard à aucun talent naturel, ni à aucune condition: mais celui qui aimera le plus, fera celui qui en aura le plus.

CHAPITRE XXVI.

v. 9. *Mais vous, mon fils Salomon, reconnoissez le Dieu de votre pere, & le servez d'un cœur parfait & d'un courage plein & volontaire; car le Seigneur fonde tous les cœurs, & il connoit toutes les pensées de nos entendemens. Si vous le cherchez, vous le trouverez; mais si vous le délaissez, il vous délaissera éternellement.*

MAIS vous, mon fils, que j'ai engendré à Jésus-Christ pour être particulièrement à lui, & pour le produire en vous, connoissez le Dieu de votre pere de la même manière que votre pere l'a connu, dans une foi parfaite; servez-le d'un cœur parfait, par une donation entiere & dans un abandon volontaire & courageux de vous-même: car le Seigneur fonde tous les cœurs, il connoit tout ce que l'on a dans le cœur sans qu'on le lui exprime; & il entend les pensées de nos entendemens mieux que nous ne saurions les entendre nous-mêmes. Si vous le cherchez par l'abandon, vous le trouverez; mais si vous vous en retirez, il vous délaissera, à cause de l'outrage que sa bonté en reçoit.

CHA.

CHAPITRE XXIX.

v. 1. *Et David dit à toute l'assemblée: Dieu a élu Salomon, un de mes fils, encore enfant & tendre, & l'ouvrage est grand, puisqu'il ne s'est point pour un homme, mais pour Dieu, que nous voulons préparer une maison.*

DAVID fait connoître à toute l'assemblée (ou selon le terme de la vulgate, à toute (*) l'Eglise), que Dieu a élu son fils Salomon: & en ce fils toutes les ames pacifiques, enfanter, & renouvelées dans l'innocence. Dieu les choisit de la sorte, parce qu'il n'est pas question de bâtir une maison pour l'homme, qui ne regarde qu'à la force & à la sainteté apparente; mais pour Dieu, qui ne veut que la simplicité & l'innocence. En cette enfance spirituelle l'homme peut être en état de bâtir la maison d'un Dieu, & pour être même cette maison d'un Dieu qui habite avec les simples.

v. 9. *Et le Roi David étoit aussi tout transporté de joie.*

v. 10. *Il bénit le Seigneur devant toute la multitude, & il dit: O Seigneur qui êtes le Dieu d'Israël notre pere, vous êtes béni dans tous les siècles.*

v. 11. *C'est à vous, Seigneur, qu'appartient la magnificence, la puissance, la gloire & la victoire, à vous est la couronne: car tout ce qui est dans le ciel & sur la terre est à vous, Seigneur. Le royaume est à vous, & vous êtes au-dessus de tous les Princes.*

v. 12. *A vous sont les richesses, à vous est la gloire: vous donnez à tous les hommes la vie & la mort & la puissance.*

(*) Vulg. ad omnem Ecclesiam.

Tome VI, p. 258am,

P

sont font en votre main, & la grandeur & l'empire sur tous.

Il est impossible qu'une ame bien avertie, & à qui Dieu fait connoître ce qu'il est & le néant de tout le reste, n'ait dans des transports de ravissement, voyant que tout appartient à Dieu; & plus si propre misère lui est connue, plus sa bassesse lui paroît grande; plus sa joie redouble dans la vue des grandeurs de Dieu. Cette ame veut bien que toutes les personnes digne qui elle est, soient témoins de la gloire qu'elle rend à Dieu, & de la joie qu'elle reçoit en son Dieu vivant. C'est ce qui s'appelle confesser Dieu, O Seigneur, dit David, Dieu d'Israël notre pere, Dieu des ames intérieures & abandonnées (car Israël est le pere des ames abandonnées,) vous êtes celui véritablement de ces ames dépourvues, dépourvues de tout: parce que leur anéantissement confesse devant toute la terre que vous êtes la magnificence; leur pauvreté confesse votre magnificence; leur faiblesse & leur impuissance votre force; leur ignominie rehausse votre gloire; & plus ils font rien & méprisables, plus ils vous rendent la gloire de toutes choses: leur impuissance à combattre & à se défendre comme notre victoire; & plus ils sont vaincus en apparence, plus vous êtes victorieux. A vous est la louange; leur silence est votre louange: vous vous louez vous-même en eux, & de cet (a) est sans vous être la louange parfaite; même en ne vous louant point, ils confessent que vous êtes au-dessus de toutes louanges; car tout ce qu'il y a de propre à vous louer dans la partie supérieure & inférieure, [dans le ciel & dans la terre] de ces ames, est à vous, (c) Pl. 8. v. 3.

par la donation qu'elles vous en ont faite; & ainsi tout cela étant à vous, vous louez de votre louange. Le royaume intérieur est à vous, & il n'y a rien en ces ames qui ne soit en votre possession, elles rendent un parfait hommage à votre souveraineté, par l'empire qu'elles vous ont donné volontairement sur elles, en sorte qu'elles ne peuvent plus se mouvoir que par leur souverain motif. Vous êtes au-dessus de toute la puissance & de la liberté que vous leur avez donnée.

Elles confessent encore par leur pauvreté qu'à vous sont les richesses: leur confusion & leurs péchés mêmes rehausse votre gloire: vous donnez sans exception à tous les choses qui sont en elles: vous avez tout la vertu, & toutes les vertus; & la (*) privation où ces ames se trouvent de toutes vertus, les fait se réjouir, parce que vous les possédez toutes. La force est en votre main pour soutenir leur faiblesse; la vertu est en votre main pour être leur vertu; la grandeur est en votre main pour soutenir leur bassesse, & leur bassesse rehausse votre grandeur: la gloire est aussi en votre main; car vous avez la gloire de toutes leurs œuvres; en votre main est l'empire, pour faire absolument ce que vous voulez à cette ame, & pour la tirer par la force de votre bras de la captivité & de l'oppression. Enfin, le tout se trouve dans le tout, & le rien dans le rien. O que c'est là un grand sujet de ravissement & de joie pour une ame qui en se haïsant infiniment elle-même, aime Dieu infiniment!

v. 13. Maintenant donc, Seigneur notre Dieu, nous vous confessons, & nous louons votre grand nom

(*) Cela s'entend de la privation ou du dénuement physique.

C'est à présent, ô mon Dieu, que dépourvus de tout, comme il a été dit, nous vous confessons tel que vous êtes, & nous louons votre grand nom, lui rendant la gloire qui lui est due.

v. 14. *Qui suis-je moi, & qui est mon peuple, pour que vous puissiez vous promettre toutes les choses ? Tout est à vous, & nous ne vous avons présenté que ce que nous avons reçu de votre main.*

Qui suis-je, mon Dieu, comme Pasteur ? & quel est mon peuple, pour vous promettre aucune chose ? Nous sommes trop convaincus de notre faiblesse pour le faire, & nous n'attendons rien de nous-mêmes ; mais nous savons que toutes choses sont à vous, & lorsque nous vous donnons quelque chose, & que nous confessons ce que vous êtes, nous nous servons même du pouvoir que vous nous donnez de le faire, & nous vous sommes encore redevables de cela.

v. 17. *Je suis, mon Dieu, que vous éprouvez les vœux, & que vous aimez la simplicité. C'est pourquoi je vous ai offert toutes ces choses dans la simplicité de mon cœur & avec joie.*

O mon Dieu, je suis pauvre votre lumière que vous éprouvez les vœux. Vous ne vous arrêtez point à l'extérieur ; mais vous aimez ceux qui marchent dans la simplicité & l'innocence, sans examiner & sans réfléchir. Aussi est-ce pour cela que dans la simplicité d'un enfant, avec toute la candeur dont mon cœur est capable, je vous ai rendu justice, & je vous ai offert ce qui étoit à vous, me laissant dépourvoir de tout, & perdant tout avec tant de joie, afin que vous seul fussiez glorifié, & que l'honneur & la gloire de tout vous fut rendue.

v. 18. *O Seigneur, qui êtes le Dieu de nos pères Abraham, Isaac & Jacob, gardez toujours cette volonté dans le cœur de ce peuple ; & que cette pensée leur demeure toujours à votre honneur.*

O Seigneur, qui êtes le Dieu de la loi pure, du sacrifice pur, & de l'abandon parfait, gardez toujours dans le cœur de ces ames qui se sont abandonnées à vous cette volonté telle qu'elles vous l'ont donnée, & ne la leur laissez point reprendre ; & que la pensée qu'elles ont eue de se laisser dépourvoir de tout pour vous rendre la gloire qui vous est due, demeure toujours à votre honneur.

FIN du premier Livre des PARALYPOMÈNES.

Il ne s'est rien trouvé de l'auteur sur le II. Livre des Paralypomènes, apparemment parce que la substance de son contenu étant à peu près la même que celle du III & du IV Livre des Rois, ce qu'on auroit eu à dire sur ce sujet, se trouve dans les Réflexions sur ces mêmes Livres des Rois.

ESDRAS,

LIVRE PREMIER.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE IV.

- v. 1. *Or les ennemis de Juda apprenant que les enfans de la captivité bâtissoient le temple du Seigneur.*
 v. 2. *Il arriva que les peuples de la terre empêchèrent le peuple de Juda, & les empêchèrent en l'ouvrage de cet édifice.*
 v. 3. *Ils gagnèrent par de l'argent certains conseillers, pour ruiner leur dessein.*
 v. 4. *Au commencement du règne d'Assuerus, ils présentèrent par écrit une accusation contre ceux qui habitoient dans Juda, & dans Jérusalem.*

CE n'est pas d'aujourd'hui qu'il se trouve des ennemis qui empêchent que le temple intérieur ne soit bâti. Les démons voient bien que rien n'est si glorieux à Dieu que la structure de ce temple, ni si utile aux hommes, sur lesquels ils n'ont plus aucun pouvoir dès que ce temple est bâti : c'est pourquoi ils l'empêchent de toutes leurs forces. Ce sont ces âmes qui étoient sous la captivité du péché, que Dieu appelle à relever son temple. Hélas, ce sont des enfans, qui ne sont dans cette captivité que par ignorance & par faiblesse : &

CHAP. IV. v. 1-6.

23

Dieu voyant qu'il n'y a point de malice en eux, veut bien qu'ils commencent à lui bâtir ce temple. Il y a des personnes qui croient qu'il faut être sans défauts pour commencer à travailler à l'intérieur. Ils se trompent bien : car le moyen seul & unique de guérir de ses misères est de travailler à l'intérieur : c'est pourquoi l'Écriture a bien voulu nous marquer que ceux qui travaillent à ce temple étoient des enfans : à la vérité sans malice, mais des enfans captifs sous la loi du péché, quoique leur volonté ne fut pas au péché. Leur volonté bâtissant le temple durant que leur corps étoit captif, mis captif malgré eux.

Les peuples de la terre, les âmes terrestres & en elles-mêmes, empêchent de toutes leurs forces cet édifice. Ils disent d'abord, (v. 2.) qu'ils veulent venir à l'aide : mais, pauvres enfans, ne les croyez pas : ils ne veulent travailler que pour le détruire : ils veulent briser un temple à leur fantaisie, & non pas le temple du Seigneur. Comme ils voient que ces âmes innocentes ne veulent point qu'ils les aident à cet ouvrage, s'apercevant bien qu'ils leur nuiraient plutôt : ces étrangers s'efforcent autant qu'ils peuvent de les empêcher de continuer l'édifice, leur faisant mille persécutions, seignant contre eux mille calomnies, & même en venant jusques aux effets : de sorte qu'ils sont plus à craindre que les démons.

Ils troublent ces âmes innocentes par leurs discours & par leurs persécutions pour les empêcher d'avancer : ils ne se contentent pas de cela ; ils suscitent certains *Conseillers*, qui loin d'aider ces âmes dans leur *entrepense*, ne servent qu'à différer le dessein que Dieu leur a mis au cœur, & à les

empêcher d'avancer; parce qu'il est impossible que ces pauvres âmes suivent des conseils comme les leurs, qui ne font que les entortiller & les embarrasser extrêmement.

Ces gens-là ne se contentent pas des seules persiflages qu'ils leur font eux-mêmes par leurs mauvais traitemens & par leurs calomnies; mais outre cela ils leur en insistent d'ailleurs & de toutes parts, écrivant par-tout à leur désavantage aux Puissances, qui n'étant pas instruites de leur innocence, croient aisément tout ce que l'on écrit contre elles; parer que l'on croit plus aisément le mal que le bien; & que l'on aime mieux croire que le mal est tel qu'on le dit, que de croire qu'on l'a inventé.

v. 11. *Voici la reine de la lettre qu'ils lui envoyèrent.*

v. 12. *Nous avons cru devoir remettre le Roi que les Juifs qui sont retournés d'Assyrie en ce pays, étant venus à Jérusalem, ville rebelle & très-mauvaise, la rebâtissent, & travaillent à en rétablir les murs.*

Une des accusations la plus commune que l'on fait contre les âmes intérieures pour empêcher que l'aimable Jérusalem ne soit rebâtie, c'est qu'on dit, que les âmes intérieures sont des âmes rebelles & désobéissantes, attachées à leur propre sens; qu'elles ne veulent point suivre de conseil. Voilà tout ce que l'on peut dire contre ces âmes; car leurs mœurs sont d'une nature que l'on ne peut pas y trouver à redire: & pour le reste, bien loin de mériter la qualité d'âmes rebelles & revoltées, elles sont dans une obéissance aveugle à tout ce que Dieu veut & leurs Supérieurs. Mais en quoi consiste cette révolte objectée? On n'en dit pas autant des autres âmes

qui vivent sans obéissance & sans direction. On est content d'elles, parce qu'elles vivent selon l'humain; mais celles-ci, qui ne peuvent suivre que la volonté de Dieu & l'obéissance des Supérieurs, ce sont des revoltées! Cependant, on ne peut point obéir à tout le monde, & particulièrement à des personnes qui sont toutes contraires les unes aux autres; on ne peut point, comme le dit Jésus-Christ *servir ni obéir à deux maîtres*: l'Esprit de Dieu n'est point contraire à lui-même; & c'est en ceci que l'on connaît le vrai Esprit de Dieu, que là où il se trouve, & dans toutes les personnes où il habite, on parle le même langage & on dit la même chose; au lieu que les personnes humaines disent toujours des choses différentes & qu'elles ont chacune une conduite particulière.

Cette ville, disent-ils encore, & cette voie de l'intérieur, est très-mauvaise; il faut empêcher qu'elle ne s'établisse & ne s'édifie.

v. 16. *Nous vous déclarons donc à Roi, que si cette ville s'établit, & qu'on en rétablisse les murailles, vous n'aurez point de possession au-delà du fleuve.*

C'est encore une chose dont on assure les personnes en autorité pour les porter à se déclarer contre les âmes intérieures, que s'ils laissent croître l'intérieur, ils n'auront plus de pouvoir sur ces âmes; puisque dès qu'elles sont au-delà du fleuve de l'abandon, on n'a plus aucun droit sur elles.

v. 24. *Après l'ouvrage de la maison du Seigneur fut achevé, on vint à Jérusalem.*

(2) Math. 6 v. 24.

Enfin ces personnes font si bien par leurs poursuites, qu'elles détournent les aines de l'intérieur, & empêchent ainsi pour quelque tems le regne de Dica.

CHAPITRE V.

- v. 1. *Cependant le Prophète Aggée, & Zacharie furent envoyés aux Juifs qui étoient en Judée & dans Jérusalem, & ils prophétisèrent au Nom du Dieu d'Israël.*
v. 2. *Alors Zerobabel & Josué, commencerent à bâtir le temple de Dieu à Jérusalem, & les Prophètes de Dieu étoient avec eux & les aidèrent.*

Si l'édifice est interrompu pour quelque tems, ce n'est que pour le recommencer avec plus de vigueur. A mesure que des personnes si mal intentionnées font leurs efforts pour empêcher cet édifice spirituel, Dieu par un effet de sa bonté suscite des Prêtres, des hommes apostoliques, qui font voir la vérité de cet état intérieur, & que l'on ne doit point s'arrêter à tout ce que l'on dit à l'encontre. Alors les ames les plus courageuses entreprennent cet ouvrage, aidées qu'elles sont de ces saints directeurs & Prophètes.

CHAPITRE VI.

- v. 1, 2. *Darius fit rechercher un livre où étoit écrit ce qui suit.*
v. 3. *La première année du regne du Roi Cyrus, il ordonna que la maison de Dieu, qui est Jérusalem, fut bâtie.*

C'est une chose admirable, que des personnes payennes, qui ont l'habit & les loix de

saie du monde, commandent que ce temple soit bâti, pendant que les Magistrats, les Prêtres & les religieux de ce tems là faisoient leurs efforts pour l'empêcher. Il y a encore aujourd'hui des personnes fort éloignées de ces voies, qui même ne les entendent pas, & qui cependant protègent ceux qui y sont, & les favorisent pour continuer à bâtir le temple, durant que les personnes qui devroient procurer que cet édifice fût achevé aux dépens de leurs vies, tâchent de l'empêcher & de le détruire.

- v. 7. *N'empêchez point le chef des Juifs & leurs anciens de travailler au temple de Dieu, & de bâtir sa maison dans le même lieu où elle étoit.*
v. 9. *Nous voulons de plus que s'il est nécessaire on leur donne des agitateurs pour être offerts en holocauste au Dieu du ciel.*
v. 10. *Afin qu'ils lui offrent des sacrifices, & qu'ils prient pour la vie du Roi.*

Il est certain que Dieu donne souvent aux Rois l'esprit de discernement, & qu'il leur fait connoître la vérité des choses, pour discerner le faux du véritable à l'égard des personnes innocentes que l'on accuse devant eux; & cela arrive d'autant plus, qu'ils sont plus éloignés de la préoccupation. Les personnes éminentes en dignité ne devraient jamais se laisser prévenir: tout le mal qu'elles font, ne vient le plus souvent que par prévention. Darius fit ce qu'un véritable Roi doit faire. Il examina l'innocence des Juifs avant que de les captiver; & ensuite il leur permit & commanda même qu'on leur laissât bâtir leur temple. Il passa plus avant tout payen qu'il étoit, il veut même contribuer de ses hautes pour cela, & ne donna rien autre chose sinon que l'on prie pour lui.

- v. 11. *C'est pourquoi nous ordonnons que quiconque s'y opposera, soit perdu au bout de sa maison.*
 v. 12. *Que le Dieu qui a établi son Nom, détruise tous les Royaumes & extermine le peuple qui étendra sa main pour contraindre, & pour ruiner cette maison de Dieu qui est à Jérusalem.*

Il est vrai que ce Roi payen nous apprend bien notre leçon, faisant voir à tout le monde, que c'est un crime qui ne sauroit trop être puni que d'empêcher le royaume intérieur; que cela est fort injurieux à Dieu, & extrêmement nuisible aux âmes; parce que l'intérieur est un lieu que Dieu s'est choisi pour y faire sa demeure & pour y exalter son Nom.

Darius prie Dieu, qu'il détruise tous les peuples & tous les Royaumes qui contraindent seulement à cet usage. Il est vrai que Dieu ne cause tant la destruction & la ruine des Empires & du Christianisme que l'opposition qu'on fait à l'intérieur. Si Darius prend pour un crime de répugner à l'accroissement de ce temple, combien en est-ce un plus grand de s'y opposer, de l'empêcher, & de travailler à le détruire? Si ceux qui s'opposent avec tant de chaleur au règne & à l'empire de Jésus-Christ dans les âmes, faisoient le mal qu'ils se causent à eux-mêmes, & que c'est là la perte des Royaumes entiers, ils en seroient étonnés. Les âmes intérieures dans les Royaumes, dans les Provinces, dans les Villes, en sont les soutiens, & en devroient être les résors: mais au lieu de cela, on les combat & on les maltraite.

CHAPITRE VIII.

- v. 21. *Je publiai un jeûne auprès du fleuve, pour nous affliger devant le Seigneur notre Dieu, & pour lui demander la droite voie pour nous & pour nos fils.*

ESDRAS ordonne le jeûne auprès du fleuve. Il faut que les âmes, avant que d'entrer tout de bon dans la voie & dans le fleuve de l'abandon, laissent toutes les auventés qu'elles peuvent faire auprès de ce fleuve, qu'elles affligent leur corps; car c'est le état d'adivité, qui doit précéder l'état simple de l'abandon. L'âme sait tout ce qui est en son pouvoir pour s'affliger, selon le mouvement de l'Esprit de Dieu.

Et pourquoi fait-elle cela? Pour obtenir la bonne & droite voie (qui est la voie de l'abandon) pour eux & leurs fils, pour toutes choses, tant pour leur intérieur que pour l'extérieur. Lorsque l'âme a fait cette demande à Dieu, dès qu'elle est entrée dans la voie elle n'a plus qu'à le laisser conduire à Dieu comme un enfant, faisant seulement ce que Dieu ou l'obéissance lui laisse, sans se mettre en peine d'autre chose, s'abandonnant sans réserve, sans hésitation, & sans retour.

- v. 22. *Car j'eus honte de demander au Roi du secours pour nous défendre des ennemis pendant le chemin; parce que nous avions dit au Roi: La main de notre Dieu est sur tous ceux qui le recherchent sincèrement; & son empire, sa force, & sa faveur est sur tous ceux qui le délaissent.*

ESDRAS nous fait bien voir ce que c'est que

d'entrer comme il faut dans la voie de l'abandon. J'avois honte, dit-il, de demander de l'aide : parce qu'il me semble que c'étoit jouguer de confiance en Dieu, confiance qui est la principale partie de l'abandon & l'appui sur lequel il se fonde. L'on n'y veut point en d'aide ni de secours ; & plus tous les secours manquent, plus tout est en assurance. Esdras ne veut point même de secours extérieurs : qui n'accuseroit cela de témérité ? Il a honte d'en demander à un Roi ; parce qu'il lui avoit appris, que la protection de Dieu est sur tous ceux qui s'abandonnent à lui, & qu'il les soutient de son bras puissant. N'auroit-il pas été honteux d'enseigner cette voie, & de ne la point pratiquer ? Il y a des personnes qui ne parlent que d'abandon, & qui portent les autres à s'abandonner ; cependant elles sont toutes pleines d'appuis, de soutiens & d'assurances. Esdras dit que la main de Dieu, c'est-à-dire, sa providence est sur tous ceux qui se confient en sa bonté, & qui persuadés de son infinie miséricorde s'y délaissent sans retour ni résistance.

Mais d'où vient qu'il dit, son empire, sa force & sa fureur est sur ceux qui le délaissent ? Cela est si mêlé dans le passage, qu'il est difficile de concevoir s'il veut dire que son empire & sa force sont sur ces personnes qui le recherchent pour les gouverner & pour les soutenir, & sa fureur sur ceux qui le délaissent ; mais comme il n'y a point de point de division, il faut croire qu'il entend, que l'empire de Dieu pour se faire redouter, sa puissance ou force pour se faire redouter, sa fureur pour punir, est sur tous ceux qui ne s'abandonnent pas à lui ; mais que pour ceux qui s'y abandonnent, ils n'éprouvent point ainsi cet empire de Dieu ; parce qu'il se rend si familier à

ces ames-là que l'on ne sauroit discerner, si ce sont elles qui font la volonté de Dieu, ou si c'est Dieu qui fait la leur. Sa force n'est point pour elles en un sens, car Dieu ne leur résiste point ; au contraire il semble qu'il leur obéisse, & que son pouvoir soit changé en foiblesse en leur faveur. Dieu ne disoit-il pas à Moïse : (a) *L'affaiblirai-je, que je châtie ce peuple ?* O Dieu ! Moïse peut-il vous en empêcher ? & que peut un homme contre le pouvoir d'un Dieu ? Cependant Dieu n'a plus de pouvoir pour résister à ces ames abandonnées, qui n'ont plus de volonté, & qui lui ayant donné toute leur liberté, n'ont plus aussi de pouvoir de lui résister. (b) *Dieu fait la volonté de ceux qui le craignent ; & ceux qui le craignent font sa volonté.* C'est dans ce sens que l'empire, la force & la fureur sont sur ceux qui délaissent Dieu, & non sur ceux qui sont à lui.

v. 23. *Nous nous sommes donc & nous prîmes dans le dessein ; & tout nous réussit heureusement.*

Nous fûmes donc & prîmes pour obtenir cette voie d'abandon ; & cela nous a réussi si heureusement, que nous n'avons jamais manqué d'éprouver les effets de sa protection & de sa bonté.

v. 28. *Et se leur dit : Vous êtes les fidèles du Seigneur ; & ces vases sont saints, comme cet argent & cet or qui a été offert volontairement au Seigneur.*

Esdras instruit admirablement de l'état de l'abandon. Dès qu'une ame est bien abandonnée à Dieu, elle est de ses saints qu'il s'est sanctifiée pour lui-même ; mais de quelle manière ? c'est qu'il

(a) Exode 32. v. 10. (b) Eccl. 144. v. 19.

fait de ces ames des vases sacrés, où il veut que contiennent comme une liqueur préparée pour ces vaisseaux; ou plutôt les vaisseaux sont préparés pour cette liqueur. Mais comment ces vaisseaux sont-ils préparés? C'est que de l'argent (qui est l'extérieur,) & de l'or (qui est l'intérieur,) qui a été offert volontairement au Seigneur, par un abandon volontaire, il en compose lui-même ces vases sacrés, & les fait propres à le contenir sans le comprendre, & sans cesser d'être compris & absorbés en lui.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Après que cela fut fait, les chefs des Tribus me vinrent dire : Le peuple d'Israël, les Prêtres, & les Lévites ne se sont point séparés du peuple de la terre, ni de leurs abominations.*

v. 2. *Ces us ont mêlé la race sainte avec les nations de la terre.*

v. 3. *Lorsque je les eus entendus parler de la sorte, je déchirai mon manteau & ma robe, & m'arrachai les cheveux de la tête.*

v. 4. *Et je demeurai assis & tout triste jusqu'au sacrifice du soir.*

Après que ce bon Pasteur eut fait entrer ses peuples dans la voie de l'abandon, & qu'il les eut conduits jusqu'à cette sanctification dont il a été parlé, ils arrivent en Jérusalem, qui est la fin & le terme de la voie. Mais ils furent bien étonnés d'apprendre qu'aux environs de Jérusalem il n'y avoit qu'abomination & impureté, tant du peuple, que des Lévites, & même des Pasteurs & des Prêtres, & quelle étoit cette abomination? c'est

C'est qu'ils méloient la race sainte avec celles des nations de la terre: ils vouloient accorder la voie de Dieu avec la voie du péché, l'amour de Dieu avec l'amour de la créature, avec l'attaché à son unique intérêt, à l'honneur, aux biens, à tout ce qui est terrestre; & c'est une chose qui ne doit jamais être, & qui est en abomination devant Dieu. Aussi Esdras dès qu'il entendit cela, déchira le manteau qui le couvroit & lui servoit de vêtement, en tant de la sorte dans un plus grand dénuement: il arracha même les cheveux de sa tête, ce qui figure tout ce qui lui restoit de raisonnement, de pensées & de réflexions, pour entrer dans la nudité totale: & il resta dans l'affliction & la douleur de la mort, qui est le sacrifice du soir.

Le sacrifice du soir est celui de la croix; & c'est dans cet état d'affliction & de sacrifice que l'on doit rester jusqu'à ce que ce sacrifice étant consommé en nous, soit le sacrifice pur de la consommation en Dieu seul, mérité, commencé & achevé par Jésus-Christ sur la croix & dans les ames abandonnées: lequel état de sacrifice n'est pas plutôt consommé, qu'il faut nécessairement que toute tristesse & toute douleur cesse, pour commencer le sacrifice du matin, qui doit toujours durer dans la plénitude du jour éternel, & qui est le sacrifice de paix & de joie en Dieu seul.

v. 5. *Et au sacrifice du soir je me levai de mon affliction, & ayant mon manteau & ma robe déshabillés, je me mis à genoux, & j'étendis mes mains vers le Seigneur mon Dieu.*

Se lever dans le sacrifice du soir, c'est faire comme Jésus-Christ, qui devoit être élevé en croix les bras étendus pour les péchés des hommes.

Tome VI. F. Tref.

C

C'est par ce sacrifice que l'ame dans son extrême affliction est élevée au-dessus de tout ce qui est terrestre, au-dessus d'elle-même, ses larmes épuisées & dévorées par la cessation de toute opération, se maintiennent la robe de toute propriété d'ici-bas, les genoux plus par l'indignité de notre faiblesse nous réduits. O c'est en cet état que l'on fait la prière efficace, la prière de Jésus-Christ & par Jésus-Christ. L'ame ne peut plus alors prier, parce qu'elle est dans une prière continuelle & actuelle; tout ce qu'elle est & tout ce qui est en elle, paie par Jésus-Christ & en Jésus-Christ : sans penser qu'elle prie, elle obtient incessamment tout ce qui est nécessaire pour les besoins de l'Église. O si l'on voyait ce que c'est que cette prière de sacrifice, on en ferait ravi & étonné ! mais elle n'est découverte qu'à celui à qui il plaît à Dieu de la manifester.

7. 15. O Seigneur Dieu d'Israël, vous êtes juste ; & nous voici délaissés, attendant aujourd'hui le salut de vous. Nous sommes devant vous dans notre péché ; car après cela, nul ne peut subsister devant votre face.

Il n'y a gueres de passage plus expressif que celui-ci dans l'Écriture pour signifier ce que c'est que le véritable état de sacrifice. *Pour être juste, ô mon Dieu ; & c'est par un effet de justice plus miséricordieux que la miséricorde même, que nous sommes délaissés en cet état si étrange de sacrifice : état que Jésus-Christ éprouva aussi pour sanctifier tous les sacrifices avant & après lui, comme il voulait bien l'exprimer pour notre consolation, en s'écriant : (a) Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?* *Notre femmes, dit*

(a) *Math. 27. v. 46.*

Elhas, délaissé dans ce sacrifice par, par un effet de votre justice : mais ce n'est que pour nous punir que vous nous avez délaissé de la sorte, & non pour nous perdre. Et quoique nous croyions être absolument délaissés & perdus en cet état, nous ne le sommes point, pourtant : c'est au contraire, en cette journée de sacrifice, & par cette journée, que notre salut est fait. Nous sommes cependant, Seigneur, comme assis & enfoncés dans la boue de notre misère : nous sommes devant vous ; car votre présence & votre grâce sanctifiante ne nous ont point ôtés, quoique nous ne le remarquions pas ; & cependant, nous ne laissons pas d'être enfoncés dans notre misère comme (a) dans un profond abîme de boue. Mais, ô Dieu, il faut bien que votre miséricorde soit dans une si rigoureuse justice : car si cela n'étoit pas, nul ne pourroit subsister devant votre face dans un tel état. Mais puisque votre bonté fait de ce jour de misère, un jour de salut, il faut bien que votre grâce & votre miséricorde subsistent avec votre justice dans ce jour de rigueur & de doncein, de justice & de saint, de délaissement & de soutien, de grâce & de péché.

CHAPITRE X.

v. 1. L'on qu'Esdras prioit de cette sorte, une grande foule du peuple d'Israël, d'hommes & de femmes & de petits enfans s'assembla autour de lui ; & le peuple versa une grande abondance de larmes.

v. 2. Alors Séthénai dit à Esdras : Nous avons grâces,

(a) *Pl. 68. v. 3.*

vement péchés —. Et maintenant si l'ist oit se repent de ce péché,

v. 3. *Faisons alliance avec le Seigneur notre Dieu, de sorte que nous nous séparions de toutes ces femmes & de tous ceux qui en sont nés, obéissant en cela la volonté du Seigneur.*

RIEN n'est si efficace, comme il a été dit, que ce sacrifice pur pour obtenir tout ce que l'on souhaite. C'est dans ce tems là qu'il le fait de véritables conversions : & c'est alors que dans l'extrême douleur & humiliation où l'ame est réduite, elle enlante un nombre innombrable d'âmes à Jésus-Christ. Toutes les âmes s'assemblent auprès de ce Prêtre divin, qui est & la victime & le Prêtre, le Sacrificateur & le sacrifice ; & chacun a envie de se donner à Dieu selon son état & son degré. Les uns pleurent leurs péchés ; les autres vont au plus solide, & sans différer entrent dans la voie de l'abandon, se séparant de leur plein gré de toutes les choses qui peuvent les arrêter, de tout ce qu'il y a d'extérieur & d'intérieur qu'ils ont pris & gardé contre la volonté de Dieu : & entrant dans l'entier dévouement, ils quittent même toutes ces productions illégitimes qui ne peuvent rien valoir, conquies & enfantées qu'elles sont du mélange de la nature. Car la nature est si maligne, qu'elle corrompt même les grâces qui lui sont données. C'est pourquoi S. Paul dit, (a) qu'il se faut dépouiller du vieil-homme pour se revêtir de Jésus-Christ. Il ne dit pas qu'il faille mettre le vêtement de Jésus-Christ sur celui du vieil-homme ; mais ôter absolument le premier pour se vêtir du second. Il y a une belle figure de cela dans la Genèse : Dieu

(a) Ephes. 4. v. 22, 24.

Dieu n'envoya le déluge que parce que les enfans de Dieu étoient mêlés avec les enfans des hommes : & c'est ce mélange de la nature & de la grâce que Dieu ne sauroit souffrir.

Il faut que ces enfans si chers, qui nous ont tant coûté & que nous chérissions & aimions, ces productions qui nous paroissent d'autant meilleures qu'elles nous satisfaisoient davantage, que tout cela, dis-je, soit ôté & banni ; parce que ces productions ont été conquies du commerce de la grâce avec la nature ; & c'est la cause de tout le dépouillement. Il faut que tout ce bien apparent soit détruit, afin qu'il ne reste plus dans la suite que les seules productions de Dieu avec la grâce, & de Dieu en lui-même : & il n'y a point d'autre motif de ces dépouillemens, sinon que c'est la volonté de Dieu.

Fin du premier Livre d'ESDRAS.

LE LIVRE DE NÉHÉMIE,
AUTREMENT LE SECOND LIVRE
D'ESDRAS,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.

CHAPITRE PREMIER.

V. 9. Vous avez dit, ô Dieu : Si vous retournerez à moi, & que vous gardiez mes commandemens, quand même vous auriez été exilés jusqu'aux extrémités du monde, je vous rassemblerai de ces pays-là, & je vous ramènerai au lieu que j'ai choisi pour y établir mon Nom.

CETTE promesse de Dieu est bien pleine de consolation pour les pécheurs, & elle ne manque pas de s'accomplir si tôt que les âmes les plus éloignées de Dieu retournent à lui avec un cœur sincère, & qu'elles s'abandonnent bien à lui pour exécuter toutes ses volontés. Alors Dieu les prend par la main, les rassemble, réunissant toutes leurs puissances dans la seule volonté & dans le centre de l'âme, qui est le lieu que Dieu a choisi pour y faire sa demeure.

CHAPITRE II.

V. 1. J'étais comme languissant devant la face du Roi.

CETTE languueur vient du désir profond que l'on a de voir son âme, qui est la cité de Dieu, rétablie, & en état que Dieu y fasse sa demeure. Dès que l'âme s'est couverte tout de bon à son Dieu, & que Dieu a eu la bonté de la rassembler au-delà d'elle-même par le recueillement des puissances & des sens, alors elle est comme toute languissante par le désir extrême qu'elle a de le posséder. Tout ce qui est en elle exprime sa languueur, mais une languueur de désir & d'amour, de désir de posséder celui que l'on aime, & d'amour pour celui que l'on désire ; mais on se tait, & on n'exprime la douleur que par un langage muet, mille fois plus pénétrant que tout ce que les paroles en pourraient dire. Cet état de simple exposition de sa douleur devant Dieu, est la prière la plus efficace que l'on puisse faire.

V. 2. Et le Roi me dit : Pourquoi avez-vous le visage si triste, puis que je ne vous vois point malade ? Ce n'est pas sans sujet : & il y a sans doute je ne sais quel mal caché en votre cœur.

O Dieu, vous connaissez assez quel est le mal de ce cœur ; mais vous voulez le lui demander afin d'avoir le plaisir de le lui faire dire & de le guérir. Vous savez assez que ce mal est l'amour & le désir de votre jouissance. L'âme qui ne comprend pas alors que l'on peut jouir de vous en cette vie sans milieu, souffrant avec ardeur la Jérusalem céleste, & elle regarde la vie comme

un long bannissement. Toutes ses fortunes & ses avantages ne peuvent guérir la blessure; parce qu'ils ne peuvent lui donner la jouissance qu'elle souhaite. Il faut avoir éprouvé ces langueurs d'amour pour les concevoir. C'est une tristesse, & ce n'est pas une maladie, car l'ame est alors fort saine & fort exempte de péché. Ce n'est point la douleur de ses péchés qui lui cause cette langueur; mais c'est un je ne sais quoi dans le plus profond du cœur, une touche amoureuse & profonde, qui la fait mourir mille fois sans lui ôter la vie, jusqu'à ce qu'elle jouisse de celui qui l'a blessée. O blessures trop douces & trop cruelles! Elles ne sont cruelles que parce qu'elles sont trop douces. Votre suavité fait que l'on ne voudroit jamais guérir; & cependant on ne les peut souffrir: plus elles sont douces, & plus elles sont insupportables; parce qu'elles donnent plus de désir de posséder celui qui a ainsi blessé. Mais, pauvre ame, à quoi pensez-vous de désirer celui qui vous blesse de la sorte? Il ne viendra que pour vous faire des plaies plus fortes & plus insupportables. N'importe: qu'il me blesse, qu'il me tue, pourvu que je le possède; & si je ne le puis posséder sans qu'il m'en ôte la vie, ô quel plaisir pour moi de la perdre si elle me doit causer cette possession! Voilà quelle est la langueur de l'amour.

v. 11. *Je n'ai donc à Jérusalem, & j'y demeurai trois jours.*

v. 12. *Et je me levai la nuit ayant un petit nombre d'hommes avec moi. Je ne déclarai à personne ce que Dieu avoit mis en mon cœur de faire dans Jérusalem. Et il n'y avoit de hôte avec moi que celle sur laquelle j'étois monté.*

Dieu donne à cette ame ainsi languissante un petit échantillon de sa jouissance, pour la porter avec plus d'ardeur à la recherche d'un bonheur si précieux: mais elle ne fut que trois jours à Jérusalem, en ce paradis de délices. Ces trois jours marquent & la nature de l'union, & sa durée: sa nature est, que c'est une union des puissances, qui est bien éloignée de l'union intime & centrale, quoique la plupart prennent cet attachement divin dans la volonté & dans les sens puissances pour l'union centrale. Comme ils ne peuvent douter de cet attachement & de cette union divine, ils croient être arrivés déjà à l'union même; mais la différence en est presque infinie. Ces trois jours marquent aussi la durée de cette union, qui n'est que passagère & pour quelque temps, & qui n'est pas encore l'union permanente.

Je me levai de nuit, je sortis de cette union pour entrer dans la nuit obscure de la foi. J'étois seul de mon dessein, quoiqu'un petit nombre d'hommes, de force, de courage, & d'actions qu'il me falloit encore faire pour entrer dans cette nuit. Je ne déclarai à personne ce qui se passoit en mon cœur, ni l'exécration de ce que j'avois de perdre toutes choses pour jouir de cette union & pour entrer tout-à-fait dans Jérusalem, afin que Jérusalem fut rétablie en moi. Il n'y avoit point de hôte avec moi sinon celle sur laquelle j'étois monté. Dieu ne permit en cette nuit ni au Diable, ni au monde de m'attaquer, qui sont les bêtes étrangères; & elles ne se trouverent point en ma compagnie durant cette nuit. La seule bête sur laquelle j'étois monté, qui est la nature & la concupiscence, est la seule qui accompagne dans cette nuit. Dieu ne se sert pas d'autres

épreuves durant la nuit obscure de la foi que de celles qui nous sont causées par nous-mêmes, par la nature, la cupidité, la révolte de toutes passions, qui est un très-grand tourment pour cette âme, & qui la fait infiniment mieux mourir que toutes les attaques des démons & des créatures : car en celles-ci l'on connoît qu'on ne les peut empêcher, & que ce n'est pas notre faute : les croix soutiennent, & les tentations du Démon assurent : Mais dans ce qui vient de nous, il n'y a rien qui nous puisse assurer ni soutenir sinon l'assurance de la perte totale. J'ai expliqué cela tant de fois, qu'il est inutile de le répéter ici.

V. 13. *Je sortis de nuit par la porte de la vallée, je vins devant la fontaine du dragon, & à la porte du fumier : & je considérai les murailles de Jérusalem, qui étoient toutes abattues, & ses portes confiées par le feu.*

L'explication qu'il continue de donner de son état est merveilleuse. Je sortis de nuit, dans la foi, (comme l'a si bien décrit le Père Jean de la Croix) : L'âme, à la faveur de cette nuit obscure & ténébreuse du sens, des puissances, & de tout elle-même, sort de soi par la porte de la vallée de l'oubli, par devant la fontaine du dragon, cette âme ne voyant alors rien que la source de tout péché, & se voyant toute prête, ce lui semble, de tomber en enfer : puis à la porte de l'ordure & des saletés, porte qui n'est autre que l'abjection & la puanteur de la misère de la créature, qui la fait mourir & sortir d'elle-même par l'horreur qu'elle en conçoit : après quoi, elle regarde la muraille de Jérusalem toute abattue : c'est encore un état où il faut passer, où l'âme ne voit qu'un apéantissement toujours plus pro-

fond, & une plus étrange perte. Il n'y a plus en elle que les débris de la sainteté, tout est abattu, dissipé & évacué comme un songe : elle n'est plus ; & le salut s'a presque consumée. Elle voit aussi les portes que le feu a brûlées : car il n'y a point d'autre porte pour entrer dans la Jérusalem intérieure, (qui est la perte en Dieu par état permanent), que le purgatoire, ou le feu dévorant ; comme il n'y a point de porte pour le ciel que le purgatoire, en cas qu'on ne l'ait pas encore passé auparavant.

V. 14. *Je passai la porte de la fontaine, & vins au conduit de l'eau du Roi : il n'y avoit point de lieu par où la bête sur laquelle j'étais, pût passer.*

Je passai la porte. Après avoir passé tous les états de purification, on passe la porte de la fontaine, parce que l'on passe toute porte & tous moyens pour se perdre dans la fin. Et vins au conduit de l'eau du Roi. Ce conduit de l'eau du Roi est Jésus-Christ Médiateur par qui tout Dieu s'écoule en l'âme : après avoir perdu tous moyens on se trouve dans l'unique Médiateur, qui est lui-même la fin qui nous conduit en son Père, où il nous perd & nous abîme avec lui : là il n'y a plus de lieu par où cette bête, qui nous étoit restée seule, & qui est la concupiscence ou la cupidité, pût passer ; parce que la tous ces états abjects & terribles se trouvent perdus, & l'âme entre de cet état terrible dans l'état de Dieu seul, où rien de tout ce qui appartient à la nature ne peut entrer.

V. 15. *Il je montai, étant encore nuit, par le torrent, & considérai les murailles, puis rebroussant, je vins à la porte de la vallée, & m'en retournai.*

Il décrit encore un autre état par où il avoit passé dans la nuit de la foi. Il *passa le torrent*, ainsi que nous (a) avons vu que tous ceux qui sont arrivés en ces états-ci, l'ont passé. Ce passage a été décrit assez de fois pour avoir vu en quoi il consiste. Et de là, dit-il, je *considai* où les murailles, le bien où je pourrais être en sûreté; mais je ne pouvois point en trouver, car en revenant, je me trouvai à la porte de la vallée de mon humiliation: puis je retournai encore par ces lours & détours: il marque l'instabilité de l'état où il étoit avant que d'arriver à la fin.

v. 16. *Mais les Magistrats ne seroient point où j'étois allé, ni ce que je faisois: aussi n'en avois-je rien déclaré ni aux Juifs, ni aux Prêtres, ni aux Phariſiens, ni à tous les autres qui faisoient l'œuvre jusqu'à alors.*

Sûr: qu'une ame est arrivée ici, toutes les personnes d'autorité & de direction la perdent de vue, & ne savent où elle est, parce que cette ame perd toute grace de la créature, & les créatures ne peuvent chose au monde lui la conduire. Dieu seul veut conduire ces ames là. Elles ne peuvent non plus comprendre ce qui se passe dans un si haut état ni ce que l'ame y fait. Le saint Autent assure qu'il n'en avoit rien déclaré ni aux Prêtres & Pasteurs; parce qu'ils ne l'auroient pas compris, ne soit qu'eux-mêmes eussent été dans la voie: ni aux Juifs, qui sont les autres ames abandonnées: ni à ceux même qui avoient l'autorité de commander: ni à tous les autres qui étoient encore en voie, & qui faisoient l'œuvre jusqu'à alors. Et pour quoi leur cachoit-il ces choses? C'est qu'à moins d'y être arrivé, on ne les

(a) = Rois 15. v. 21.

peut concevoir; & la déclaration que l'on en feroit, ne serviroit qu'à porter les personnes qui les ignorent à travailler pour en détourner, ou bien à les scandaliser.

v. 17. *Je leur dis donc: Vous voyez l'assésion où nous sommes, car Jérusalem est déserte, & ses portes ont été laïdées. Venez & bâtissons les murailles de Jérusalem, afin qu'à l'avenir nous ne soyons plus en opprobre.*

Il leur déclare les choses selon l'état où ils étoient, leur faisant connoître, qu'il faut travailler à leur intérieur selon leur état: car c'est une chose admirable, que les mêmes choses ont plusieurs sens, selon les besoins où l'on est. Ces ames avoient besoin de travailler encore à leur rétablissement: il leur fait donc voir, que le péché & la cupidité ont détruit les portes de cette aimable ville, & ôté tous moyens d'y habiter; que Jérusalem, cette ville où Dieu habite, cet intérieur si plein de paix & de délices, est rendue déserte. Venez donc, dit-il, & rebâtissons les murailles. Il fait alors l'office de Pasteur, encourageant ainsi ces pauvres ames & se mettant de la partie; afin, poursuit-il, que nous ne soyons plus en opprobre par la confusion que nous doit causer le péché.

v. 18. *Je leur déclarai ensuite de quelle manière la main de Dieu étoit avec moi. — Et je leur dis: Levons-nous & rebâtissons. Alors leurs mains furent fortifiées pour bien travailler.*

Ce bon Pasteur, pour les encourager dans le travail qu'ils ont à entreprendre, leur fait part des ordres que Dieu lui a faites, les assurant que Dieu est avec lui par le soin de sa providence,

qui l'aide & qui le fortifie d'une manière particulière ; & que sans donner ni hériter ils doivent entreprendre ce travail ; qu'ils doivent être assurés que Dieu leur fera la même faveur. Courage, leur dit-il ; *l'avant-nous de notre parole, & travaillons à cet édifice ; la peine ne sera que modique au prix de l'utilité. Alors tous nathan, c'est-à-dire, leurs actions, se transforment toutes fortifiées : ils entreprennent le bien avec courage, & Dieu les soutient en ce bon travail.*

v. 19. *Mais Sanaballat & un certain serviteur nommé Tobie, l'ayant appris, se moquaient de nous avec mépris, & dirent : Quelque que vous fassiez ? Vous rebelles-vous contre le Roi ?*

Il ne se trouve que trop de ces âmes mercenaires, assujetties à leur convoitise, qui se moquent des âmes simples qui veulent tout de bon aller à Dieu. Cette moquerie arrête & empêche je ne sais combien d'âmes de faire le bien. On craint le mépris des créatures, & l'on ne voit pas que c'est une folie : car craindre la moquerie des valets que l'on doit mépriser, & ne pas craindre celle du Maître, c'est bassesse & faiblesse de courage. Cependant ces moqueurs sont les pires des dévotions & les supports de Satan. Ils en ruinent plus que le Démon. Ils sont si fous, qu'ils méprisent les âmes justes, eux qui ne font dignes que de tout mépris : & ils ne les méprisent que dans les choses où elles sont le plus aimables. Ils demandent : *Qu'est-ce que l'on fait de se donner à Dieu par le moyen de l'oraison ?* Ils traitent même cet état de révolte.

v. 20. *Alors je leur dis : C'est le Dieu du Ciel qui nous aide, & nous sommes ses serviteurs. Levons-nous*

donc & continuons d'édifier : nous pour nous, vous n'aurez ni pain, ni justice, ni mémoire d'être en Jérusalem.

La réponse qu'il fit est belle ; & c'est celle que toutes les âmes qui sont à Dieu doivent faire en pareille rencontre. *Le Dieu du ciel & de la terre, celui qui peut tout, & qui n'a besoin de personne, est celui qui nous aide. Que pourrions-nous craindre sous une conduite si aimable, & en même tems si puissante ? De plus, nous sommes ses serviteurs ; & en cette qualité nous voulons obéir à ses ordres sans rébellion & sans délai : c'est pourquoi, dit cet expérimenté directeur à ses disciples & à ses frères, levons-nous, & commençons tout-à-l'heure, à édifier & à travailler selon notre petit pouvoir à notre intérieur, sans discontinuer & sans nous arrêter à ce qu'ils nous disent. Puis s'adressant à ceux qui voulaient contraindre cet ouvrage : Pour vous, dit-il, vous n'avez aucune part à un si grand bien ; ne venez pas ; puisque vous voulez conserver la votre propre, vous n'aurez ni la justice de Dieu, ni aucune autre justice, perdant par cela même le peu de justice que vous aviez. Et votre mémoire sera effacée de cette étendue Jérusalem, de laquelle vous-mêmes avez voulu effacer le souvenir.*

C H A P I T R E III.

v. 1. *Alors Eliaf se leva avec les Prêtres ses frères ; & ils bâtirent la porte du troupeau, la sanctifièrent, & y mirent ses portes.*

LES prêtres intérieurs se levèrent, animés qu'ils étoient par le zèle que leur donnoit ce premier

Pasteur, & ils commencèrent par bâtir la porte du troupeau. Bâti la porte du troupeau n'est autre chose que de faire connoître à ses brebis l'entrée de la vie spirituelle, éditant en eux l'esprit & l'extérieur de Jésus-Christ, qui est la porte & la voie par où il faut marcher. Ils sanctifièrent ces âmes & cette porte en ces âmes, les faisant entrer dans les états de conformité à Jésus-Christ, qui seuls peuvent rendre sains : car afin que l'oraison soit bonne, il faut que la mortification aille de pair égal avec l'oraison, & qu'on ne s'épargne en quoi que ce soit : il faut que les passions & les sens se domptent à mesure que l'oraison croît ; & le travail de la véritable oraison dans le commencement est cette mortification des sens & des passions, jusqu'à ce que Dieu ayant par son opérer formé de beaucoup l'opérer de la créature, il ôte tout pouvoir à la créature d'y plus rien faire, lui-même le faisant par lui-même d'une manière bien plus efficace. Il faut donc être fort fidèle à ne se rien parler dans les commencemens ; & dans la suite il faut encore une plus grande fidélité pour se laisser dépouiller de son travail, & substituer celui de Dieu en la place.

Mettre les portes, ne marque autre chose que le recueillement, qui fait que l'on ferme les portes des sens à tous les objets : ceci est très-nécessaire, & c'est le fruit de l'oraison.

CHAPITRE IV.

v. 1. Mais Samaballaz ayant appris que nous rebâtissons les murailles, entra dans une grande colère : puis se moquant des Juifs.

v. 2. Il dit devant ses frères & devant un grand nombre

bre de Samaritains : que font ces paucres Juifs ? Les peuples les laisseront-ils faire ? Sanctifieront-ils, & affermeront-ils tout en un jour ? Pourront-ils rebâtir avec des pierres qui sont réduites en cendres ?

C'est une chose étrange que les persécutions que l'on fait aux âmes intérieures pour les empêcher d'édifier, & de travailler à leur intérieur. Tout le monde se mêle de ce qui les regarde, & veut censurer leur conduite : chacun a droit de les condamner & de les reprendre : on est plus acharné contre elles que contre les gros pécheurs : on se fâche, on le contraindre, on s'anime d'un faux zèle contre ces personnes qui ne songent qu'à se donner à Dieu ; pendant qu'on laisse les pécheurs manifestes & scandaleux dans leur endurcissement & sans les reprendre. On fait consister tout le zèle de la gloire de Dieu à détruire les voies de Dieu ; & l'on fait à l'étendue & à la propagation de l'intérieur de Jésus-Christ les mêmes persécutions que l'on fit à son extérieur, quoique d'une manière plus couverte, mais qui pour n'être pas si sanglante, ne laisse pas d'être plus cruelle à cause de sa longueur.

On se moque d'eux non seulement en présence de ceux qui sont dans les mêmes sentimens, mais aussi devant les mondains & les hérétiques même : ce qui cause un scandale furieux, & qui fait tort à la religion. On demande encore ce qu'ils prétendent faire par cette voie intérieure ? Si leurs ennemis, si les démons, les laisseront en repos pour faire cet édifice ? s'ils se sanctifieront & mourront, & s'ils seront parfaits tout en un jour ? car c'est encore là un abus effroyable, que dès que l'on voit des âmes qui se donnent à Dieu, on vous

droit qu'elles fussent parfaites tout en un jour; & l'on fait plus de bruit d'un petit défaut qu'elles commettent, que de tous les crimes du plus grand pécheur. Si l'on a vu une petite promptitude dans une personne d'oraison, on prend de là occasion de tirer toute l'oraison & de la condamner. Sainte Thérèse (a) dit, que c'est un artifice du démon, pour empêcher les âmes de s'adonner à l'Oraison; parce que le Diable perd infiniment par l'oraison, n'ayant plus de pouvoir sur les âmes fidèles à cette sainte pratique.

Que si ces âmes ont été criminelles autrefois, ils veulent leur persuader qu'elles ne pourront jamais rétablir ces *pièces brûlées* & réduites en poudre par le feu; & que l'oraison n'est que pour les âmes innocentes: comme si les criminelles n'étoient pas celles qui en ont le plus de besoin. L'oraison n'est qu'un commerce de l'âme avec Dieu: l'âme se tourne à Dieu par amour, & Dieu se retourne aussi vers elle: qu'est-ce que c'est que la conversion, si ce n'est cela? Ainsi la conversion est l'oraison même; & il n'y a point de véritable conversion sans oraison.

V. 4, 5. *Ecoutez, Seigneur notre Dieu; car nous sommes tombés dans le piège, — Et ils se sont moqués de nous qui espérons.*

Les âmes d'oraison ne s'amuse point à se défendre des moqueries ou des calomnies; mais elles s'adressent à Dieu, l'intéressant dans leur parti. O notre Dieu, donnez ce que l'on dit & ce que l'on fait. Ce n'est point nous que l'on attaque; c'est à vos intérêts que l'on en veut; c'est votre

(a) Voyez son Chemin de la perfection, Chap. XXI, & sa vie, Chap. XXXI.

ville sainte que l'on veut détruire ou empêcher qu'elle ne s'édifie. Tous les mépris que l'on nous fait, retombent sur vous, comme ceux que l'on fait de vos infortunes retombent sur nous.

V. 8. *Et ils s'assembleront tout d'un commun accord pour venir attaquer Jérusalem, & pour nous dresser des embûches.*

C'est une chose étrange, que les personnes qui sont opprimées & les plus contrainies se trouvent unies, lorsqu'il s'agit de combattre les personnes d'oraison. Ils s'assemblent & combattent tout pour leur faire la guerre. David l'avoit bien connu & éprouvé lorsqu'il dit: (a) *Il se joint qd semble contre le Seigneur & contre son Christ.* Mais contre qui est-ce qu'ils combattent? C'est contre Jérusalem, contre l'édifice & la cité du Seigneur, contre l'intérieur; & ils poussent leur envie jusques à l'exces.

V. 15. *Ah! nos ennemis ayant su que nous avions été avertis, Dieu dissipé leur dessein; & nous revînmes tout aux nouvelles; & chacun reprit son ouvrage.*

Toutes les persécutions que ces âmes souffrent ne tournent niés-souvent qu'à la gloire de Dieu & à leur avantage. La contradiction augmente leur courage, pour les porter à aller à Dieu avec plus de force: mais lorsque Dieu voit que ses ennemis font des desseins qui pourroient nuire à leur intérieur, il dissipe (b) en eux en un moment tous leurs conseils; & ces pauvres âmes alligées & persécutées continuent leur ouvrage chacune selon son degré.

(a) Ps. 2. v. 2. (b) Ps. 37. v. 10.

v. 16. *Depuis ce jour-là, la moitié des jeunes gens ont travaillé au travail, & l'autre moitié se tenoit prête à combattre; & les Princes étoient devant eux dans toute la maison de Juda.*

Voilà la vraie description de l'état des personnes qui commencent à s'adonner à l'oraison. Les *jeunes gens*, c'est-à-dire, les âmes encore foibles & tendres, doivent s'appliquer de moitié, c'est-à-dire, qu'une partie d'elles-mêmes, qui est la partie la plus extérieure, doit être *prête* à soutenir la bataille, pendant que l'autre partie, plus intérieure, *travaille* à l'édifice, ce qui n'est autre chose que de travailler à se tenir unis à Dieu par le moyen de l'oraison & de la présence de Dieu: & de cette sorte la mortification va de pas égal avec l'oraison. Mais les *Princes*, (ce sont les puissances, particulièrement la volonté,) *sont derrière* pour les fortifier: elles sont bien séparées des sens; mais étant unies à Dieu d'un autre côté, elles ne laissent pas de soutenir; non en se mettant de la partie, mais en se tenant alerte, & demeurant unies à Dieu par affection & amour.

v. 17. *Les uns bâillonnent la merveille, les autres portent les charges, & d'autres les chargeoient: chacun faisoit l'ouvrage d'autrui, & univoit l'épée de l'autre.*

Ce passage est une continuation de ce qui a été dit, qu'il faut travailler un long tems tenant d'un côté l'épée pour se poursuivre sans relâche, & de l'autre s'appliquant de toutes ses forces à l'intérieur. Chacun *faisoit* cela selon son degré, & la nature du travail étoit conforme à l'état de chacun: ce qui nous fait voir qu'il n'y a point

d'état, qui n'a son, où l'on ne puisse & où l'on ne sive s'appliquer à l'oraison & à la mortification. Quand je parle de l'état, je ne parle pas de l'état extérieur, mais des conditions de chaque la vierge, la religieuse, la personne mariée, les *Princes*, les Rois, les magistrats, les Seigneurs, les Prêtres, les Confesseurs, les soldats, les marchands, les artisans, il n'y en a aucun qui ne puisse & ne doive s'appliquer à l'oraison & à l'amour, à la mortification de ses passions & de ses sens.

v. 18. *Un tout ceux qui bâillonnent étoient ceints sur les reins d'une épée. Ils remontoient au bâtiment, & abattoient de la trompette auprès de moi.*

Comment se peut-il faire qu'une même personne ait l'épée, la truelle, & sonât de la trompette, & fut en même tems occupée à édifier, & auprès du silence? Ce qui paroît impossible, à prendre la chose humainement & à la lettre, est mesuré dans l'intérieur: premièrement, il faut que nous soient *ceints sur les reins*, s'abstenant du péché, & que *l'épée*, qui est la séparation de toutes les occasions du péché, serve de ceinture. Mais comment pouvons-nous être ceints sur les reins d'une épée? On peut bien l'être d'un ceinturon, mais non de l'épée. Ici pourtant il faut que ce soit l'épée qui serve de ceinture, & cela, par la division & la séparation de toutes les occasions du péché. Il faut ensuite édifier & bâtir par la pratique de toutes les vertus, ne se contenant pas de quitter le péché, mais pratiquant la vertu contraire au vice que l'on commettoit autrefois. *Sonner de la trompette*, est joindre la prière à l'action, & l'oraison au travail. Cette trompette n'est autre chose que de fervens actes d'amour, des

affections poussées avec ardeur, des expressions d'amour & de louange; & avec cela, se tenir proche du directeur par une prompte & fidèle obéissance. Voilà la manière de commencer & de rebâter finement les murailles de la ville; car il ne faut pas se tromper: sans oraison, point de mortification véritable; sans la mortification, point d'oraison véritable; & sans l'une & l'autre point de perfection.

v. 19. *Alors je dis aux Princes, aux Magistrats & à tout le reste du peuple: Cet ouvrage est grand, & de longue durée; & nous sommes ici le long des murailles si élevées, bien loin les uns des autres.*

v. 20. *Par-là vous entendrez sonner la trompette, nous en ayons à nous, & notre Dieu combattra pour nous.*

Mais lorsque l'on a travaillé de la sorte pendant quelque temps, ce sage Directeur instruit & les Prêtres directeurs, & les peuples, que le travail est très-long & difficile; & qu'il ne faut pas espérer qu'il s'achève dans cette division. Ce partage en tant de choses est bon pour un temps, & est un admirable moyen pour établir les murailles de la ville, qui sont les dévotions, & tout ce qu'il y a d'extérieur à réformer. Mais quoique cela soit ainsi, cette division ne laisse pas de causer de l'affaiblissement; de sorte que l'on n'a pas la même force intérieure, que quand tout est réuni dans le trair divin, pour ne parler à autre chose qu'à aimer. O alors toutes les forces de l'âme se réunissent dans l'amour par un acte droit & direct de toutes les puissances, cet amour a bien plus de force. C'est pourquoi ce sage Directeur les achemine là peu à peu, & leur dit: *En quelque lieu, en quelque occupation que vous*

soyez, laissez tout à écouter le son de la trompette, qui est un certain lieu intérieur qui appelle toutes les puissances & tous les sens au recueillement; alors, sans douter, abandonnez tout ce que vous faites pour promptement rassembler toute la force de vos puissances en unité dans votre fonds, qui est le lieu où la trompette sonne, & là, sans vous mettre en peine de toutes les dehors, ni de combats, abandonnez-vous au son de cette agréable trompette, & ne craignez point les ennemis: car alors le Seigneur combattra pour vous, sans que vous vous mettiez en peine du combat.

CHAPITRE V.

v. 1. *Or il s'éleva un grand cri du peuple & de leurs femmes se plaignant des Juifs leurs frères;*

v. 2. *Et il y en eut qui disoient: Nos fils & nos filles sont en fort grand nombre, prenons du froment pour eux, (pour leur valoir) afin que nous ayons de quoi manger & de quoi vivre.*

Lorsque l'âme est ainsi toute recueillie & toute rassemblée en elle-même, qu'arrive-t-il? C'est que les sens intérieurs, l'imagination, la sensibilité & le reste, se trouvant aussi bien que les sens extérieurs dans un fort grand vide, font un fort grand cri: ils crient, ils se plaignent, ils font du bruit, & comme ils ne connoissent pas ce qui se passe dans ce fonds, c'est étant trop subtil & trop délicat pour eux, ils ne peuvent s'en nourrir. Alors ils font ces cris contre les puissances & le fonds. Ils voudroient les retirer de leur occupation. Ils disent, *Nos fils & nos filles*

nos pensées, les distractions, nous accablent; elles sont en si grand nombre; elles sont dans l'égaré-ment & la dissipation: Prenons pour elles des sujets, [des objets de méditation,] du froment, de quoi nous occuper, pour enivre tout cela, pour leur valent, c'est-à-dire, une nourriture proportionnée à ce qu'ils sont. Travaillons avec l'imagination & l'esprit: faisons ce que nous pourrions, afin de nous nourrir & que nous ayons de quoi manger; car tout ce qui nourrit l'âme n'est pas propre pour les sens; au contraire, cette nourriture de l'âme affame les sens & les fait mourir: c'est pour cela qu'ils crient & se plaignent si fort, & qu'ils disent: mangeons afin que nous vivions & ne mourions point.

Voilà ce qui ne manque point d'arriver en cet état, où l'on veut faire de secours on est assez lâche pour vendre & assujettir à l'esclavage les puissances nobles pour un peu de froment, pour avoir de quoi repaître les sens intérieurs & extérieurs: ce qui est un dommage & une perte irréparable. On porte même ces plaintes aux directeurs, lesquels lorsqu'ils ne sont pas expérimentés, conseillent aux âmes de mettre ces nobles puissances sous la servitude de leurs premiers emplois; mais le véritable directeur n'en use pas de la sorte, comme on le peut voir par la suite.

v. 6. Lorsque je l'ai entendu se plaindre de la sorte, j'en traitai dans une grande colère.

v. 8. Et je leur dis: Vous savez que nous avons racheté avant que nous l'ayons pu nos frères les Jais qui avoient été vendus aux nations. Est-ce donc que maintenant vous vendra vos frères, & qu'il faudra que nous les rachetions? Et il se tait, & ne finit que répondre.

Il est certain que Jésus-Christ nous a acquis cette liberté au prix de son sang, & qu'il est venu pour cela; [il] se, dit-il, le fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres; mais de quelle liberté? De la liberté même du fils. C'est cette vérité bien connue du Directeur qui le lâche, lorsqu'il voit des âmes s'attacher à la crainte & vouloir bien se rendre esclaves pour donner un peu de pâture à ces sens insatiables, qui ne pourront jamais être contents; puisque plus on leur en donne, plus ils en demandent; plus on les nourrit, plus ils ont hain & besoin de nous nuire. C'est pourquoi ce sage directeur loin de les porter, (comme les autres sont d'ordinaire) à chercher de quoi repaître les sens, leur parle bien un autre langage. Redoutez-le: Je leur dis, [c'est] j'étois fort en colère; & nous avons racheté nos frères qui étoient dans l'esclavage, dans l'asservissement du péché; & ensuite peu-à-peu nous les avons mis, selon notre petit pouvoir dans la liberté des enfants de Dieu; & vous, vous les rendrez esclaves! Si vous les engagez, ne croyez-vous pas bien que nous ferons tous nos efforts pour les racheter & les affranchir encore? Que voulez-vous donc faire, & que prétendez-vous? Ne voyez-vous pas que c'est rendre nos peines & nos soins inutiles? & ce qui est de plus fâcheux, c'est empêcher que le sang de Jésus-Christ, qui a été répandu pour vous mériter cette liberté, n'ait son effet. Alors, dit le saint Directeur, ils se turent, & ne surent que répondre; parce qu'ils furent par là convaincus, retrahés & confus.

O que si tous les directeurs en usaient de la sorte, on ne verroit pas tant de pénitents & retour-

(a) Jean 8. v. 36.

ner en arriere ! Il n'y a rien de plus commun & de plus ordinaire que ces sortes de plaintes : les sens ne peuvent souffrir ce vide & cette nudité où les tient l'ame, lorsqu'elle est toute appliquée à son Dieu : c'est pourquoi ils cherchent par-tout de la nourriture ; & très-souvent sans de courage ils quittent tout.

T. 13. *Depuis le jour que le Roi n'avoit commandé d'être Gouverneur dans le pays de Juda, pendant l'espace de douze ans, je n'ai rien pris de revenu annuel qui étoit dû aux Gouverneurs.*

T. 19. *O mon Dieu ; souvenez-vous de moi selon votre bonté pour tout ce que j'ai fait à ce peuple !*

Si nous avons vu la conduite que le sage directeur doit tenir sur les ames dans le cours de leurs peines & de leurs faiblesses, nous ne devons pas moins remarquer son dévouement. C'est une grande qualité à un directeur de ne s'attribuer ni approprier quoi que ce soit dans la direction : & lorsque l'on est dans cette indifférence & ce dévouement, c'est alors que l'on est en état de rendre à Dieu tout ce qui lui est dû, & de ne rien attribuer à la créature de tout ce que Dieu fait.

Par les *revenus* connus ce bon pasteur entend non seulement les choses extérieures, mais encore l'intérieur. On s'en attribue bien des fois le progrès, & l'on croit souvent que la direction a produit ces effets ; mais ce bon directeur ne s'approprioit aucune de ces choses : c'est pourquoi il prie Dieu, de se souvenir de lui selon sa bonté, & de continuer à le dédier à lui, comme lui-même n'a pas voulu se rien approprier de ces choses que les autres prennent le plus communément.

CHAPITRE VI.

v. 9. *Tout ce que ne travailloient qu'à nous effrayer, s'imaginant que nous cessions ainsi de braver, & que nous quitterions le travail. Mais je m'y appliquai avec encore plus de courage.*

IL entend par-là ici des persécutions qui lui furent faites pour l'empêcher d'assister les ames. Les directeurs & les personnes que Dieu emploie au service des ames ont beaucoup à souffrir, & ils sont étrangement persécutés, & il n'y a point de méchanceté ni de malice que l'on n'accepte pour les obliger à en abandonner la conduite. Mais loin que ces persécutions doivent étonner les personnes qui se consient à Dieu pour aider les autres, c'est que tout au contraire, plus ils sont persécutés, plus ils doivent se porter avec courage à les assister. *Ne s'imaginèrent, dit ce saint homme, que je cesserais dans l'ouvrage de Dieu ; mais c'est à cause de la persécution même que je m'y suis engagé avec plus de courage ;* parce que la persécution est la marque qu'il y a du bien à faire, & que le Diable enrageant de voir que l'on gagne des ames à Jésus-Christ, fait tous ses efforts pour les intimider & leur faire quitter cette entreprise. Mais il faut avoir bon courage, & redoubler sa confiance & sa foi aussi bien que son travail lorsque l'on est persécuté.

v. 10. *J'entrâi en suite en la maison de Suseen, lequel dit : Considérons ensemble dans la maison de Dieu, & multiplions l'encens, & fermions les portes ; car ils doivent venir pour venir mourir.*

Il ne se trouve que moi de ces faux amis qui nous donnent des conseils intéressés & mercenaires. Il vaut mieux, disent-ils, que nous nous retirions ensemble dans la solitude & dans le temple de notre intérieur; & que ne nous mêlant plus d'autres choses, nous *sermons* sur nous la parole de nos sens. Tout cela est bon pour moi; mais il n'est bon qu'autant que Dieu le veut. Ces faux amis nous remplissent encore de vaines païques, disant que l'on nous fera des affaires, & que l'on nous suscitera des persécutions, si nous nous mêlons davantage d'aider les autres.

V. 11. *Mais je lui répondit, un homme tel que moi doit-il s'enfuir? Et qui est l'homme comme moi qui entrera au Temple, & y trouvera la vie?*

Un homme tel que moi, dans l'abandon entier, dit ce généreux pasteur, doit-il s'enfuir? Or quand il s'agit de ma vie, dois-je cesser d'aider les âmes selon la volonté de Dieu? Si je l'invois pour les hommes, je cesse de par là d'être abandonné; & si je commençais (a) de plaire aux hommes & de vouloir les satisfaire, je cesserais d'être serviteur de Jésus-Christ. Que si par la crainte je cesse de faire la volonté de Dieu, & quitte mon abandon, pour-rais-je en cet état entrer dans le temple intérieur & dans la solitude pour y vivre de la vie de Dieu? Cela seroit impossible: car pour cela même je perdrois ma vie.

V. 12. *Et je reconnus que ce n'étoit point Dieu qui l'avoit envoyé; mais qu'il n'avoit parlé en s'imaginant d'être prophète; & qu'il avoit été gagné par Tobie & par Sanaballat.*

(a) Galat. 2. v. 10.

Je compris par la lorgnette de Dieu que cet ami me trompoit; & que ce n'étoit pas de la part de Dieu qu'il me parloit; puisqu'il me parloit contre ses volontés; mais qu'il me parloit pour me flatter & me gagner, les autres, qui n'approuvent pas cette conduite l'ayant engagé dans leur parti, & obligé à me parler de la sorte.

V. 13. *Car il avoit été payé par eux pour m'entraîner, afin que je tombasse aussi dans le péché, & qu'ils eussent quelque mal à me reprocher.*

V. 14. *O Seigneur, souvenez-vous de moi au sujet de ce qu'a fait ce Tobie. Souvenez-vous encore des autres prophètes qui m'épousaient ainsi!*

Ces personnes sont comme gagnées du Démon, afin d'empêcher l'œuvre de Dieu. Car le dessein du Démon n'est que d'épouvanter ces âmes, & les porter à faire quelque infidélité en se détournant par la crainte de ce que Dieu veut d'elles: ce qui est une perte irréparable, & souvent la cause de la ruine de quantité d'âmes. Ceux-là mêmes qui consolent ces âmes, les condamneraient encore si elles venoient à se retirer & à dissimuler pour leur condamnation; & ils ne manqueroient pas de le leur reprocher. C'est pourquoi le plus court est, de les laisser dire sans s'en mettre en peine.

Ce qu'il y a de plus fâcheux en cela, c'est que souvent les personnes de piété & d'autorité s'entraident; les uns par surprise, parce qu'ils croient de légèreté, & se laissent persuader du mal que l'on dit contre les personnes d'oraison; les autres, parce qu'effectivement Dieu ne les avance pas conduit par les mêmes voies, & cependant se trouvant très-saints, ils ne peuvent approuver la conduite des autres. On ne sauroit croire combien

la perfection qui vient des personnes qui font en réputation de l'interet est rude & estrange. C'est la plus lâcheuse de toutes, & la plus difficile à porter. Car enfin, qu'y a-t-il de plus dur que d'entendre dire à tout le monde; si ces personnes n'étoient pas telles qu'on les dit, tels & tels serviteurs de Dieu ne les condamneront pas. Cependant il faut soutenir & ces persécutions & tout ce qu'ils nous disent à nous-mêmes. Souvent aussi ces personnes de considération avant de décrier les autres qui assillent les autres, ayant fait tous leurs efforts pour les en détourner, & voyant que cela n'a servi de rien, (*pour qu'on se croit plus obligé d'obéir à Dieu qu'à un homme*), se déclarent ensuite contre elles plus fortement que les autres. Mais que faut-il faire en cet état? Il faut demeurer ferme dans la foi & la confiance en Dieu, ne s'adresser qu'à lui, & le rendre par notre abandon notre partisan & notre soutien contre toutes ces terreur paniques, dont on tâche de nous effrayer.

V. 15. *La muraille fut enfin achevée au vingt-cinquième jour du mois.*

Tous les ouvrages que nous pouvons faire, aidés de la grace, ne sont que certains ouvrages extérieurs, comme les murailles & les gardes extérieures des sens & les pétoitences; mais dans le vingt-cinquième jour du mois qui est le tems de la production de Jésus-Christ en nous, Jésus-Christ devenant le maître, & devenant peu-à-peu notre vie, tout l'ouvrage se trouve fait de notre part, & la muraille est achevée; nous n'avons plus qu'à nous reposer dans la ville, & nous tenir unis à ce Roi qui est venu pour gouverner en souve-

(a) Act. 4. v. 19.

rant, & pour défendre lui-même la ville dont il a fait rebâtir les murailles.

Ceci se doit encore expliquer ainsi: que *le mur* de la ville, qui signifient l'extérieur de l'Eglise & l'ancienne Loi, qui ne consistoit qu'en cérémonies extérieures, furent achevés & consommés selon la plénitude des desseins de Dieu au vingt-cinquième an mort, jour de l'incarnation du Verbe, qui vint pour bâtir l'intérieur de l'Eglise, & la réalité dont la Synagogue n'étoit que la figure; puisque le tombeau de la Synagogue fut le berceau de l'Eglise, ou, pour mieux dire, l'accomplissement & la consommation de l'ancienne Loi par la naissance de la nouvelle, qui fut conçue dans le moment de l'incarnation du Verbe: comme l'ancienne fut consommée dans le même moment.

V. 16. *Et nos ennemis voyant appris, tous les peuples qui étoient autour de nous furent frappés de terreur, & perdirent courage; & ils connurent que cet ouvrage étoit l'ouvrage de Dieu.*

Lorsque Jésus-Christ commence de tout opérer dans l'âme, & de devenir la vie de l'âme, alors tous les *monstres*, qui sont le Diable, le monde & la chair, toutes les passions, tout ce qui est autour de nous, commencent peu à peu à nous abandonner & à craindre. Alors l'âme sans armes devient victorieuse de ses ennemis, & les ennemis la craignent; & perdent courage n'osent plus l'attaquer. Alors ils sont obligés d'avouer que l'ouvrage est fait par Dieu même, & qu'ils n'ont plus aucune espérance de rien gagner sur ces âmes: c'est pourquoi ils ne les attaquent plus.

CHAPITRE VIII

V. 9. *Alors Néhémie leur dit : — Ce jour est sanctifié au Seigneur notre Dieu, ne nous point de deuil & ne pleurez point. Car tout le peuple pleurait, lorsqu'il entendit les paroles de la loi.*

V. 10. *Et il leur dit : Allez manger des choses grasses, & buvez des choses douces, & envoyez quelque portion à ceux qui n'en ont point préparé pour eux; car c'est un jour saint au Seigneur, & ne vous attristez point, puisqu'il y a joie du Seigneur est votre force.*

V. 11. *Et les Lévites faisoient faire silence à tout le peuple, disant : Taisez-vous, car le jour est saint, & ne vous attristez point.*

Après que la ville fut entourée de murailles, comme il a été dit, le vingt-cinquième jour du mois, (Jésus-Christ, commençant alors de vouloir régner dans la ville de l'intérieur, la véritable Jérusalem), on fit une lecture de la loi, & le souvenir de cette loi faisoit pleurer ces ames craintives & incapables de plus travailler : car ils voyoient d'un côté l'obligation de la loi & de l'autre l'impuissance où ils étoient de rien faire par eux-mêmes. Cela leur causoit des larmes; parce qu'ils n'étoient pas en état de comprendre qu'en s'abandonnant à Dieu il leur feroit accomplir la loi bien plus parfaitement, qu'ils n'avoient jamais fait par tous leurs efforts. Alors Néhémie, ce bon Conducteur, leur apprit le mystère, & leur dit; que ce jour & cet état étoit sanctifié au Seigneur, qu'il lui étoit consacré par l'abandon; que c'étoit son jour pour nous garder & pour nous conduire; de sorte que nous n'avons point

d'au-

d'autre affaire que de le laisser faire, agir, & opérer en nous cette même loi. *Ne mente point*, dit-il, *de deuil, & ne pleurez point dans ce jour sanctifié à Dieu; car toute notre tristesse doit être changée en joie.*

Alors, dit-il encore; *mangez des choses grasses, mangez tout ce qui vous sera donné pour vous sustenter, tant intérieurement qu'extérieurement, vous laissant conduire à la providence, & buvez & plus doux qui vous sera donné par la paix de votre nouvelle liberté: Donnez seulement quelque part aux mœurs des grâces que Dieu vous fait, sachant de les nourrir & de les féconder de cette viande qui vous soutient après que vos travaux sont passés; car ce jour de votre délivrance est un jour sanctifié au Seigneur, c'est un jour saint au Seigneur, pour être éclairé en nous la sainteté. Ne soyez donc point tristes dans cet état, car la tristesse ne vous inspire que de l'assoupissement & du découragement, & elle feroit cause de votre perte; au lieu que la joie du Seigneur est votre force & votre lumière; mais il faut que ce soit la joie du Seigneur, qui est une joie d'innocence & d'amour, une joie toute inépuisable.*

Les Lévites, qui sont ceux qui ont quelque droit sur les ames par leur caractère, & bien plus par leur état intérieur, imposent silence, & faisoient taire ces ames d'un double silence, d'un silence d'action, & d'un silence de paroles. Ils faisoient cesser en même temps les activités & les opérations du dedans, afin de donner plus de lieu à l'opération de Dieu & à sa parole; & ils faisoient cesser tout le travail extérieur, afin que la créature ne mit pas la main à l'œuvre de Dieu, mais que lui faisant tout lui-même, elle ne pût s'a-

Tome I. l. 1. 74.

E

tribuer aucun bien ni aucune action, quelle qu'elle soit; mais qu'ils reconnaissent que tout vient de Dieu. Et la raison pour laquelle il faut se réjoindre, que le jour est saint, & que ce n'est plus le jour de notre sainteté, mais de la sainteté de Dieu.

v. 14. Et ils trouveront écrit dans la loi, que le Seigneur avoit ordonné par Moïse que les enfants d'Israël demeurassent en des tabernacles aux jours solennels du septième mois.

v. 17. Et ainsi toute l'assemblée de ceux qui étoient retournés de captivité, se fit des tabernacles & ils demeurèrent dans ces tabernacles — Et la joie fut fort grande.

Faire des tabernacles & demeurer dans des tabernacles n'est autre chose que de demeurer dans le repos de la contemplation, lorsque Dieu a rendu par sa divine présence ce jour solennel, & que les nous de péchés & de douleurs, figurés par les dix premiers mois, sont passés: alors il faut, selon le commandement de la loi de Dieu, que les âmes demeurent dans les tabernacles de la paix, du repos, du silence intérieur tous ces jours qui suivent le retour de la captivité. Car bientôt que l'âme est mise en liberté, c'est pour elle un jour solennel, & d'une extrême joie. On ne sauroit croire la joie que cette âme expérimente dans son fond pour ce repos divin, & cette nouvelle paix, allégresse & liberté qu'elle éprouve en Dieu. C'est une chose qui se peut mieux expérimenter que dire.

CHAPITRE IX.

v. 1. Le vingt-quatrième jour de ce même mois les enfants d'Israël s'assembleront étant dans le jeûne, pour offrir le sacrifice de terre.

v. 2. Et la race des enfants d'Israël fut séparée de tous les enfants étrangers; & ils assistèrent devant le Seigneur, & confessèrent leurs péchés.

MAIS avant que le vingt-cinquième du mois arrive, qui est le jour de notre liberté heureuse, par quelle porte faut-il passer? Par une très-rude & très-sévère & exacte pénitence. Les enfants d'Israël convenaient tous de cette nécessité; c'est pourquoi ils s'assembleront tous pour cela: ils jeûneront de paroles, d'actions & de manger; ils jeûneront de paroles tant intérieures qu'extérieures, demeurant dans ce double silence & dans cette double mort à toutes les choses tant intérieures qu'extérieures; ils jeûneront d'actions, se privant de toutes les actions extérieures, non seulement criminelles, mais de celles dans lesquelles ils pouvoient pour peu que ce fut se satisfaire. Ils jeûneront des actions intérieures par la cessation de tout acte: ce jeûne est terrible à la nature: elle jeûne du manger par le jeûne du goût & de la quantité & qualité des viandes, celui de ce qui est du véritable jeûne extérieur: elle jeûne intérieurement par la privation de tout goût intérieur & de tout soutien. Le signe même que les autres pénitences intérieures & extérieures: Et la terre qu'ils ont sur eux, mais que l'abandonnement, l'humilité intérieure & extérieure, & la pratique de toutes vertus. Ensuite les Israélites sont séparés des étrangers. Cette sépara-

tion se fait par une vision que Dieu met entre ce qui est de lui & ce qui est d'Adam : il sépare la partie supérieure de l'inférieure ; enfin il sépare l'ame d'elle-même. Ces divisions si étranges & si vides sont absolument nécessaires pour séparer ce qui est de Dieu d'avec les productions de la nature , & pour empêcher par là ce malheureux mélange.

v. 3. *Et ils se leverent ensemble pour se tenir droites.*

Après que l'ame a passé tous ces états, elle se leve de la coudée d'un sépulchre, pour marcher dans la droiture & simplicité, ce qui rend l'ame une comme Dieu la désire.

FIN du livre de NÉMÈME.

LE LIVRE DE TOBIE,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 2. *Tobie fut emmené captif du tems de Salmanasor, Roi des Assyriens ; dans sa captivité même il n'abandonna point la voie de la vérité.*

v. 4. *Et lorsqu'il étoit le plus jeune de tous ceux de la Tribu de Nephthali, il ne faisoit rien qui tînt de l'enfance.*

v. 5. *Quand tous alloient adorer les veaux d'or — , il fuyoit seul la compagnie de tous les autres.*

v. 6. *Et il alloit à Jérusalem au temple du Seigneur, où il adoroit le Seigneur le Dieu d'Israël, offrant fidèlement ses prémices.*

v. 8. *Comme il étoit encore jeune, il observoit ces choses & d'autres semblables, conformément à la loi de Dieu.*

v. 9, 10. *Il eut un fils, à qui il apprit dès son enfance à craindre Dieu.*

VOILA le véritable portrait d'un vrai Chrétien, & d'un homme qui commence tout de bon de se donner à Dieu, par le moyen de l'intérieur. Il doit faire & observer toutes ces choses, qui n'ont pas besoin d'explication.

v. 22, 23. *Il garda son ame pure : parce qu'il se souvint du Seigneur de tout son cœur.*

tion se fit par une vision que Dieu met entre ce qui est de lui & ce qui est d'Adam : il sépare la partie supérieure de l'inférieure ; enfin il sépare l'âme d'elle-même. Ces divisions si étranges & si audes sont absolument nécessaires pour séparer ce qui est de Dieu d'avec les productions de la nature, & pour empêcher par là ce malheureux mélange.

v. 3. *Et ils se leverent ensemble pour se tenir droits.*

Après que l'âme a passé tous ces états, elle se lève de là comme d'un sépulchre, pour marcher dans la clarté & simplicité, ce qui rend l'âme une comme Dieu la débire.

FIN du livre de NÉHÉMIE.

LE LIVRE DE TOBIE,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 2. *Tobie fut emmené captif du tems de Salmanasar, Roi des Assyriens ; dans sa captivité même il n'abandonna point la voie de la vérité.*

v. 4. *Et lorsqu'il étoit le plus jeune de tous ceux de la Tribu de Nephthali, il ne faisoit rien qui vint de l'enfance.*

v. 6. *Quand tous alloient adorer les veaux d'or —, il s'y en joignoit la compagnie de tous les autres.*

v. 8. *Et il alloit à Jérusalem au temple du Seigneur, où il adoroit le Seigneur le Dieu d'Israël, offrant fidèlement les prémices.*

v. 10. *Comme il étoit encore jeune, il observoit ces choses & d'autres semblables, conformément à la loi de Dieu.*

v. 12. *Il eut un fils, à qui il apprit dès son enfance à craindre Dieu.*

VOICI le véritable portrait d'un vrai Chrétien, & d'un homme qui commence tout de bon de se donner à Dieu, par le moyen de l'intérieur. Il doit faire & observer toutes ces choses, qui n'ont pas besoin d'explication.

v. 22, 23. *Il garda son âme pure : parce qu'il se souvint du Seigneur de tout son cœur.*

Ce qui fit que Tobie observa si fidèlement toutes ces choses, & garda son ame pure, c'est parce qu'il se souvint de Dieu, ayant sa présence continuelle. La présence de Dieu est la source de tous biens, & le préservatif de tous maux. Mais de quelle manière eût-il cette présence ? Par le cœur & la volonté. L'Ecriture ne dit pas qu'il se souvint toujours de Dieu de tout son esprit ; car la chose est impossible ; mais qu'il se souvint de Dieu de tout son cœur, tout son cœur étant occupé & rempli de Dieu, qui est le seul moyen d'avoir sa présence continuelle.

v. 24. Et le Roi lui donna pouvoir d'aller par-tout où il voudroit, & la liberté de faire ce qu'il lui plairoit.

Une telle ame dans la captivité la plus grande joint d'une entière liberté. Cette présence de Dieu lui cause une certaine largeur d'ame qui lui ôte tout retencement & toute contrainte, & met l'ame dans une liberté si pleine, qu'elle fait tout ce qu'elle veut ; car elle ne veut que ce que Dieu veut ; & ainsi tout ce que Dieu veut qu'elle fasse, est toujours suivant la volonté de cette ame : Elle fait encore ce qu'elle veut ; parce qu'elle veut tout ce que Dieu lui fait faire ou qu'il permet qu'elle fasse. Elle va où elle veut, voidant & tout ce qu'elle fait de moment en moment, & tout ce qui lui arrive quel qu'il soit.

v. 29. Tobie alloit tous les jours visiter tous ceux de sa parenté, les consoloit, & distribuait de son bien à chacun selon son pouvoir.

v. 30. Il nourrissoit ceux qui avoient faim, raportoît ceux qui étoient nuds, & avoit grand soin d'ensevelir ceux qui étoient morts.

Ce sont toutes ces œuvres que l'amour de Dieu porte l'ame à faire au très-long tems, pour lui témoigner son amour : mais si ces choses sont agréables à Dieu, ceux qui les font ne laissent pas d'avoir leurs persécutions.

v. 22. Mais quand ces choses furent rapportées au Roi, il commanda qu'il fut mis à mort.

v. 23. Mais Tobie fuyant dévot de tout avec son fils & sa femme, trouva le moyen de se cacher, parce qu'il étoit aimé de plusieurs.

v. 24. Quarante-cinq jours après le Roi fut tué par ses fils.

On ne manque point de persécuter ces honnêtes ames, qui sont obligées de faire toutes dévotions, & de quitter leurs occupations, n'étant pas encore sans crainte : mais Dieu ne leur manque pas, & il leur fait trouver des aziles, après quoi ; il punit leurs persécuteurs, & les délivre. Ces personnes ont néanmoins de grandes croix avant ce tems de leur délivrance ; car plus Dieu les destine à une haute grace, plus aussi leur envoie-t-il de croix ; & leur fait-il faire de grandes actions pour son service.

v. 25 Et Tobie revint dans sa maison, & on lui rendit tout son bien.

Si ses persécutions sont fortes, elles ne sont pas de longue durée, l'ame ne se voit pas alors en état de les porter d'une autre manière : & comme la disposition intérieure est fort alternative, & varie de croix & de consolations ; aussi en est-il de même de l'état extérieur ; ce sont des flots de croix, à quoi succède aussitôt la bonace ; on est abaissé pour des momens jusqu'aux abîmes, puis on est élevé jusqu'aux nues.

CHAPITRE II.

v. 1. *Après ce tems, Tobie fit appêter en un jour de fête du Seigneur un grand repas dans sa maison.*

v. 2. *Et il dit à son fils : allez & amenez ici quelques-uns de notre Tribu qui craignent Dieu, afin qu'ils mangent avec nous.*

v. 3. *Son fils y alla : & étant retourné, il lui dit qu'il y avoit dans la rue le corps d'un des enfans d'Israël qui avoit été tué. Tobie se leva aussitôt de table ; & laissant là le diner, il vint au corps noiant que d'avoir rien mangé.*

v. 4. *Et il l'emporta secrètement.* —

v. 5. *Et ayant caché le corps, il commença à manger avec larmes & tremblement.*

v. 6. *Repassant dans son esprit cette parole que le Seigneur avoit dite par le Prophète (a) Amos : Vos jours de fête se changeront en des jours de pleurs & de larmes.*

J'ai rapporté tout ceci pour faire voir la vie d'un véritable Chrétien, & à quoi il se doit exercer de toutes les forces tant que Dieu lui en donne le pouvoir & la facilité. Mais il arrive il ordinairement à ces ames, que leurs fêtes & les jours dans lesquels ils pensent plus se séjourner en notre Seigneur, sont les jours où ils sont plus accablés de peines. Ce sont les plaintes ordinaires de ces bonnes ames : elles disent, que les jours de fête les plus solennelles, & auxquelles il leur semble qu'elles ayent plus de dévotion, sont les jours où elles sont le plus distancées, où elles ont plus de chagrin & moins de dévotion ; que ce

(a) Amos 8. v. 10.

sont les jours où elles éprouvent plus de malice, & de leur semblable, & plus de misères. Enfin toute leur première joie & consolation intérieure est changée en douleur & en affliction. Voilà les plaintes ordinaires de la plupart des ames : & c'est bien de la sorte ; parce que Dieu commande à les dépouiller par là, & à mettre de l'estime sur tout ce qu'elles croient faire de bien, pour les achever par un peu au dénuement à la loi, à l'abandon & à la mort.

v. 8. *Or tous ses proches le blâmoient en lui disant : on a déjà commandé qu'on vous fit mourir pour ce sujet, & vous êtes en lieu de la peur à fuir votre vie ; & après cela vous insultez encore les morts ?*

v. 9. *Alors Tobie craignant plus Dieu que le Roi, emporta les os de ceux qui avoient été tués, & les cachait dans sa maison.*

Tous les amis & les proches ne peuvent qu'à peine souffrir une pareille conduite ; & plus ils voient que l'on a été persécuté pour le bien que l'on fait, plus ils ont envie qu'on le laisse. Mais les ames courageuses ne le font pas pour cela : au contraire, elles sont leurs œuvres avec d'autant plus de courage, que plus elles s'en voient persécutées & blâmées. Ce ne sont point les créatures qui les leur peuvent faire quitter ; ce n'est que le Créateur, & dans le tems ordonné pour cela, lors qu'appellant l'ame à le suivre d'une manière plus particulière & intérieure, il lui dit : (a) *Laissez vos morts le soin d'ensevelir les morts, mais vous, suivez-moi ;* parce que cette suite de Dieu dans un état plus intérieur est préférable à toutes les actions extérieures.

(a) Math. 2. v. 22.

v. 12. Il arriva un jour que s'étant levé à ressus-
tir les morts, il revint en sa maison, où s'étant couché
au pied d'une muraille, il s'endormit.

Lorsque le jour est venu que Dieu veut tirer
l'ame de cet emploi pour l'appliquer à lui seul,
il lui donne premièrement une certaine légèreté
de ces choses, laquelle se termine peu-à-peu en
impuissance, ensuite fatiguée elle se jette à terre
pour se reposer par la prière, & là elle s'endort
dans le sommeil mystique, dans le recueillement
doux & favorable de la foi passive.

v. 11. Et pendant qu'il dormoit, il tomba d'un nid d'hi-
ronnelle de la fièvre chaude sur ses yeux; ce qui le
rendit aveugle.

Mais lorsque cette ame ravie de son som-
meil mystique se souge plus qu'à se guider jus-
ques dans les cieux comme un oiseau, par la
force & la rapidité de son vol; dans ce sommeil,
dis-je, autant délicieux que fort, alors il sort
de ce même oiseau & de ce nid paisible & tran-
quille, de l'ordure dont cette ame en est aveuglée.
C'est là la conduite de Dieu: dans le tems que
cette ame est élevée à la plus haute contempla-
tion, qu'elle se croit à bout de tout, & qu'elle ne
voit pas qu'il y ait autre chose à faire qu'à s'éle-
ver toujours de plus en plus, & de passer *(si de
clarté en clarté)*; alors tout d'un coup il fait d'elle
certaines misères, certaines ordures causées par
son amour-propre, qui l'aveuglent entièrement,
& la jettent dans l'étonnement. Ces misères sont
fort basses, & sales comme de l'ordure: &
d'autant plus la lumière de cette ame a été
grande, plus son aveuglement devient grand.

(A) 2 Cor. 3. v. 18.

Cet aveuglement pendant n'est causé que par la
lueur qui sort de ce nid, & non par aucune autre
cause.

v. 12. Le Seigneur permit que cette épreuve lui arrivât,
afin que sa pauvre femme d'exemple à sa postérité,
reconnût celle d'un saint homme Job.

Il est bien vrai que Dieu punie ces tentations si
lâches pour autre avantage, & pour servir d'ex-
emple à la postérité de la divine conduite sur les
saints: & de la manière dont on se doit compor-
ter lorsque ces choses arrivent.

v. 13. Car quoiqu'il craint Dieu dès son enfance,
& qu'il soit son fer commandement, il ne s'achève
à ne murmurer point contre Dieu de ce qu'il l'a mis
à l'épreuve par ces aveuglements.

v. 14. Mais il aime à servir & immobile dans la crainte
de son Seigneur, rendant grâces à Dieu tous les jours de
sa vie.

C'est aux personnes les plus intérieures, les
plus innocentes, & qui ont fait le moins de fan-
tasies, & qui ont tentations & cet aveuglement arri-
vent plutôt. Mais comme Tobie est la figure de
leur innocence, il doit aussi être leur modèle en
la manière de porter cette abjection, qui est,
premièrement, de ne point s'affliger ni s'en prendre à
Dieu, comme font la plupart des personnes or-
dinares; mais de se dévouer à Dieu par un aban-
don total, sans se mettre en peine ni de leur
aveuglement ni de leurs misères; & de demeurer
sans cesse dans son abandon & dans sa foi sans vaciller
le moins du monde, *tellement* dira des misères, les
plus extrêmes comme des plus grands biens, sans
désirer d'en sortir, & sans rien faire pour en

général; mais attendant en patience que celui qui a fait la plaie, la guérisse.

v. 15. *Et comme des Rois insultent au bienheureux Job; aussi ses parents & amis se raillent de sa misère de vie, en lui disant:*

v. 16. *Où est votre espérance pour laquelle vous faisiez tant d'ouïssances, & vous enfliez les vœux?*

Tous les Saints & serviteurs de Dieu passent par la même voie, quoiqu'il nous paroisse à cause de notre ignorance & notre faiblesse que leur voie est différente: si elle l'est, ce n'est que dans le genre des moyens ou des circonstances. Et c'est pour preuve de cette vérité que l'Ecriture veut bien nous faire le parallèle de ces deux Saints, Job & Tobie, & remarquer, que de même que les Rois, (ou les vassaux, hommes puissans comme des Rois,) outrageoient celui-là; aussi les parents de celui-ci le reprennent avec insulte. C'est l'ordinaire des personnes humaines, lorsqu'elles voient ces âmes saintes dans l'affliction, de les blâmer, & de leur vouloir persuader ou que toutes les œuvres qu'elles ont faites sont mal faites, ou qu'elles sont annulées & infructueuses. *Où est, disent-ils, votre confiance en Dieu?* En est-on mieux pour cela, & cela empêche-t-il que l'on ne soit dans la misère? De quoi sert l'oraison & la pratique des vertus que l'on faisoit autrefois, puisque cela n'enrichit pas les choses?

v. 17. *Mais Tobie les reprenant, leur dit: Ne parlez point de la suite:*

v. 18. *Car nous sommes en suite des Saints; & nous aurons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne dévient jamais leur foi de lui.*

Mais ce Tobie intelligé, ne l'obvie abaisse, mé-

prise, moqué, les reprend. De quoi les reprenait-il? Il ne leur parle point des outrages qu'ils lui font, de leurs moqueries sanglantes & injurieuses à un homme affligé; mais il les reprend de ce que leurs discours sont injurieux à Dieu; il leur dit, qu'ils ne doivent point parler de la sorte, parce qu'ils sont enfants des Juifs, & qu'ainsi leurs pères ayant passés par les mêmes états, cela les doit obliger à s'enfuir (a) comme Abraham, comme l'Espérance même; & que plus ils sont affligés, plus ils doivent attendre avec confiance & fermeté la vie que Dieu donne à ceux qui ne dévient point de lui la foi & la confiance qu'ils ont en lui, & qui ne se retirent point de l'abandon pour toutes les peines & les misères dont Dieu les éprouve & les tente, afin d'affermir leur foi par cela même.

v. 22. *Et Anne sa femme lui dit en colère: Il est aisé de vous contenter vous-mêmes d'espérer d'avoir la vie;*

C'est à quoi se sont retirés toutes vos anxiétés;

v. 23. *C'est ainsi qu'elle lui faisoit souvent des reproches & des insultes.*

Ce seroit peu que les reproches de toutes les créatures, si la moitié de nous-mêmes ne se joignoit point avec elles. Ces reproches de cette femme sont celles que la partie inférieure fait à la supérieure dans son extrême délaissement & dans son affliction la plus pressante, & c'est ce qui est le plus rude & le plus difficile à porter: c'est un combat étrange, qui se fait dans la plus basse partie de nous-mêmes où mille réflexions se battent pour nous porter à perdre la confiance & l'abandon, & souvent même elles semblent devenir les plus fortes, & nous emporter par

(a) Rom. 4. v. 12.

leur opiniâtreté : mais il faut être fixe & immobile autant dans un état que dans l'autre.

CHAPITRE III.

v. 1. *Alors Tobie, jetant un profond soupir, commença à prier avec larmes, en disant :*

v. 2. *Seigneur, vous êtes juste ; tous vos jugemens sont pleins d'équité, & toutes vos voies ne sont que miséricorde, vérité & justice.*

v. 3. *Seigneur, souvenez-vous maintenant de moi, & ne prenez point vengeance de mes péchés.*

v. 4. *Et maintenant, Seigneur, traitez-moi selon votre volonté, & commandez que mon ame soit reçue en paix ; parce qu'il m'est plus avantageux de mourir que de vivre.*

TOUTES les attaques & les persécutions des créatures ne peuvent nous affliger, tant que nous nous trouvons conformes à Dieu : mais lorsque la réflexion a tellement remué toutes choses, qu'il n'y a plus que reproches de la partie inférieure, & c'est alors que l'ame entre dans les anguilles, les plements & les gémissements. Elle pleure, elle prie ; mais de quelle manière ? c'est sans sortir de sa conformité. Elle avoue que Dieu est juste d'en agir de la sorte, & que c'est pour les péchés qu'elle est ainsi traitée ; que toutes les voies de Dieu sont justes, & qu'il ne peut ni y avoir d'injustice ni s'en commettre en lui suivant : qu'elles sont aussi véritables, & qu'elles ne peuvent point être sujettes à l'illusion & à la tromperie : que si nous sommes dans l'égalité, c'est parce que nous avons quitté ces voies. Mais, ô Dieu, quoi

qu'il en soit de la sorte, ne vous vengez point de mes péchés en me laissant plus long-temps gémir sous leur poids accablant ; mais plutôt, si c'est votre volonté, laquelle je vous conjure d'accomplir en moi, rendez-moi la paix, & que je meure ; car j'aimerois mieux la mort que de porter plus long-temps de pareilles anguilles.

v. 7. *En ce même jour il arriva que Sara, fille de Ragab, qui demuroit à Ragab, fut couchée d'un reproche ; car elle fut une des servantes de son père.*

v. 8. *Elle eut de son époux sept hommes ; & son démon nommé Asmodée les avoit tués tous, jusqu'à ce qu'il étoit parvenu à elle.*

v. 9. *Comme donc elle reprenoit cette servante pour quelque part qu'elle avoit fait, elle lui répondit : Que jamais nous ne vogons de cet ni si si si sur la terre, mortuère de ces mains.*

Il n'est pas nécessaire d'être ensemble pour être unis, il ne faut qu'une certaine conformité d'être. Dieu, qui veut unir les âmes, permet que sans le savoir elles soient dans un état semblable. En même sens que Tobie éprouve les reproches de la partie inférieure, Sara, qui est si éloignée de lui, lui souffre d'une manière bien plus cruelle : car on ne reproche au premier que sa confiance & la perte de ses vertus ; mais on reproche à celle-ci des crimes : & la chose est d'autant plus outrageante, qu'elle paroît vraisemblable ; mais qu'effectivement ce ne fût point elle qui fit ces déshonres, mais les démons. Ces reproches sont également très-pénibles, quoiqu'en des sujets bien différens.

Avec tout cela l'innocence de Sara la consolait ; car quoiqu'elle se vît affligée à la mort par ce reproche qui redoublait sa honte, de voir

que son mari étoient tués par les diables, cela ne laissoit pas de lui être une consolation de savoir qu'elle n'y avoit point de part. Combien souvent Dieu permet-il que les diables nous fassent nos ennemis, c'est-à-dire, la vertu dans laquelle nous sommes le plus fournis & appuyés ? mais il reste toujours à l'ame cette consolation, qu'elle n'y a point de part.

On peut voir ici la différence des états de Tobie & de Sara : à Tobie, il ne s'agit que de la perte des actions extérieures & des plaisirs de ceius, dont on lui reproche la perte & l'innocuité ; mais en Sara, il s'agit de crimes énormes, apparens, dont on lui reproche l'apparence, mais en l'un & en l'autre il reste une entière assurance de leur innocence ; & plus ces choses leur sont reprochées, plus leur conscience les assure qu'ils n'y ont point de part.

V. 10. — *A cette parole Sara monta dans une chambre qui étoit en haut de la maison, où elle vouloit verser trois jours & trois nuits sans manger.*

V. 11. *Et persistant dans la prière, elle demanda à Dieu avec larmes qu'il lui délivrât de cet opprobre.*

Il a déjà été dit, comment ce reproche est la plus cuisante peine de l'ame, ensuite de quoi elle est trois jours & trois nuits sans manger, étant privée selon les trois puissances de tout secours humain & divin. Alors cette ame prie Dieu de toutes les forces de la délivrer de ce reproche, qui la tue ; car dans cette privation de tout secours, ce reproche ne lui donne point de repos.

V. 12. *Le troisième jour achevant sa prière, & bénissant le Seigneur, elle dit :*

V. 13. *Que votre Nom soit béni, O Dieu de nos pères, qui*

faites

faire miséricorde après vous être mis en colère, & qui dans le temps de l'affliction pardonne les péchés, à ceux qui vous invoquent.

V. 14. *Je vous demande, Seigneur, que vous me délivriez de ce reproche, ou que vous me retiriez de dessus la terre.*

Ces jours de privation de tout soutien étant passé, qui durent peu en ces personnes, naissent d'espérance & de soutien secret tant qu'elles se relevent avec une nouvelle force & confiance ; & en béatissant Dieu, elles expriment les lumières qui leur sont données ; car ces ames ont des lumières, & elles en ont même plus, ou du moins autant que de ténèbres. Je sais, dit cette ame, *après que vous avez été en colère contre moi, vous me ferez miséricorde ; que c'est pour m'éprouver que vous en usiez de la sorte ; que vous pardonnez les péchés à tous ceux qui se confient en vous, & qui sont arrivés dans le temps de l'affliction.*

Mais après avoir exprimé ces lumières, elle n'en a pas encore dans le paisible abandon, qui seroit de soulager ce reproche tant qu'il plaitoit à Dieu. C'est pourquoi pressée qu'elle en est, elle prie Dieu, (comme fit aussi Tobie,) de lui sur la vie, un bien de la délivrer de ces insultes.

V. 16. *Vous savez, Seigneur, que je n'ai jamais désiré un mari, & que j'ai enversé mon ame pure de tous les mauvais desirs.*

V. 17. *Je ne me suis jamais mêlée avec ceux qui aiment à se divertir, & je n'ai jamais eu aucun commerce avec ceux qui se conduisent avec légèreté.*

V. 18. *Que si j'en eusse consenti à recevoir un mari, je l'aurais élu pour votre sainte, & non pour suivre ma passion.*

Tome VI. l. T. 8.

F

Après que Sara a cherché des assurances du côté de Dieu, elle en cherche encore du côté de la conscience, qu'elle examine pour s'appuyer sur le témoignage qu'elle lui rend que ces choses ne lui sont point arrivées par sa faute, qu'elle n'y a donné aucun lieu, qu'elle n'est jamais devenue croissante; mais qu'elle étoit très-pure & chaste avant ce temps; qu'elle ne connoit jamais de Mérité qui ait donné occasion à cela; que si cela lui est arrivé, & qu'elle ait souffert une mort, elle ne l'a fait que parce qu'elle craignoit Dieu, & qu'elle vouloit lui obéir, & non point se contenter. O les grandes assurances & les grands appuis!

v. 19. Et certes, on s'ai de indigne d'eux, ou peut-être qu'ils n'étoient pas dignes de moi, parce que peut-être vous m'avez résisté pour un point mari.

Puis se tournant encore vers elle, elle considère on qu'elle étoit indigne de ces choses; on que ces choses n'étoient pas assez pures pour elle, & que Dieu la déplaçoit pour autre chose: & c'est sur cela qu'elle entre dans un abandon nouveau.

v. 20. Car votre conseil n'est plus en pouvoir de l'homme.

v. 21. Mais quiconque vous honore, se vint offrir, que si vous mettez sa vie à l'épreuve, il sera couronné; si vous lui envoyez des tribulations, il en sera délivré: & si vous le reprenez, il pourra toujours avoir accès à votre miséricorde.

C'est le conseil de Dieu subsiste en toutes ces choses là, & elles n'arrivent que par le pouvoir de Dieu, & non point par la méprise des hommes. Et tous ceux qui honorent Dieu en quelque état qu'ils soient, ils doivent être assurés que si leur vie est mise à l'épreuve par toute sorte de peines, elle

sera couronné de toute sorte de plaisirs: si c'est une vie de tribulations & de croix, on en sera délivré: que si c'est un état de réprobation & de reproche de ses faiblesses & de ses chutes, & même de ses péchés, cela ne pourra lui empêcher l'accès à sa divine miséricorde.

v. 21. Car vous ne pouvez point de plaisir en votre pureté: mais après les tempêtes vous venez le calme, & après les gémissements & les pleurs vous donnez la joie.

Ceci est si clair, qu'il n'a pas besoin d'autre explication.

v. 24. Ces deux prières de Tobie & de Sara furent exaucées en même temps devant la gloire du Dieu souverain.

Quoique l'on soit éloigné, on ne laisse pas d'être présent lorsqu'on est en Dieu. Ces deux personnes si éloignées sont une même prière en même temps. Cette prière de toi est une pour toutes les âmes qui sont unies à Dieu: elle se fait de tous en même temps, parce qu'elle est continue. Elle est exaucée en même temps, parce qu'elle l'est toujours quoiqu'on n'en sente pas les effets: & elle se fait devant la gloire du Dieu souverain, parce que c'est pour lui seul & pour sa gloire que ces sortes de prières sont faites, comme elles ne le sont que par un effet de son pouvoir.

CHAPITRE IV.

v. 6. Mon fils ayez Dieu en votre pensée tout les jours de votre vie. & gardez-vous de contracter jamais à aucun péché, & de violer les préceptes du Seigneur votre Dieu.

v. 7. *Puis l'auvance de votre bien, & ne laissez à votre usage d'aucun pauvre. car de cette sorte le Seigneur ne donnera point non plus son usage de dessus vous.*
v. 8. *Si vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup; si vous en avez peu, n'ayez point de donner de ce peu, même de l'en louer.*

Les conseils que l'abbé donne à son fils sont si bons & si nécessaires aux jeunes gens, qu'ils devroient être mis tout le long du Chapitre: mais comme ces conseils seroient plus utiles aux personnes avancées, qu'aux commençans, j'en laisse le recueil à l'ice aux autres. Je dirai seulement, que le *service de Dieu* est le commencement de la source de tous biens, comme son oubli est la source de tous maux. Le moyen de se garder du péché, c'est d'avoir continuellement cette présence: pensez toujours à Dieu, & vous ne pécherez jamais.

L'auvance ne s'entend pas seulement du temporel, que l'on est toujours obligé de faire; mais même du spirituel, donnant abondamment ce que Dieu nous donne avec abondance, & donnant avec plaisir ce que nous avons dans notre plus extrême pauvreté.

v. 14. *Ne songez jamais que l'orgueil domine ou dans vos pensées, ou dans vos paroles: car c'est par l'orgueil que tous les maux ont commencé.*

Il est vrai que l'orgueil est la source de tous nos maux & de toutes nos peines; & cela aussi bien des péchés, (car c'en est le chef,) que de toutes les misères qui arrivent dans la vie spirituelle, Dieu ne les permettant qu'à cause de l'amour-propre & de la propriété.

v. 23. *Ne craignez point, mon fils. Il est vrai que nous sommes pauvres; mais nous sommes assez riches si nous craignons Dieu.*

Toutes ces paroles de l'abbé marquent assez que la vraie *richesse spirituelle* ne consiste pas dans les dons, grâces & faveurs; mais à faire la volonté de Dieu, & à craindre de lui déplaire.

CHAPITRE V.

v. 4. *Tout le dit son fils: Allez chercher pressamment quelque homme fidèle qui vous conduise.*

Après que Tobie eut donné à son fils tous les avis qu'un père & bon père peut donner, alors il le presse d'entrer dans la voie de Dieu, qui est la voie de l'abandon, & lui dit de l'entreprendre sans délai; mais d'aller *pressamment* chercher un homme fidèle qui le conduise dans cette voie. Il faut qu'il soit fidèle, pour supporter sans se lasser les fatigues d'un si long chemin; & il faut qu'il soit expérimenté, afin de savoir les routes & les sentiers pour y conduire les âmes.

v. 5. *Tobie étant parti, trouva un jeune homme vertueux, droit, ceint, & prêt à marcher.*

C'est une chose admirable, que l'âme n'ait pas plutôt pris le dessein d'entrer dans la voie de l'abandon par une aveugle obéissance, elle ne se mette pas plutôt en devoir d'entreprendre ce chemin, que Dieu se présente à elle par sa providence. Sans attendre & différer un moment, cette admirable Providence se présente pour la conduire; & l'on en peut dire ce que l'Ecriture

sacré dit de la Sagesse, que (a) ceux qui veulent pour la trouver, la trouvent dès le matin, marquant par là la promptitude de Dieu à se donner dès que l'on s'abandonne à lui. Tobie n'alla pas bien loin avant que de trouver cette admirable providence. Il la rencontre *des qu'il sort*, parce qu'elle prévient ceux qui la cherchent, & que, selon la parole du Sage, Dieu (b) va au-devant d'eux avec tout le sein de sa providence. Cette providence est *très-bonne* : car il n'y a rien au monde de plus charmant pour un cœur qui fait s'abandonner comme il faut, que cette conduite de la providence : il n'y voit rien de désagréable ni de rebutant, quoique les autres en jugent autrement ; au contraire, tout le charme & l'enlèvement de la providence de cette voie. Cette providence est *débon*, & *puise à marcher* : *débon*, pour marquer qu'elle attend que l'on s'abandonne à elle, étant toute prête à recevoir ceux qui s'y abandonnent : toute prête à marcher, parce qu'elle ne les reçoit que pour les faire marcher & les conduire au plus vite en Dieu seul. O si les âmes vous connoissoient, belle & aimable providence, elles ne voudroient faire autre chose dès qu'elles ont un moment de raison que de s'abandonner à vous, & de se laisser à vos soins sans souci d'elles-mêmes, sans craindre, sans douter, ni hésiter, mais suivre aveuglément votre amoureuse conduite ! O que vous les méconnoissez d'abord & vite & droit dans le sein de Dieu, où vous les abîmeriez avec vous !

v. 6. *Et ne sachant par que ce fut un Ange de Dieu, il le salua, & lui dit : D'où êtes-vous, mon bon jeune homme ?*

(a) Prov. 8. v. 17. (b) Sagesse 6. v. 17.

v. 7. *Il lui répondit d'un air d'Israël. Tobie lui dit : Serez-vous bien le chemin qui conduit au pays des Mèdes ?*

Cette fois le commencement de sa course s'ouvre & s'étend tout ensemble de rencontre à cette admirable providence : & comme elle ignore encore ce que c'est dans ce commencement, elle veut s'en informer ; & dans sa simplicité elle lui demande quelle elle est ?

Elle dit, qu'elle est *des enfans d'Israël*. Elle ne dit pas qu'elle est enfant d'Israël, étant fille de Dieu ; mais seulement des enfans d'Israël, comme voulant signifier qu'elle est la conductrice des enfans d'Israël, des âmes abandonnées. Et Tobie lui demande, *si elle connaît la voie de l'abandon de de l'obéissance à l'aveugle, qui est la voie où son père lui commande de marcher ?* O comment cette aimable providence ne la connoit-elle pas, puisque c'est elle qui y conduit tous ceux qui y marchent ?

v. 8. *L'Ange lui répondit : Je le fais ; j'ai fait souvent tout ce chemin ; & j'ai demeuré chez Gabélus, notre frère, qui demeure en la ville de Ragée.*

Vous avez bien raison de dire que vous avez souvent marché tout ce chemin : car ceux qui y marchent, n'y marchent que par vous. Vous avez demeuré chez Gabélus, parce que c'étoit un homme qui ne se conduisoit que par providence.

v. 9. *Tobie lui répliqua : Je vous supplie m'attendre ici un peu jusqu'à ce que j'aie rapporté à mon père ce que vous venez de me dire.*

v. 10. — *Le père admirant cette rencontre, lui ordonna de prier ce jeune homme d'attendre.*

Si le jeune Tobie est dans l'admiration & dans

L'étonnement des conduites que Dieu tient sur lui, il n'a pas moins d'empressement d'en faire part à ce bon pere, qui par ses avis lui a procuré ce bien; de sorte que lui rendant compte de ce qui se passe, ce pere n'est pas moins dommé que lui d'un si heureux succès: mais comme il ne seroit pas content s'il ne savoit par lui-même & par son expérience la vérité de ce que son fils lui annonce, il lui dit de lui en faire plus particulièrement part, & de lui procurer qu'il éprouve & qu'il introduise chez lui au si grand bico.

v. 11. *Etant donc entré, il salua Tobie, & lui dit: Que la joie soit toujours avec vous.*

Il n'y a que la providence qui puisse donner une véritable joie, & l'abandon à cette providence peut seul procurer une véritable paix: & cette paix dure plus ou moins selon que l'on est fidèle à rester dans l'abandon; de sorte que si l'on est fidèle à ne se point reprendre, l'on ne perd jamais la joie & la paix.

v. 12. *Tobie lui répondit: Quelle joie puis-je avoir, moi qui suis toujours dans les ténèbres, & qui ne vois point la lumière du ciel?*

Le bon pere étoit bien dans la voie de l'abandon à la providence, & sous son aimable conduite: mais comme il étoit plus avancé que son fils, il n'en distinguoit rien, & ne le connoissoit pas: c'est pourquoi lorsque cette providence voulut un peu se manifester à lui, & lui apporter un peu de joie, ce pauvre homme, qui étoit dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, ne croit pas en avoir jamais aucune; il dit donc: *Quelle joie pourrai-je avoir, moi qui ne suis que dans les ténèbres, & qui ne vois point la lumière du ciel?* ||

semble que le ciel soit fermé pour moi, & que je ne doive plus m'attendre qu'à finir ma vie dans les ténèbres où je suis.

v. 13. *Le Seigneur, son ne lui répondit: Ayez bon courage: le ciel s'ouvre, auquel vous serez guéri de tout.*

Plus l'ame désespère de sa guérison, ne peut plus à sortir jamais de son état; plus elle est fermée de la fin de cet état. Mais il n'y a que Dieu seul qui la puisse guérir & terminer toutes ses prières, aucun moyen humain ne le peut faire: & c'est l'assurance que l'ame a de cela qui fait qu'elle ne peut chercher de remèdes à son mal.

v. 14. *Mais Tobie lui dit: Pourrez-vous mener mon fils chez Gubelos?*

v. 15. *L'ange lui dit: Je le menrai, & je vous le ramènerai.*

L'angoisse des peres pour leurs enfans est si tendre, qu'ils doutent de tout. Il demande encore, si cette providence si charmante pourra conduire le fils, pendant que ce fils qui s'est abandonné, ne sent plus en peine, parce qu'il sent la douceur de cette conduite, qui l'enlève autant au dedans comme elle le charme par le dehors.

Cette providence certifie le pere qu'elle conduira son fils, & qu'il n'a qu'à le lui confier.

v. 16. *Tobie lui repartit: Dites moi, je vous prie, de quelle famille êtes-vous?*

v. 17. *L'ange lui répondit: Es-tu la famille du mercenaire qui doit conduire votre fils, ou le mercenaire lui-même que vous cherchez?*

v. 18. *Mais de peur que je ne vous donne de l'inquiétude, je suis Azarias, fils du grand Ananias.*

L'empressement de ce pere va toujours plus loin : il veut regarder à finit celle qui conduit son fils : mais cette providence se trouve comme offensée de la déliance de ce pere, & lui demande, *si c'est de sa maison, de la naissance ou qualité qu'il a de faire pour conduire son fils* ; ou si c'est de la personne ? La plupart du monde s'insinue plutôt de la qualité des personnes, que de leurs mérites. Il n'y a point de qualité où il n'y a point de mérite ; & il y a toujours assez de naissance où il y a de la vertu.

Mais, dit l'Ange, afin que vous ne soyez pas en peine, je suis Azarias, fils du grand Azarias. Ne pourroit-on pas accuser l'Ange de mensonge ? Non ; car tous nous sont dûs à Dieu ; quoiqu'il n'y en ait aucun qui le puisse exprimer, ils lui conviennent tous. Mais ne pourroit-on pas accuser aussi de l'émérité la plume qui écrit ceci, de donner à l'Ange le nom de Providence ? Non ; les Anges sont les messagers de la Providence ; Dieu envoie son Ange pour nous conduire dans toutes nos voies ; & cet Ange est la Providence. La Providence devoit être la seule nourrice & conductrice de Jéhu-Christ. N'est-il pas dit de lui ; *il l'envoyait son Ange devant votre face* ?

CHAPITRE VI.

v. 1. *Tobie se mit donc en chemin, suivi du chien de sa maison ; & il fit sa premiere demeure dans un lieu proche du fleuve du Tigre.*

Tobie s'en alla abandonné à la divine Providence, ayant pour compagnie sa ^(†) fidélité

(a) Marc 3. 2.

(†) Le chien est l'emblème de la fidélité.

à l'abandon pour le laisser conduire sans résistance. *Il fit sa premiere demeure pres du fleuve du Tigre*, qui est la premiere épreuve de la voie d'abandon, & seconde ; & que l'on ne passe guere sans la conduite d'une providence particuliere & d'une fidélité inviolable à le laisser conduire sans résistance : c'est une demeure, & la premiere, où bien des gens restent.

v. 2. *Tobie choisit allé laver, ses pieds, un très-grand poisson, son fruit de l'eau pour le dévorer.*

La premiere chose que cette ame veut faire dans cette voie est de se laver & purifier de toute sorte d'affections étrangères. Mais elle n'a pas plutôt entrepris ce travail, qu'un monstre effroyable jure pour la devorer. Ce monstre est un poisson, parce que c'est la crainte, très-bien représentée par le poisson, qui est timide & humide. La crainte donc vient l'assailir avec toutes ses réflexions. Eh quoi ! que penses-tu faire ? Tu te prends en vas par un chemin que tu ne connois pas : il n'y a pour toi que précipices, abîmes, incertitudes & peines. Ne valoit-il pas mieux rester auprès de son pere pour profiter de ses exemples, & de ses avis, & s'appliquer aux bonnes œuvres qu'il faisoit, sans t'en aller comme cela dans un chemin inconnu ? La crainte est un monstre, qui en a crevé plusieurs, & même qui en dévore plusieurs, perdant absolument les uns, mais dévorant seulement les autres : elle vouloit dévorer notre généreux abandonné.

v. 3. *Et son fagot rempli de fraque, il jeta un grand en, en disant : Seigneur il va se jeter sur moi.*

v. 4. *L'ange lui dit : Prenez-le par les cuisses, & l'arrachez.*

nez à vous; ce qu'ayant fait, il le tira sur la terre sèche, & le poisson commença à palpiter.

La crainte causant de frayeur au pauvre Tobie, qu'il avoit entièrement perdu courage sans le secours de la Providence. Il crut à elle de toutes ses forces, disant: O Seigneur, la crainte m'attaque avec tant de force que je ne puis plus y résister. Mais l'aimable Providence lui apprend, qu'il faut prendre le poisson par les oses, qui sont ses oreilles, & qui marquent l'attention qu'on donne aux réflexions, qu'il faut ôter & perdre toutes, n'en écoutant aucune. Alors elles tarissent toutes & deviennent à sec: & ce poisson se trouve comme sur la terre sèche, & ne fait plus que palpiter, perdant peu à peu & la force & la vie.

v. 5. Alors l'Ange lui dit: Prenez les entrailles de ce poisson; & prenez-en le cœur, le fiel, & le foie, parce qu'ils vous feront méfuer pour en faire des remèdes très-sains.

v. 6. Et qu'ayant fait, il fit aussi retirer la chair, qu'ils emporteront avec eux en chemin.

Les choses qui sont les plus dangereuses & les plus contraires entre nos mains, nous sont les plus utiles lorsqu'elles sont gouvernées par la Providence. Cette crainte, qui est l'écueil de plusieurs, devient la nourriture & la médecine des âmes lorsque la Providence a ôté ce qu'il y a de mauvais. Ce qu'il y a de mauvais ce sont les passions, qui retiennent les humidités: c'est ce qui rend les âmes rigides par des réflexions qui vont & viennent comme les flots qui se battent. Lorsque cela est ôté, la crainte sert pour affermir l'âme dans sa voie; car elle l'empêche de re-

tourner sur ses pas de peur de déplaire à Dieu: ce qui fait que cette âme se laisse encore mieux conduire à la Providence. Le cœur, marque la droiture que cette crainte lui inspire; elle craint d'un le moindre dévoiement de son abandon plus que la mort. Le foie marque la défiance d'elle-même, qui la fait craindre de se confier à soi, & qui la pousse à s'abandonner de plus en plus à cette divine Providence. Mais le fiel de la crainte, ce sont certaines amertumes venant de cette crainte, lesquelles à la vérité ne retardent pas l'âme, à cause de son abandon à la Providence divine; mais qui néanmoins lui causent peu-à-peu la mort par ces mêmes amertumes; parce qu'elles font son retour à l'amont-propre, qu'elles tuent ce nous. Et de la sorte elles nous procurent aussi en même temps & la vie & la lumière de la vérité.

v. 7. Alors Tobie s'achemina à l'Ange lui dit: Mon frère Asanath, je vous prie de me dire quels sont les remèdes qu'on peut tirer de ce que vous avez voulu que nous gardassions de ce poisson.

v. 8. L'Ange lui répondit: Si vous mettez un morceau du cœur sur les charbons, la fumée qui en sort chassera toute sorte de démon, soit d'un homme, soit d'une femme, en sorte qu'il ne s'en approche plus.

v. 9. Et le fiel est bon pour oindre les yeux où il y a quelque tache, & il les guérit.

Tobie imita son fidèle conducteur pour savoir à quoi peut servir ce qu'il lui fait garder de cette crainte. C'est, répond-il, que lorsque le cœur, qui est vraie droiture, sera mis sur le feu, passera dans le feu de l'amour pur; alors les démons seront chassés pour toujours: car ils ne peuvent rien contre les âmes droites & sincères qui

aiment Dieu. *Et le fiel est bon pour fter la taie qui est sur les yeux, laquelle est la propiété, qui empêche l'ame d'être mise dans la lumière de la vérité,*

v. 10. Tobie lui dit ensuite : Où voulez-vous que nous logions ?

v. 11. Il répondit : Chez Raguel. — Il a une fille nommée Sara.

v. 12. Demandez-la à son père, & il vous la donnera en mariage.

C'est une chose admirable que la divine Providence sur ces ames abandonnées. Il sembleroit qu'elle ait oublié l'affliction de Sara pour ne point qu'à soulager l'obéissance ; & cependant du même coup qu'elle fait le salut de l'un, elle le fait aussi de l'autre. Elle ne les avoit pas unis de si loin pour ne pas rendre leur sort pareil : c'est pourquoi cette même Providence oblige Tobie de la demander en mariage, afin de faire une union d'autant plus étroite entre ces deux personnes, qu'elles avoient plus de conformité intérieure.

v. 14. Tobie lui répondit : J'ai ouï dire qu'elle avoit été épousée sept ans, & qu'elle étoit morte, & qu'on m'en avoit dit qu'un démon l'avoit eue.

v. 15. Je crains donc que la même chose ne m'arrive aussi.

Tobie n'étoit pas assez mort pour entendre une pareille proposition sans craindre, & Sara étoit bien plus avancée que lui ; de sorte que l'état d'humiliation par où Dieu l'avoit fait passer, l'effrayoit & le faisoit craindre. On craint de passer par de pareils états dont le seul récit fait frémir. Mais la divine Providence ne manque point à secourir cette ame pour la faire passer outre, &

l'empêcher de s'arrêter là, pourvu qu'elle ne quitte point sa compagnie, & qu'elle lui demeure fidèlement abandonnée.

v. 16. L'ange Raphaël lui répondit : Ecoute-moi, & je vous apprendrai qui sont ceux sur qui le démon a du pouvoir.

v. 17. Lorsque des personnes s'engagent dans le mariage, de manière qu'ils bannissent Dieu de leur cœur & de leur esprit, & qu'ils ne pensent qu'à satisfaire leur brutalité, comme les chevaux & les mulets qui sont sans raison, le démon a pouvoir sur eux.

Raphaël, qui signifie médecin de Dieu, donne un bon remède à ce pavie criminel. La divine providence, qui est la divine volonté, ne manque guères à instruire l'ame de ce qu'elle doit craindre dans cette union. Le démon, dit-il, n'a de pouvoir que sur les personnes qui bannissent entièrement Dieu d'elles-mêmes, se retrouvent de l'union à la divine volonté, de l'abandon à ses ordres, qui perdent sa présence, & qui s'unissent & se marient par brutalité, c'est-à-dire, pour satisfaire leurs seules inclinations : sur celles-là le démon a pouvoir. Mais sur les ames qui sont toujours unies à la volonté de Dieu, qui ne s'unissent que pour obéir aux ordres de la providence, qui ne sortent point de la présence de Dieu & de l'union à sa volonté, & pour celles-là, le démon n'y a point de pouvoir ; & ces sortes de mariages sont les plus saints qui se puissent faire. La sainteté du mariage est très-grande ; mais elle est corrompue par le méchant usage que l'on en fait.

v. 18. Allez pour vous, après que vous aurez épousé cette fille, vivez avec elle en continence pendant trois

jours, & ne pensa à autre chose qu'à prier Dieu avec elle.

Cette instruction est très-belle, & il seroit bien nécessaire que toutes les personnes qui s'unissent fussent de la même sorte, le démon n'auroit aucun pouvoir sur elles, & ces unions seroient toutes saintes. L'oraison continuelle qu'il demande *durant trois jours*, marque l'union que les trois puissances de l'ame doivent avoir à Dieu sans interruption. Alors il n'y a rien à craindre: car si la volonté demeure unie à Dieu, & l'esprit occupé & rempli de lui, le moyen qu'on l'offense pour pécher? Il faudroit nécessairement que notre volonté se retirât de Dieu & s'en séparât; car Dieu ne peut être uni au péché: & une ame qui n'a d'amour & de volonté ni de pensée que pour Dieu, est incapable de pécher.

v. 19. *Cette même nuit mettez dans le feu la foi du poïsson, & le démon sera chassé.*

v. 20. *La seconde nuit vous serez associé aux saints Patriarches.*

v. 21. *La troisième nuit vous recevrez la bénédiction, afin qu'il naisse de vous des enfants dans une parfaite santé.*

O mon Dieu, votre conduite est bien admirable, de sanctifier & vivifier Tobie par celle même qui sembleroit causer la mort à tant d'autres! mais c'est que lorsque *le foie est brisé*, que tout ce qu'il y avoit de nous-mêmes & de propriété est détruit, alors le démon est entièrement chassé; & c'est ce qui se passe dans la première nuit de la mort de nous-mêmes. Dans la seconde, on reçoit la grace de la formation de Jésus-Christ en soi; & dans la troisième, la fécondité pour enfanter des âmes en lui, comme les anciens Patriarches, qui

ont

ont été pères d'une multitude & d'une race intérieurement.

CHAPITRE VIII.

v. 3. *L'Ange Raphaël prit le démon & le lia dans le désert de la plus haute Egypte.*

La divine Providence ne le démon pas un effet de sa honte, & l'empêche de nuire à ces âmes qui lui sont abandonnées. Elle le lie au désert de la plus haute Egypte, des le commencement de la voie de la foi, qui est le désert de la plus haute Egypte, de la plus haute multiplicité, par lequel l'âme sort de cette multiplicité: & lorsqu'elle est arrivée assez avant dans ce désert de la foi & qu'elle est totalement abandonnée à Dieu, alors le démon est lié par la divine Providence, afin qu'il ne nuise point à cette âme.

C'est il faut savoir, que l'âme entrant dans la voie pure de la foi, le diable n'a plus de pouvoir sur elle, & les exercices ou épreuves ne se font point par l'entremise du démon, mais de la nature ou de Dieu même. Il n'en est pas de même des âmes de lumière; les épreuves par où elles sont exercées se font toujours par les démons; parce que comme leur voie est toute dans l'extraordinaire, il faut de même que leur épreuve soit extraordinaire: celle des âmes de loi paroît toute naturelle, & n'a rien de si violent.

v. 4. *Tobie ensuite exhorte sa fille, & lui dit: Sors, te des-nous, & priez Dieu aujourd'hui & demain: Parce que pendant ces trois nuits, nous devons nous unir à Dieu; & après la troisième nuit nous vivrons dans notre mariage.*

Tome I. l. V. T. 110.

Q

Tobie exhorte Li chère épouse de se tenir du repos de la contemplation pour entrer dans les trois nuits obscures de la foi nue : dans la nuit de l'endormement, où il perit toutes lumières, connoissances, raisonnemens, tout ce qui appartient à l'entendement : dans la nuit de la mémoire, où l'âme perd tout ressouvenir, toutes pensées, toutes réflexions ; & dans la nuit de la volonté, qui est la plus étrange & terrible, où l'âme perd tous goûts, tous sentimens, toutes délectations, toutes joies, tout ce qui appartient à la volonté : & après ces trois nuits l'âme est nécessairement unie à Dieu ; parce que Dieu n'attend que cela pour remplir son vide. Après cette union, l'âme peut être en son mariage selon le dessein de Dieu, sans rien craindre ; parce que son union à Dieu la purifie de toute souillure.

v. 5. Car nous sommes enfans des Saints, & nous ne devons pas nous muter comme les Poyeux qui ne connoissent point Dieu.

Tobie fait voir la différence de cette union d'avec celle de ceux qui ne connoissent point Dieu : c'est que les Poyeux, ou toutes les personnes qui ne sont pas unies à Dieu, ont pour fin leur satisfaction, & sont eux-mêmes leur fin ; mais les Saints dans leur mariage ne regardent que le seul ordre divin, la seule volonté, & ne font pour lui plaisir, s'occupant plus de Dieu que d'eux-mêmes & de leurs plaisirs.

v. 7. Et Tobie dit ces paroles : Seigneur, Dieu de nos pères —

v. 8. Vous avez fait Adam du limon de la terre, & vous lui avez donné Eve pour son secours.

v. 9. Et maintenant, Seigneur, vous savez que ce n'est

point pour satisfaire ma passion que je prends ma femme pour être ma femme ; mais dans le seul desir d'avoir des enfans, par lesquels votre Nom soit béni dans tous les siècles.

Et Tobie dit à Dieu : O Seigneur, Dieu de nos pères, qui les avez mis de la sorte pour votre seule gloire, c'est vous qui avez fait & sanctifié ces unions ; & quoique cela paroisse si bas, il ne laisse pas d'être de vous, qui avez bien voulu créer Adam du limon de la terre, de ce qu'il y a de plus sale sur la terre, afin que sa propre humiliation ne le dégoûtât pas, voyant qu'il n'est créé que de la propre boue & de l'excrément de la terre, qu'il ne s'estimât pas plus que son origine, & qu'il fût content de sa bonté & de sa bonté tout le tems de sa vie. Vous lui avez donné Eve pour aide, & vous sanctifiez leur union, & en eux tous les mariages de la terre, pourvu qu'ils soient faits dans le même esprit avec lequel vous l'avez institué. Aussi maintenant vous connoissez que je prends ma femme pour femme dans ce même esprit : elle est ma sœur, à cause du rapport intérieur que nous avons ensemble, & de l'étroite union du cœur ; & elle est ma femme par cette nouvelle union que vous voulez bien faire, afin que nous puissions produire des créatures capables de vous louer & aimer ; voilà notre unique fin ; & c'est celle que doivent avoir aussi toutes les personnes qui s'épousent.

CHAPITRE IX.

v. 1. Alors Tobie appella l'Ange, qu'il voyoit en homme ; & lui dit :

v. 2. Quand je me dormerois à vous pour être votre es-

clame, Je ne serois pas digne de la providence & de son don, dont vous m'avez usé envers moi.

TOBIE sans connoître ce que c'est que l'aimable Providence, ne laisse pas de l'appeler de son nom, disant qu'il *se trouvoit indigne de la servir en s'abandonnant à elle; il la croit un homme, & c'est au Dieu: & quoiqu'il n'en connoisse pas encore tout-à-fait le prix, les bienfaits l'enlèvent & l'engagent à un plus grand abandon, désirant servir toute sa vie cette divine Providence, & trouvant envoie ce service indigne d'elle, car on ne peut la servir que par elle.*

CHAPITRE X.

v. 1-3. *Etais le jeune Tobie différent aussi à revivre -- son père étoit en peine de lui, -- & aussi d'une sa femme -- disant:*

v. 4. *Moi mon fils, mon fils, puisqu'il vous avens-nous envoyé si loin, vous qui êtes la lumière de nos yeux, le bâton de notre jeunesse, le soulagement de notre vie & l'espoir de notre postérité?*

LE bon père Tobie étoit alors dans des jours de mort avec sa femme, c'est-à-dire, les deux parties ensemble; & la perte de leurs productions leur devenoit tous les jours plus cuisante: mais plus leur douleur augmentoit, de ce qu'ils perdoient toute espérance; plus le terme de leur délivrance s'approchoit. *Hélas!* disoient-ils cependant, devons-nous laisser séparer ce cher fils? Car ils croyoient que c'étoit leur faute; & que s'ils avoient voulu, ils auroient pu le retenir: car la Providence qui fit cela, pa-

roissoit toute naturelle & volontaire. Les âmes qui sont en cet état, croient toujours que c'est leur faute de l'avoir voulu. Il est vrai que ceux-ci ont consenti librement à ce voyage, & que le tout s'est fait volontairement: mais quoique cela soit de la sorte, il ne laisse pas d'être infailliblement dans l'ordre de la providence. Cependant c'est cette volonté que l'on a eu de consentir à la perte de ce cher fils, de ce cher trésor, qui fait la plus grande peine. Ils l'appellent *la lumière de leurs yeux*; & se voyant toujours dans de plus grands aveuglements & dans de plus fortes ténèbres, *pourquoi*, disent-ils, *avons-nous été si malheureux que de laisser par notre faute cette lumière?* C'étoit le *bâton* qui nous soutenoit dans l'affoiblissement ou nous sommes réduits: c'étoit le *soulagement de notre vie*; & par cette privation nous ne devons nous attendre qu'à la mort: c'étoit enfin *l'espoir de notre postérité*, ou de notre salut; car nous ne pourrions l'assurer que par ce cher fils. Ce sont là les dernières expressions de leur douleur.

CHAPITRE XI.

v. 5. *Année cependant alloit tous les jours s'affaiblir proche le chemin sur le haut d'une montagne, d'où elle pouvoit découvrir de loin.*

v. 6. *Elle vit son fils venir, & elle courut l'annoncer à son mari.*

LA partie inférieure est toujours comme vagabonde, & tous les sens ne font que regarder ça & là pour voir s'il ne leur viendra point de soulagement. Ils montent à la montagne, qui est le plus haut qu'ils puissent aller pour contempler

& se résigner dans leur foiblesse : alors le sens & le goût est le premier qui découvre le retour de ce fils. Mais comme la douleur de l'absence étoit plus violente dans la partie inférieure que dans la supérieure, aussi la joie du retour y est plus forte ; car la joie & la douleur appartiennent à l'inférieure, & la supérieure ne peut avoir que paisible celle qui lui est communiquée ; hors de là, toute joie & douleur dans la partie supérieure ne peut être qu'en Dieu seul, où il n'y a plus ni joie ni douleur distincte, tout étant joie en Dieu seul, & douleur par la seule impression de Dieu, sans rapport ou relation aux sens. Cette partie inférieure annonce la joie à la supérieure, qui en prend la part que Dieu veut, ce qui pourtant n'empêche pas qu'elle ne puisse se laisser aller à des premiers mouvements de joie ou de douleur ; mais elle en voit d'abord le défaut.

v. 9. *Alors le chien qui les avoit suivis durant le chemin vint le premier, & leur faisoit fête.*

Le *chien*, qui est la fidélité, accompagne l'ame dans la voie de l'abandon jusques à son retour en Dieu seul. La fidélité dans l'abandon est la plus grande marque que ce retour est proche. Sitôt que cette fidélité commence à paroître, c'est avec tant de joie, que l'ame ne la peut contenir. Alors ce pauvre père couché dans les ténèbres, & qui ne pensoit plus à voir la lumière se leve, comme la suite le marque.

v. 10. *Le pere de Tobie, tout aveugle qu'il étoit se leva & se mit à courir, non sans choppes ; puis donna la main à un serviteur, il alla au-devant de son fils.*

Ce pere se leve & rassolente ; mais il n'est parvenu où il étoit. Il se leve comme du tombeau ; & avec une nouvelle joie des approches & du retour de ce qu'il avoit perdu, il veut marcher & courir au devant ; mais il est tout chancelant, & ne fait que se heurter les pieds sans savoir où il va : il lui faut un appui pour faire quelques pas, tant il est foible & étourdi.

v. 11. *Et en l'embrassant il le baisa, & sa mere en fit de même ; & ils commencerent tous deux à pleurer de joie.*

Ce *baiser* marque la réunion qui se fait au retour de cette vie que l'on avoit perdue. De même que l'ame venant se réunir au corps, le braise & se l'unit nécessairement ; aussi à cette réunion il se fait un baiser, & un attouchement délicat & subtil, qui fait la réunion : cela se sent également des deux parties, qui en reçoivent une consolation indicible.

v. 12. *Puis ayant adoré Dieu, & lui ayant rendu grâces ; ils s'assirent.*

v. 13. *Alors Tobie prenant du fiel du poisson en frotta les yeux de son pere.*

v. 14. *Et après qu'il eut attendu environ une demi-heure, une lueur blanche commença à sortir de ses yeux.*

v. 15. *Tobie son fils le prenant, le tira des yeux de son pere, & aussitôt il recouvra la vue.*

Quand ils eurent adoré, ou l'adoration, le respect, l'action de grâces sont les premières choses que fait cette ame, qui commence à reprendre vie : ensuite de cela, ils s'assirent ensemble, tous demeurans dans le repos parfait : alors tous les sens, les puissances, toute l'ame, se trouvent

dans une nouvelle paix qu'ils n'avoient encore jamais eue. Il faut remarquer que la lumière n'est pas montée incontinent après la résurrection ; mais quelque tems après : l'ame vit seulement , & c'est tout : après quoi il faut qu'avant que la vue lui soit rendue , elle souffre l'opération du sel , qui est une opération très-tendre , & la dernière qui se fasse de cette sorte. Cela est amer & cuisant : mais après que l'ame a souffert cette opération quelque tems , alors la propriété , laquelle est comme une *ruie* qui étant toute *blanche* ne laisse pas d'être la *vue* , tombe d'elle-même ; & ce fils revivifiant venant à *Peter* , rend la *vue* à son pere , & le comble de joie par cette faveur. C'est alors que l'ame chante ce cantique dont il a été tant de fois parlé.

v. 16, 17. *En Tobie disoit en glorifiant Dieu : O Seigneur , Dieu d'Israël , je vous bénis de ce que vous m'avez chéri , & que vous m'avez sauvé ; & voici maintenant je vois mon fils.*

L'ame alors bénit Dieu de ce qu'elle est mise en lumière de vérité , & elle le bénit *aujour du rédempteur que du salut*. Elle connoit que c'est le châtiment qui a produit le salut ; & elle est si assurée de cela , qu'elle devient indifférente au châtiment comme au salut , aimant autant l'un que l'autre : & ce qui est de plus admirable , c'est , dit-elle , comme Tobie , qu'à présent je vois mon fils ; je me vois rétablie dans toutes mes vertus , dans toutes mes productions , sans craindre la propriété , qui maintenant en est entièrement bannie. C'est l'épreuve qui fait rendre à Dieu toutes les richesses que l'ame lui avoit usurpées.

CHAPITRE XII.

v. 1. *Alors Tobie ayant appelé son fils lui dit : Que pouvons-nous donner à ce saint homme qui a été & est revenu avec nous ?*

LE premier empressement de l'ame après qu'elle est mise en lumière de vérité , c'est de témoigner à Dieu ses reconnaissances , & lui rendre ses actions de grâces. L'ame ne sait en quelle posture se mettre pour satisfaire à son Dieu & pour lui marquer sa reconnaissance envers sa bonté , qui l'a conduit de la sorte par le soin de sa Providence : car elle est alors éclairée de la conduite de Dieu , & de son soin particulier.

v. 2. *Tobie lui répondit : Mon pere , quelle récompense pouvons-nous lui donner qui ait quelque proportion avec les biens dont il nous a comblés ?*

v. 3. *Il m'a mené & ramené dans une parfaite santé : il a été lui-même recevoir l'argent de Gabelus ; il m'a fait avoir la semence que j'ai épousée ; il a éloigné d'elle le démon ; il a rempli de joie son pere & sa mere ; il m'a délivré du poisson qui m'alloit dévorer ; il vous a fait voir à vous-mêmes la lumière du ciel ; & c'est par lui que nous nous irons remplir de toutes sortes de biens : Que pouvons-nous donc lui donner qui égale tout ce qu'il a fait pour nous ?*

Mais le fils , plus instruit que le pere dans la voie de l'abandon , lui fait connoître , que toutes les reconnaissances étant trop foibles , il faut , en lui donnant tout ce que l'on peut , rester encore son redevable.

Tobie fait un petit décombrement de la conduite de la providence, & des grâces qu'elle lui a faites: plus il les considère, plus il s'en trouve comblé & impuissant de les reconnoître. *Il m'a, dit-il, mené & ramené: car c'est la providence qui conduit durant toute la voie du retour à Dieu, & qui ramène (pour aussi parler) l'âme, afin de la perdre en Dieu, la reconduisant dans sa fin. C'est elle qui reçoit l'argent, c'est-à-dire, les grâces, & l'usage des divines vertus, qui avoient été mises comme en réserve dans le trésor divin, afin que l'âme en perde la propriété par la privation de leur usage. Elle retrouve en Dieu d'une manière admirable ce qu'elle croyoit avoir perdu, & se reconnoît dans une entière déappropriation, conséquemment dans une entière pureté. Lorsque Dieu revient en cette âme, il la comble de biens tantôt grands qu'ils sont purs, c'est la Providence qui lie l'âme avec Dieu & qui fait célébrer les noces de l'agneau. C'est elle qui délivre des pièges du Démon. C'est par elle que la lumière est rendue à ceux qui étoient courbés dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort. Enfin c'est par elle que l'on est rempli de tous les biens, & délivré de tous les maux.*

v. 6. *L'Ange alors leur parla ainsi en secret: Bénissez le Dieu du ciel, & le confessez devant vous ceux qui vivent; parce qu'il a fait éclater sur vous sa miséricorde.*

v. 7. *Car il est bon de tenir caché le secret du Roi; mais il y a de l'honneur à confesser & à publier les œuvres de Dieu.*

L'Ange apprend à Tobie un secret que plusieurs ignorent: qu'il faut bénir le Dieu du ciel, le confesser, & ne point celer ses miséricordes. L'Au-

teurs croient que c'est une perfection de cacher les grâces de Dieu & de taire les miséricordes: mais ils se trompent. Il faut les confesser & les publier lorsque Dieu le demande. L'Ange l'explique si nettement, qu'il n'y a pas lieu d'en douter: *C'est bien fait, dit-il, de celer le secret du Roi, ce qu'il veut être caché, & dont il fait son secret; & l'âme le cache & le cèle quelque temps, tant que Dieu est son Roi & qu'elle est la sujette: mais, lorsque Dieu est devenu son Dieu, & que l'âme par la perte de toute propriété a perdu toute distinction & toute qualité, dissémbance & (*) même; & qu'elle est tellement unie à Dieu qu'elle ne se distingue plus d'avec lui; alors le Roi est son Dieu, dans lequel elle est abîmée & transformée. O c'est alors qu'il est glorieux à Dieu de confesser & de publier ses miséricordes; parce que la créature n'y prenant plus rien, toute la gloire en demeure à Dieu.*

Mais devant qui faut-il révéler ses miséricordes? devant les vivants en Dieu, qui étant dans le même état les peuvent concevoir & comprendre; au lieu que les autres s'en scandaliseroient.

v. 11. *Je vois donc vous découvrir la vérité, & je ne vous cacherais point la parole secrète.*

v. 13. *Parce que vous êtes agréables à Dieu, il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât.*

L'Ange veut bien déclarer la vérité, & mettre ces âmes dans la vérité, leur manifestant la parole profonde & secrète, connue seulement des vrais néants qui en ont fait l'expérience, & qui est, que la tentation n'attaque que ceux qui sont agréables à Dieu; que cette tentation est non seulement

(*) C'est-à-dire, lorsqu'elle n'a plus de soi-même, ou, moi-même.

utile pour notre bien, mais nécessaire : elle est nécessaire pour mettre l'ame dans la vérité du tout de Dieu, & du néant de la créature par l'expérience de sa faiblesse.

7. 15. *Je suis l'Ange Raphaël, l'un des sept qui assistent devant le trône de Dieu.*

Raphaël est, comme il a été dit, médecin de Dieu. Il assiste incessamment devant le trône de Dieu, parce que la Providence est un des sept attributs qui sont incessamment devant Dieu en faveur des hommes : la Providence, la miséricorde ou la bonté, la patience, la clémence, la longanimité, la charité, la compassion ; & tous ces sept esprits sont incessamment devant le trône de Dieu en faveur des hommes : il les conduit par sa Providence, il leur pardonne par sa miséricorde, il les exauce par sa bonté, sa clémence les attire, sa patience les attend, sa longanimité fait qu'il ne se laisse jamais de leurs faiblesses pour les supporter, sa charité les met dans son cœur, sa compassion les lui fait protéger, enlurer, supporter, &c. & elle est comme l'abrégé de tous les autres.

7. 16. *A ces paroles ils furent troublés : Et étant saisis de frayeur ils tombèrent le visage contre terre.*

7. 17. *Et l'Ange leur dit : La paix soit avec vous ; ne craignez point.*

7. 18. *Car lorsque j'étais avec vous, j'y avais par la volonté de Dieu : bénissez-le donc, Es chantez ses louanges.*

Quand ces pauvres ames connurent la bonté de Dieu & les effets de sa providence, elles en furent étonnées ; car Dieu est si bon, qu'il suit pour chacun de vous, comme s'il n'avait que vous seuls à conduire. Si une ame était fidèle à

s'abandonner à Dieu, Dieu lui enverrait plutôt un Ange, comme à Tobie, que de lui manquer en quoi que ce soit. On ne saurait croire ni comprendre la bonté de Dieu à conduire les ames qui s'abandonnent à lui : il ne les laisse jamais un moment, & ne leur manque en rien ; il les conduit par la main tout le long de la voie, jusqu'à ce qu'il les ait ramenés à leur origine ; & quoi qu'il paraisse se cacher & nous abandonner quelquefois, que nous voyons souvent des monstres parés à nous englover & dévorer, tout cela ne se fait que pour éprouver notre foi & fortifier notre abandon : & lorsque Dieu paraît le plus éloigné de vous, c'est alors que son secours est plus proche & son aide plus certaine : mais il est nécessaire que d'autant plus que l'on est agréable à Dieu, la tentation nous éprouve davantage.

L'ame ne saurait voir & comprendre la conduite de la Providence sur elle, lorsqu'elle lui est manifestée, sans entrer dans le trouble & dans l'étonnement, de voir une Majesté si grande appliquée à conduire chaque ame, comme si elle n'avait qu'elle seule à conduire.

L'Ange leur dit la manière dont on doit se comporter en cette rencontre tout le tems que la Providence conduit, qui est, de ne point craindre ; parce que la crainte, l'hésitation, le doute dans cette voie, est la cause de tous les maux qui se font : car l'ame n'est jamais aidée que par la crainte, elle sort de l'abandon par le doute, & elle pèche & faillit par la réflexion ; de sorte qu'il faut éviter la crainte tout ce tems là. Il veut que la paix soit avec eux ; parce que dans cette voie la paix ne vient que de l'abandon : plus on s'abandonne contre toute raison de s'abandonner, plus on est en paix : plus on veut se séparer de

l'abandon sous prétexte d'avoir soin de soi, plus on est en trouble & en inquiétude.

Mais de quelle raison se sert-il pour les porter à ne pas craindre ? C'est, dit-il, *parce que lorsque j'étais avec vous, j'y étais par la volonté de Dieu*, nous sans voir par là, que généralement tout ce qui arrive aux âmes abandonnées, tant qu'elles ne se retirent point de l'abandon à la conduite de Dieu, est une volonté de Dieu absolue sur elles. C'est ce qui doit beaucoup consoler une âme, & bannir toute crainte d'elle, assurée que tout ce qui lui arrive, lui arrive par un ordre & par une conduite de Dieu particulière & par sa volonté. O âmes qui vous affligez si fort & qui êtes presque inconsolables de tant de choses facheuses qui vous arrivent dans cette voie, ne craignez point ; mais au contraire, demeurez en paix ; & redoublez votre abandon, plus vous voyez redoubler les sujets de crainte. Voyez tout cela comme une volonté de Dieu, qui vous charmera ; puisque vous n'avez point d'autre désir que de faire cette divine volonté.

Lorsque l'âme voit tout ce qui lui arrive comme volonté de Dieu, & alors elle est contente de tout, & rien ne lui peut causer de peine : elle reçoit également tout ce qui lui arrive de moment en moment, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur ; car tout cela lui est volonté de Dieu : & elle en béni Dieu autant qu'elle en est capable, *chantant ses louanges*. Ce chant est un acquiescement continué que l'âme a pour tout ce qui se fait : ce qui l'oblige à dire, que Dieu *(a)* a bien fait toutes choses.

v. 19. *Il vous a paru que je mangeais &c. qui se blâmoit*

(a) Marc 7. v. 37.

avec vous ; mais pour moi, je ne nourris d'une viande invisible &c. d'un berneuge qui ne peut être vu des hommes.

v. 20. *Il est donc venu qui se retourne vers celui qui m'a envoyé.*

Ces paroles de l'Ange marquent l'état tout naturel dans lequel vivent les âmes routes célestes. Elles sont au-dehors & à l'extérieur tout ce que les âmes sont ; mais au-dedans elles sont d'une *grande &c. d'une boussole qui n'est connue de personne* que de celui qui l'expérimente & qui la goûte, mais que tous les autres ignorent. Lorsque l'âme est dans cet état si sublime, *il est venu qu'elle se retourne à celui qui l'a envoyé* : car elle ne reste sur la terre que pour aider les autres, & servir le prochain selon la volonté de Dieu. Quand ce que Dieu a résolu de faire par cette âme est accompli, alors rien ne la retient plus d'aller dans le ciel. Mais comme l'Ange ne lui fit pas de voir Dieu & d'en avoir élargi sur terre, aussi ces âmes sont dans un état de consommation qui ressent plus d'éternité que le temps, & rien n'interrompt leur jouissance.

v. 21. *Après ces paroles, il disparut de devant eux, &c. et ne parut plus à vous.*

v. 22. *Alors s'étant prosternés le visage contre terre pendant trois heures, ils bénirent Dieu, &c. s'étant levés ils racontèrent toutes les merveilles qu'il avoit faites.*

Lorsque l'âme a été éclairée de la conduite de la Providence, & qu'elle en est charmée & ravie, qu'elle croit la voir pas-à-pas, & la remarquer en toutes choses ; alors la vue de cette Providence se perd & s'évanouit entièrement : ayant conduit l'âme dans l'unité, elle se perd avec elle.

dans cette même unité, où l'âme ne peut plus rien distinguer hors de Dieu. La providence en Dieu est Dieu, tout devient Dieu sans distinction d'attributs, sans que l'âme puisse plus dans la suite faire cette distinction. Elle reste *proferens per tres homines*. Ce proferens est l'andantissement des trois puissances en distinction, par lequel l'âme perd tout ce qui est perceptible & distinguible, si l'on peut se servir de ce mot: tout cela se trouve andant & perdu en Dieu. C'est alors que ces trois puissances sont plus en état que jamais de *bénir Dieu*, & de lui rendre une gloire digne de lui, la louant en lui-même. Alors l'âme *je t'ave* de son andantissement sans cesse d'y demeurer, se tenant en Dieu seul, qui est l'état le plus grand où l'âme puisse être en cette vie & en l'autre: & plus on est avancé en cet état, plus on est arrivé à un haut état de gloire; ce qui fait la différence des Saints, étant la différence de la plénitude de Dieu.

CHAPITRE XIII.

v. 1. *Alors le vieux Tobie ouvrant la bouche bénit le Seigneur, & il dit: Seigneur, vous êtes grand & excellent.*

TOBIE l'ancien ouvrant la bouche: pourquoi cet ouvrant la bouche? Pour nous faire comprendre, que tout le tems de l'andantissement, l'âme demeure comme muette: elle ne peut ni s'exprimer, ni parler. Mais lorsqu'elle est dans l'état divin, & alors elle ouvre la bouche pour raconter les louanges de Dieu & ses merveilles. Autant qu'elle avoit autrefois de plaisir d'être muette & de se taire, autant croiroit-elle faire un crime, & dérober à Dieu la gloire qui lui est due.

due si elle se taisoit encore. O, alors elle ne revient plus rien. L'âme (a) *magnifie le Seigneur son Dieu*, & lui rend toute la gloire de ses grandeurs. Non, non, âmes qui avez été relâchées jusques à présent, & qui entremiez avec tant de loin les trésors de votre Dieu, ne craignez point d'étaler les merveilles de ses richesses & de déployer ses trésors lorsqu'il est tems de le faire. Ceci donne beaucoup de peine aux âmes humbles dans les commencemens. Elles avoient raché avec tant de soin les grâces que Dieu leur avoit faites, & elles se sentent poulées à les publier: elles croient perdre l'humilité. Non, non, ne craignez point, laissez-ous aller à ce qui vous enlève: il y va de la gloire de Dieu. An commencement, & un longtems, il faut taire ses miséricordes, parce que la créature étant encore propriétaire, & prenant quelque chose à tout cela, en les disant elle se saliroit & s'enflerait de vanité. Mais une âme qui n'a plus de propriété, & qui ne prend rien à ces choses, les doit publier; parce que c'est la seule gloire de Dieu & son intérêt que ses miséricordes soient connues; & si cette âme vouloit les retenir, elle seroit nue propriétaire. Et c'est ce cantique que tous les Saints ont chanté.

Mais ils ne le chantent que lorsqu'ils sont sous d'eux-mêmes, & qu'ils sont dans l'état divin où le Verbe commence à être produit en eux. La divine Marie, la plus pure des créatures & la plus humble, (puisque ce fut son humilité qui la rendit Mère de Dieu), croiroit faire une propriété si elle ne confessoit pas les miséricordes de Dieu par son (b) Cantique. Les trois Enfants (c) le chantaient dans la tourmente, qui étoit comme

(a) Luc 1. v. 47. (b) Luc 1. v. 46. (c) Daniel 3. v. 52.
L'âme P. 1. v. 279.

la figure du purgatoire même, annonçant la joie de leur délivrance. Il n'y a point de Patriarche qui ne l'ait chanté; & (a) S. Paul a bien voulu le faire.

Ce qui est une vertu dans un état, seroit un grand défaut dans l'autre. Ce seroit encher dans la terre ce que Dieu donne pour le faire valoir, & non en mériter la privation. Ceci est pour les âmes arrêtées en Dieu, & qui dans leur extrême abandon ne peuvent rien retenir avec les personnes avec qui Dieu veut qu'elles paissent. Elles ne doivent plus réfléchir sur ce qu'elles ont dit; mais publier les grandeurs de Dieu: car une telle âme ne se publie pas elle-même; mais elle tâche de faire connaître la grandeur de Dieu & la bonté de la créature, le tout de Dieu & le néant de tout le reste.

v. 2. *Car vous frappés & vous fuyez; vous menez aux enfers, & vous en ramenez; & nul ne peut échapper de votre main.*

Tobie fait une comte, mais sans expression de son état & de l'état où passent toutes les âmes à qui Dieu veut faire chanter ce Cantique. Dieu les frappe. Ce happen de Dieu sont toutes les croix intérieures & extérieures par où l'âme passe dans la voie, qui sont les unes plus, les autres moins grandes, selon l'étendue des desseins que Dieu a sur les âmes, qui plus elles sont affligées & purifiées sans miséricorde, plus aussi elles sont sauvées: car celui qui frappe, sauve, & fait éprouver à l'âme qu'à proportion (b) des douleurs dont il l'afflige, à mesure aussi la comble-t-il de consolation.

Pour menez aux enfers. Dieu afflige & sauve:

(a) Act. 16. v. 24. (b) Ps. 23. v. 19.

mais pour faire entrer l'âme dans l'état d'enfer, qui est le plus étrange & le plus terrible de la vie spirituelle, si fin que ce soit Dieu seul qui y conduise, & que nulle créature ne soit assez téméraire pour y vouloir introduire personne. C'est donc Dieu qui mène aux enfers. O âmes qui êtes dans un état si étrange, consolez-vous dans l'assurance que c'est Dieu qui vous a menées ici. Je tends que vous m'allez dire, que si vous pourriez vous persuader que c'est Dieu qui vous a menés ici, & que cet état est de Dieu, vous seriez trop heureuses; mais que vous croyez que c'est un état de perte & de damnation. J'avoue que cela est vrai, & que c'est ce qui fait l'enfer, que de croire que c'est par notre faute, & que c'est un état de perte & de péché; puisque si cela n'étoit pas de la sorte, l'âme ne seroit pas dans cet état: car tant qu'il reste une lumière ou une assurance, pour petite qu'elle soit, on n'est pas en cet état-ci, où il ne reste qu'un désespoir absolu. Mais il faut (a) s'opposer contre toute espérance & sans nulle espérance par un abandon entier. Il faut que l'âme s'abandonne sans réserve, pour être comme on la fait être, & autant qu'on s'y laissera. Elle ne peut se soutenir de la pensée que Dieu l'a conduite là: car ce soutien empêcherait la perte en Dieu. Un moins doit-on s'abandonner dans l'assurance où l'on est que Dieu seul peut tirer de cet état, & que c'est à lui à en ramener. Cette assurance fait que l'âme perd tout espoir d'en sortir par aucun effort propre, d'autant plus qu'ayant tenté plusieurs fois d'en sortir, elle a éprouvé que non seulement ça été inutilement; mais que de plus ses efforts l'y ont encore enfoncé davan-

(a) Rom. 4. v. 18.

tage, comme il arriveroit à une personne qui ayant les pieds & les mains coupés, & étant dans un cloaque; voudroit s'efforcer d'en sortir: assurément plus cette personne se remueroit, plus elle s'y enfonceroit; il en est de même de ceux que Dieu éprouve de cette sorte. Il faut donc demeurer là en patience & en abandon total, attendant que celui qui nous a mené aux enfers nous en ramène.

Tobie ajoute encore, que nul ne peut échapper de la main de Dieu: nul ne peut éviter cet état, quelque soin qu'il s'en donne: lorsque Dieu l'a conduit ici, il faut nécessairement le passer; & il seroit inutile de s'en débattre; car nul ne peut échapper de sa main.

V. 3. *Confessez le Seigneur, enfans d'Israël; & louez-le devant les nations.*

V. 4. *Car c'est pour cela qu'il vous a ainsi dispersés parmi les peuples qui ne le connoissent point, afin que vous annonciez ses merveilles; & que vous leur appreniez qu'il n'y en a point d'autre que lui qui soit le Dieu tout-puissant.*

Tobie continue d'insinuer que c'est après cet état d'enfer qu'il faut confesser le Seigneur, & que c'est aux enfans d'Israël, à ce peuple abandonné, à le confesser. Mais il faut se louer en la présence des nations, de ceux qui l'ignorent. Nous ne devons jamais avoir de honte de confesser Dieu; & il faut que tout ce qui est en nous le fasse: c'est même souvent pour cela que Dieu nous fait aller dans des lieux inconnus, & qu'il nous rend errans & vagabonds, afin de le lui faire connoître, obliger ces âmes, qui ont été si retirées, de converser avec les mondains. Souvent on s'en recon-dulise; parce que l'on ne comprend pas ce mystère.

ère, ni comme Dieu fait aller ses personnes en divers endroits, afin qu'il soit connu de ceux qui l'ignorent, voulant que l'on mesure sa miséricorde, qu'il est le seul puissant; & que la créature n'est que foiblesse & impuissance.

V. 5. *C'est lui qui nous a châtis à cause de nos iniquités; & c'est lui qui nous sauvera pour signaler sa miséricorde.*

C'est encore là une des peines des âmes. Lorsqu'elles connoissent que tout ce qui leur arrive ne vient que par leurs fautes, que c'est pour certains péchés, qu'elles connoissent très-bien, que Dieu les châtie, elles croient à cause de cela qu'elles n'en feroient jamais. Mais qu'elles soient assurées que quoique Dieu les châtie pour leurs péchés, il ne laissera pas de les sauver, non pour aucun mérite qui soit en elles, mais par sa pure miséricorde & pour sa seule gloire.

V. 7. *Pour moi je le confesserai dans cette terre où je suis dispersé; parce qu'il a fait éclater sa Majesté sur une nation pécheresse.*

Tobie nous apprend qu'il faut confesser Dieu dans la terre de sa captivité, dans le tems même que l'on se trouve le plus captif; & ce semble, accablé sous la tyrannie du péché; parce que c'est alors qu'il démontre davantage sa Majesté; il semble qu'il se serve de la honte de nos misères pour nous éclairer, comme (2) l'aveugle né: il montre sa Majesté & découvre sa grandeur à cette âme qui se croit & se voit tout péché.

V. 10. *Écoutez le Seigneur, vous tous qui êtes ses élus; (2) Jéru. v. 6, 7, & 11.*

Et réjouissez-vous en lui tous les jours; Et rendez-lui des actions de grâces.

Il faut bénir Dieu dans la captivité; parce qu'il se manifeste d'autant plus que plus nous sommes misérables: il ne le faut pas moins bénir lorsque de l'état le plus désespéré en apparence, l'on entre dans celui de la plus grande assistance. Plus cette pauvre âme s'est crue perdue, plus elle se trouve sauvée. Alors elle loue Dieu plus fortement que jamais, & elle vit dans les jours d'une joie perdurable.

v. 11. *Jérusalem, cité de Dieu, le Seigneur t'a châtie d'un trais de sa main.*

O Jérusalem! temple vivour du Très-haut, ville choisie entre toutes pour y établir sa demeure, Dieu te vouloit bâtir à sa mode, mais tu as voulu travailler à cet édifice: pourquoi es-tu à présent châtie? C'est pour l'ouvrage de tes mains, en voulant édifier tu as détruit, tu as empêché Dieu de faire son œuvre; c'est pour cela qu'il te châtie aujourd'hui, & non pour aucune autre chose. C'est là une vérité dont l'âme n'est éclairée que tard, & seulement après que son épreuve est passée.

v. 12. *Confesse le Seigneur pour les biens qu'il t'a faits, Et béni le Dieu des siècles, afin qu'il rétablisse en toi son tabernacle, Et rappelle à toi tous les captifs, Et que tu sois comblée de joie dans tous les siècles des siècles.*

Dans le repos de ton châtiment confesse Dieu pour les biens qu'il t'a faits: car il te fait plus de miséricorde lorsqu'il semble qu'il ne te fait point de miséricorde: Béni le Dieu des siècles, parce qu'il te fera passer de la peine à la joie, de la douleur

au plaisir, & qu'après tant de vicissitudes il te fera entrer dans un état permanent. Ulys-en de la sorte, afin n'y réfléchis ce tabernacle que tu avois empêché d'édifier lorsque tu as voulu travailler de tes mains: & puisque c'est pour cela que tu es châtiée aujourd'hui, laisse-le donc faire, & ne mêle plus ta main téméraire à son ouvrage. Et rappelle à toi tous les captifs, donnant une entière liberté à tous les seurs & à toutes les puissances qui sont comme retenues captives par l'état de peines où l'âme est réduite: & ce sera lorsque cette liberté sera entière & universelle que vous serez dans une joie perdurable, qui n'aura plus ni d'altération, ni d'intercession.

v. 13. *Tu brilleras d'une lumière éternelle, Et toutes les coudées de la terre s'adorent.*

Ce sera alors que tu seras dans la lumière du jour éternel, où tu seras toute éclatante de toute lumière, tout pour toi-même que pour toutes les personnes qui s'approcheront, afin que tu les éclaires par tes lumières: & toutes les contrées de la terre, tout ce qu'il y avoit en toi de terrestre & d'animal, sera tellement changé, qu'ils adoreront en toi, dans le plus profond centre: non seulement ils adoreront en toi, mais ils s'adorent même: parce que n'étant plus en toi, tu seras Dieu par participation.

v. 14. *Les nations les plus éloignées viendront à toi, Et rapporteront des présents, elles adoreront un tel le Seigneur, Et tiendront ta terre pour sainte.*

v. 15. *Car elles invoqueront le grand Nom au milieu de toi.*

v. 17. *Tu te réjouiras en tes enfants, parce que le Seigneur les bénera tous Et qu'ils se réjouiront tous en lui.*

Les nations les plus éloignées de Dieu en seront rapprochées par ton moyen ; & en s'abandonnant à Dieu elles lui feront une donation d'elles-mêmes : de même tes sens & tes puissances, la partie intérieure même, qui paroissent si éloignée de Dieu qu'elle sembloit en être entièrement séparée, s'en approchera, & lui *apportera des dons*, étant mise en état par la purification qui a été faite en elle, d'être réunie à toi, (qui es la partie suprême,) & d'*adorer en toi-même*, par un culte autant divin qu'il est nouveau, celui qu'ils ne connoissoient presque plus ; & de lui apporter les dons d'une louange parfaite.

Alors ils *habiteront* la terre pour sainte, ayant été sanctifiés eux-mêmes par cette réunion ; & participant au bonheur du centre par un avantage singulier, ils *invokeront dans le centre même le grand Nom de Dieu*, rendant hommage à sa grandeur par l'expérience qu'ils ont faite de leur bassesse.

Tu te *réjoindras* aussi en toi enfant, car ce sera alors que la génération spirituelle sera donnée ; & tous ces enfans que Dieu te donnera *seront héritiers de lui*, qui sera lui-même leur salut & leur bénédiction ; & ils seront tous *rassemblés en toi au Seigneur dans une union d'amour*, Dieu les consommant en unité. C'est pour cela que Jésus-Christ pria son Père, (a) *qu'ils soient un, si-tôt, comme nous sommes un* ; & c'est cette unité qui ne se peut faire que lorsque les âmes sont consommées dans l'unité de Dieu. Or alors, lorsqu'elles sont toutes une en Dieu, elles sont toutes une avec leurs frères, tous étant rachetés & perdus en Dieu en unité parfaite !

(a) Jean 17. v. 22.

- v. 19. *O mon ame, béni le Seigneur ; parce qu'il détruira sa ville de Jérusalem de tout les maux dont elle est assésée. Lui qui est le Seigneur notre Dieu.*
 v. 21. *Les portes de Jérusalem seront béniés de saphirs & d'émeraudes ; Et toute l'enceinte de ses murailles de pierres précieuses.*
 v. 22. *Toutes ses places seront pavées de pierres blanches Et mettez ; Et l'on chambrera le long de ses rues, Affreux.*
 v. 23. *Qui le Seigneur qui l'a élevée d'un comble de gloire, soit béni à jamais, Et qu'il regne en elle dans la suite de tous les siècles !*

Ce bon Patriarche rempli d'admiration en l'une des miséricordes que Dieu fera à cette Jérusalem ainsi déruite à cause de ses œuvres, l'afaire encore tout de nouveau que Dieu lui *abîmera de ses tribulations* ; que quelque déplorable que paraisse son état, elle ne laisse pas d'être la cité de Dieu, & que ses maux finiront, mais que c'est Dieu seul qui fera cela, qu'il ne fait pas qu'elle ait besoin du secours d'aucun moyen humain ; que lorsque Dieu aura entrepris la dévotion & la réédification, & alors il sera que *ses portes*, qui n'étoient que de pierres communes & toutes brutes & matérielles, *seront revêtues de saphirs & d'émeraudes*, marquant par le saphir la simplicité, & par l'émeraudes la charité ; la charité & l'innocence seront les portes de Jérusalem, qui seront entrées & sortis, c'est-à-dire, recevoir les faveurs divines, sans s'en rien attribuer, les renvoyant à leur principe, sans en rien retenir par propriété, toute malignité étant ôtée & enlevée de ces portes, qui ne sont plus que simplicité & amour. Tout ce qui enserment

cette cité sainte, les puissances même & ce qu'il y a d'intérieur qui environne le centre, ne seront que de pierres les plus précieuses; l'entendement étant tout brillant des plus pures lumières de la foi, l'espérance remplissant la mémoire, & la volonté étant changée en amour: ce sont là les trois belles pierres précieuses, le diamant de la foi, l'émeraude de l'espérance, & le rubis de la charité très-pure. Toutes les rues, tout ce qu'il y a dans l'âme de plus intérieur & de plus bas, même les sens, feront ce pavé de pierres blanches, très-nobles par leur pureté. Toute l'impureté en ayant été bannie avec la propriété, ce n'est plus qu'innocence & que pureté la plus achevée. Alors tout ce qui est en cette âme, même ses entrailles, tout ce qui la compose, chante l'alleluia, pour la paix & la candeur dont elle jouit à cause de l'innocence qu'elle éprouve. Le prophète-Roi l'avoit bien éprouvé, comme il témoigne que {a} ses entrailles louent le saint Nom de Dieu. Mais que Dieu soit encore béni, lui qui après ses misères l'a élevée jusqu'à l'honneur de vouloir bien être glorifié en elle dans toute l'éternité.

Tout ceci se pen & doit entendre de l'Eglise au véritable sens, en sorte que ce passage est encore un témoignage de la perpétuité de l'Eglise.

[C] El. 102. v. 1.

CHAPITRE XIV.

v. 1. *Ainsi finirent les paroles de Tobie: Et depuis qu'il eut recouvré la vue, il vécut quarante-deux ans.*

v. 3. *Il eut en conquête six ans lorsqu'il perdit la vue, Et il la recouvra à soixante.*

Il fut qu'après que l'on a glorifié Dieu dans ce nouvel état, les paroles finissent encore, quoique la louange ne finisse jamais.

Tobie vécut encore quarante-deux ans après qu'il eut été ressuscité de la mort mystique & mis en la lumière de vérité: ce qui n'est pas une médiocre faveur; car ordinairement les âmes ne vivent pas si longtemps dans un si haut état, à moins que Dieu ne les laisse pour aider aux autres.

Le Seigneur veut bien nous faire le détail du temps que Tobie demeura dans son aveuglement, qui fut bien court au prix de l'état de lumières qu'il lui fit; pour nous faire voir, que si nous étions fidèles à demeurer abandonnés, le temps d'épreuve ne seroit pas si long, & la vie seroit très-abondante. Mais ce qui suit qu'il y a des âmes qui demeurent les quinze & vingt ans dans les épreuves, c'est qu'elles ne peuvent s'abandonner ni se démettre à Dieu sans se reprendre, & sans vouloir se mêler dans l'envie que Dieu fait; de sorte que presque toute la vie se passe à faire & défaire.

v. 6. *La destruction de Ninive est proche: car il finit que la parole du Seigneur soit accomplie; Et nos frères qui sont dispersés hors de la terre d'Israël y retourneront.*

v. 7. *Et toute la terre qui est déserte, sera repeuplée,*

Et la maison de Dieu qui a été brûlée, sera rétablie de nouveau; Et tous ceux qui craignent Dieu y reviennent.

Quoique le véritable sens mystique s'entende de l'Eglise, où il est assuré que Ninive, qui est l'Hérésie & l'Idolâtrie, sera bientôt détruite, & que tous les peuples reviennent dans le sein de leur Père; cela s'entend aussi de l'état mystique des âmes.

Ninive est une révolte générale de toutes les passions: il semble que l'âme soit perdue & détruite entièrement: mais ce n'est que pour un tems; car cette Ninive, si troublée & révoltée, sera elle-même détruite. La parole de Dieu, qui nous assure que (a) les souffrances ne sont point comparables à la gloire qui doit suivre, cette parole n'est point délaissée, & il faut qu'elle s'accomplisse: nos sens, qui après avoir été si unis & recolligés se trouvent égarés & dissipés, se trouvent réunis dans la terre d'Israël, d'où ils étoient comme fugitifs: Et toute cette terre déserte & stérile dans le tems des épreuves, sera remplie de Dieu même, Dieu ne l'ayant rendue déserte que pour la remplir de lui-même, stérile que pour la rendre lui-même féconde: Et la maison de Dieu, qui est l'âme, ayant été comme brûlée par le feu purifiant de la justice, sera rétablie. Cette maison est dans le plus profond de l'âme, & dans le centre; c'est pourquoi l'Ecriture parle ici de la purification centrale, qui est comme le milieu de l'âme. Cette maison ainsi brûlée, sera réédifiée & rétablie, comme il a été dit: & alors tout ce qui étoit dispersé au-dehors & qui avoit si fort dans cette dissipation de déplaie à Dieu, sera revu

(a) Rom. 8. v. 18.

dans ce fonds avec plus de force que jamais; mais sans gêne, & avec une entière liberté.

v. 11. *Mes enfans, étouvez donc votre père: Servez le Seigneur dans la vérité, & travaillez à faire ce qui lui est agréable.*

Servir le Seigneur en vérité, c'est le servir comme il veut être servi, sortant de la fausseté de nos aspirations fausses & sujettes à erreur, afin que Dieu se serve lui-même en nous, & que toute notre perfection consiste à faire sa volonté, & nulle autre chose.

FIN du livre de TOBIE.



LE LIVRE DE JUDITH,

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.*

CHAPITRE III.

v. 13. *Le Roi Nabuchodonosor avoit commandé à
Holoferne d'exterminer tous les Dieux de la terre,
afin qu'il fût seul appelé Dieu de toutes les nations.*

L'AMOUR-propre est ce Nabuchodonosor qui fait
exterminer tous les Dieux étrangers : il porte l'âme
à faire les plus grandes choses, à exterminer, re
semble, tous les vices : il n'y a rien qu'il n'em
ploie pour tout détruire : il met tout à feu & à
sang par les austérités & les pénitences les plus
extrêmes : mais pourquoi fait-il cela ? Il ne dément
tout le reste qu'afin de régner seul, & d'être
reconnu pour Dieu, pour saint, pour admirable,
prétendant par-là s'attribuer ce qui n'est dû qu'à
Dieu seul.

CHAPITRE IV.

v. 5. *Le grand-Prêtre Eliachim écrivit à tous ceux
qui demeuroient vers Ephraïm.*

v. 6. *Qu'ils occupassent les montagnes par lesquelles
on pouvoit aller à Jérusalem ; & qu'ils gardassent
les passages étroit qu'il pouvoit y avoir entre ces
montagnes.*

C'EST une belle figure de la conduite de Dieu
sur les âmes enflées de leur orgueil ainsi que des
montagnes : Dieu les fait occuper par les tentations,
les faiblesses, les misères, les défauts, les distrac
tions & les divagations. Tout ce qu'il y a de
plus pauvre & de plus humiliant vient s'emparer
de ces montagnes d'orgueil, qui paroissent des
montagnes de sainteté : & lorsque cet amour
propre croit n'avoir plus qu'un pas à faire pour
monter au ciel, & disputer à Dieu son empire,
il ouvre toutes les avenues boucées : on occupe
les montagnes & ce qu'il y a de plus élevé dans
l'élévation même : cet esprit qui se croyoit au
dessus de tout, n'a plus que des abaissements
étranges ; l'entendement n'est occupé que de ce
qu'il y a de plus horrible, l'impureté, le blas
phème, &c. ; la mémoire n'est remplie que de
fautes effrayables, la volonté que d'affections
désolées ; enfin, il sent que les montagnes
sont occupées, pour hautes qu'elles soient.
Mais il sent aussi qu'il garde les passages les plus
étroits ; l'ordinaire c'est la vertu favorite, la
plus étroitement gardée, & à laquelle on est le plus
attaché, qui est la plus assaillie de ces choses. O
petites montagnes, vous allez être ruinées en
apparence ; mais étroits, vous êtes découverts
& remplis ; mais bon courage : c'est pour vous
garder que l'on en use de la sorte. On ne vous
maître ainsi que pour empêcher que vous ne soyez
détruites en effet. Laissez-vous, abandonnez
vous à ces envoyés : ce sont les envoyés du grand
Prêtre, qui viennent vous inscrire en apparence ;
mais ce n'est que pour vous défendre de l'amour
propre, & pour lui résister & empêcher que vous
ne soyez assujettis à son empire. Il veut régner

au lieu de Dieu, & il faut que Dieu regne au lieu de lui.

v. 8. *Tout le peuple ensuite cria au Seigneur avec grande instance, & ils humilièrent leurs âmes dans les jeûnes & les prières, eux & leurs femmes.*

Lorsque le peuple se voit en cet état, il crée de toutes ses forces : la crainte s'empare de toute l'âme en cet état, & porte les puissances & les sens à crier à Dieu de toutes leurs forces. Dieu ne prétend autre chose que de faire éprouver à l'âme sa faiblesse, pour l'obliger à recourir à lui, & le reconnoître pour le véritable Dieu : elle s'humilie aussi en se voyant si éloignée de ce qu'elle pensoit être : & elle s'humilie par le jeûne, qui est la privation de tout ce qui la soutenoit ; & par une oraison qui se fait en elle par un certain enfouissement dans la misère, qui antécède jusqu'à l'extrême, non seulement la pitié supérieure, mais même l'inférieure.

v. 11. *Alors Eliachim, le grand-Prêtre du Seigneur, alla dans tout le pays d'Israël, & il parla au peuple.*

v. 12. *En lui disant : Sachez que le Seigneur vous exauçera, si vous persévérez dans le jeûne & dans la prière en la présence du Seigneur.*

Les directeurs devoient imiter Eliachim, & encourager comme lui les âmes abandonnées à faire ce grand sacrifice que Dieu veut d'elles, & les assurer en même tems que si elles sont fideles & persévérantes dans le jeûne & la privation de tout soutien, ne laissant pas de demeurer dans leur oraison & dans la présence de Dieu en nudité de foi, qui est leur seule occupation & tout ce qu'elles peuvent

peuvent dans le commencement de cet état, Dieu ne manquera pas de les exaucer. Mais comment les exaucera-t-il ? Ce n'est pas, comme elles pensoient, en ôtant tout ce qui occupe les passages, mais en détruisant leur amour-propre.

v. 13. *Souvenez-vous de Moïse serviteur de Dieu, qui vainquit Amalec, qui se confioit en sa puissance & en sa force, & le combattant avec vous le fer, nous lui de saintes prières.*

v. 14. *C'est ainsi que se sont traités tous les ennemis d'Israël, & nous persévérons en ce que vous avez commandé.*

v. 15. *Le peuple étant donc touché de cette exhortation, persista le Seigneur, & il leur vint toujours en sa puissance.*

Eliachim veut qu'ils se souviennent que Moïse de son tems eût un grand combat à soutenir contre les enfans d'Israël, afin de détruire leur amour-propre : car Amalec représentoit alors ce que hantait celui-ci ; & si l'Écriture n'en faisoit pas elle-même la comparaison, on n'y penseroit peut-être pas ; comme il a été expliqué (a) alors de l'amour-propre je ne le répète pas. Cet Amalec n'auroit-ils (ainsi qu'Holopherne présentement) se confioit en sa puissance & en sa force ou venu : voilà le plus grand appui de l'amour-propre, qui se confie en une certaine force qui le fait agir comme il lui plaît & en une vertu qui est sans défaut ; mais comme il fut détruit, ainsi que la représente Eliachim, sans le combattre autrement que par la prière ; il ne faut pas douter que celui-ci ne le soit de la même sorte : & je vous assure, certainement, que si vous persévérez dans l'abandon, il en sera de même de tous vos ennemis.

(a) Voyez, sur le Chap. 17, v. 8. &c. de l'Exode, & sur le Lib. 15. du 1. des Rois.

Cette exhortation fut si efficace, qu'ils persévèrent dans l'ornifon & dans la prière de Dieu, ne le déterminant point de cette présence pour s'amuser à combattre un ennemi auquel ils ne pouvoient résister que par l'ornifon, ni s'en défendre que par la présence de Dieu, avec laquelle ils pouvoient le détruire.

CHAPITRE V.

V. 1-3. *Holoferne sachant que les infants d'Israël avoient fermé les passages des montagnes, fut fort en colère, & demanda à qui est ce peuple qui occupe les montagnes?*

RIEN ne lache tant un homme rempli de l'amour de lui-même, que de rencontrer de l'obstacle à ses desseins. L'ambition-jurpe est au désespoir, lorsqu'il trouve *tous les chemins bouchés* ! il demande, *quel est ce peuple sur lequel il n'a plus de pouvoir* ; lui qui détruit ce qu'il y a de plus saint dans les choses saintes : mais il se trouve un Achur qui lui répond.

V. 5. *Achur lui répondit : Seigneur, s'il vous plait de m'écouter, je vous dirai la vérité.*

V. 9. *Ce peuple adore un seul Dieu, qui est le Dieu d'Abraham.*

Alors la vérité parle elle-même en faveur de ce peuple abandonné, & assure, qu'il n'est appliqué de la sorte à empêcher son passage que parce qu'il ne veut avoir que Dieu seul, & que pour le conserver il veut bien perdre tout le reste.

V. 16. *Par tout où ils étoient sans loi, & sans chef, sans hacher & sans épée, leur Dieu combattoit pour eux, & il demandoit aux juges.*

Par toutes les voies où les armées abandonnées passoient, elles y entroient sans loi pour s'y faire passage, sans chef, sans épée pour combattre leurs ennemis, sans hacher pour se défendre : leur abandon leur levoit de tout ; & leur Dieu, qui en devenoit entièrement leur Dieu par l'abandon qu'ils lui ont fait d'eux-mêmes, combat pour eux : c'est-à-dire que l'âme ne doute point de la protection de Dieu dans cette voie, que l'Écriture dit, qu'il combat pour l'âme : & afin de l'assurer de son pouvoir & de la bonté elle ajoute, qu'il a vaincu en combattant.

V. 17. *Il ne s'est jamais vu de personne qui ait surmonté ce peuple, sinon lorsqu'il s'est retiré du service du Seigneur son Dieu.*

V. 18. *Car toutes les fois qu'ils ont adoré un autre Dieu que le leur, ils ont été abandonnés pour être pillés, & ont été couverts d'opprobre.*

L'Écriture nous instruit admirablement comme il n'y a rien à craindre pour nous tant que nous resterons abandonnés, & que nos ennemis n'auront alors aucun avantage sur nous ; mais elle nous assure en même tems, que tous ceux qui sont sortis de cette voie, qui est se retirer du service de Dieu & de l'entière dépendance de sa volonté, pour attribuer à une force & à un pouvoir étranger ce qui n'est dû qu'à Dieu, se perdent dans quelque chose créée plus que dans le secours de Dieu, qu'ils ont, dis-je, qu'ils ont fait cela, bien d'être tortillés comme ils se l'imaginoient, au point d'être donnés en proie à leurs ennemis ; tant il est vrai que le moyen de se garder est de s'abandonner, & le moyen de se perdre est de s'en tirer de l'abandon pour se couler en lui-même !

v. 19. Et toutes les fois qu'ils se sont vus, ils se sont abandonnés le culte de leur Dieu, le Dieu du ciel leur a donné sa force, pour se défendre.

v. 21. Et tandis qu'ils ne péchaient point en la présence de leur Dieu, ils étoient combats de biens : car leur Dieu hérit l'iniquité.

v. 24. Maintenant donc, mon Seigneur, instruisez-vous si ce peuple a commis quelque iniquité en la présence de son Dieu ; maintenant alors vers eux, & il nous les livrera.

v. 25. Mais si ce peuple n'a point offensé son Dieu, nous ne pouvons leur résister ; parce que leur Dieu prendra leur défense.

Toutes les fois que ces ames se sont repenties d'être sortis de leur voie & de leur abandon, par cela même elles y sont rentrées ; & le Dieu du ciel leur a donné sa force pour résister, lorsqu'elles ont connu qu'elles ne pouvoient rien faire par leur force propre. Tant qu'elles ne péchaient point en la présence de leur Dieu, elles ont des biens : l'écriture ne dit pas simplement, tant qu'elles ne péchaient point ; mais, tant qu'elles ne péchaient point en la présence de leur Dieu, pour faire voir que ce qui offense Dieu n'est pas toujours ce qui paraît tel aux hommes, mais seulement ce qui est tel aux yeux de Dieu, qui ne juge point selon l'apparence : & cette offense est le déshonneur de Dieu, le tuer de sa conduite pour se conduire soi-même. Tant que l'ame ne commet point cette iniquité, que Dieu hait, elle abonde en biens au milieu de la pauvreté la plus extrême ; parce qu'elle trouve son repos dans sa douleur la plus amère.

Ceux qui après avoir été ennemis de ces ames, ont reconnu leur faiblesse ; parce que toute la force des ames qu'ils combattent est en Dieu seul, risquent ; lorsqu'ils nous ont vu que de les attaquer si elles n'ont pas fait quelque péché, & si elles ne sont pas laries de l'abandon : Si elles ont péché, allons contre elles. & nous les dévourons ; mais si elles n'ont pas péché, il est inutile d'entreprendre le combat ; parce que leur armée combattra pour eux : nous ne pourrions jamais les vaincre, & il ne nous restera que la confusion de notre défaite.

v. 26. Tous les grands du camp d'Holoferne furent émus de colère contre lui, — se disant l'un à l'autre,

v. 27. Qui est celui qui ose dire que les euséens d'Israël puissent résister au Roi, eux qui sont sans armes ?

v. 28. — Lorsque nous aurons pris les plus forts d'entre eux, nous les passerons avec eux au fil de l'épée.

v. 29. Afin que toutes les nations sachent que Nabuchodonosor est le Dieu de la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui.

Tous les partisans de l'amour-propre s'élevèrent & se mirent en colère non seulement contre les ames abandonnées, mais encore contre les personnes qui jurent leur pari & qui veulent les défendre. Qui est, disent-ils, le seul ou le téméraire qui ose dire que les gens sans armes puissent résister à l'amour-propre, qui est notre Roi, dans lequel nous nous tenons très-sûrs ? Ne faut-il pas des armes pour se défendre ? & ces ames n'en ont point d'autres que leur abandon, qui est une faiblesse. Elles n'ont point de force ni de vertu, on ne la remarque en quoi que ce soit d'extraordinaire. Il est bien vrai qu'ils ont une pointe ; car toute leur force & vertu est en Dieu.

Lorsque nous aurons dévot ce qui leur reste de force, disent encore ces ennemis de l'abandon, nous vous ferons souffrir, à vous qui osez les défendre, la même peine qu'à eux, afin que toutes les nations reconnaissent que l'amour propre n'est le Dieu de la terre, & que les âmes le doivent appuyer dans leurs soins & leur vigilance, & non pas dans l'abandon. Ces personnes sont si assurées de la perte des âmes abandonnées, qu'elles ne doutent point de leur défaite, & qu'elles attendent avec plaisir le jour de leur destruction.

CHAPITRE VI.

v. 3. *Lorsque nous les avons tous tués comme un seul homme, vous périrez aussi avec eux.*

L'ASSURANCE que l'on a de voir dévot ces personnes est d'autant plus grande, que plus on les fait faibles. Mais c'est que l'on ignore qu'ils ne sont jamais plus forts que lorsqu'ils sont plus faibles & plus abandonnés, & jamais moins forts que lorsqu'ils paroissent avoir plus de force: lorsque leur force est grande, ils tombent dans la plus extrême faiblesse, toute leur force se trouve en Dieu seul, qui est une force invincible: c'est lui dans sa faiblesse, disoit S. Paul, que je trouve ma force.

v. 14. *Ahaz ayant opposé toutes ses forces, tout le peuple d'Israël se prosterna le visage contre terre en adorant le Seigneur: Et même ensemble leurs rois & leurs princes, ils répondirent conjointement Et d'un même cœur leurs prières devant le Seigneur.*

Lorsque ce bon Prince qui avoit soutenu le (a) 2 Cor. 12. v. 10.

pari de l'abandon. & à qui on avoit tant insulté & fait de menaces pour cela, fut déclaré à ce peuple abandonné ce qui se passoit, *ils se prosternèrent, c'est-à-dire, qu'ils se prosternèrent encore plus dans leur anéantissement & dans la connoissance de leur faiblesse: mais plus ils se désoient d'eux-mêmes, plus ils se sentirent dans la confiance en Dieu. Ils adorèrent de cette sorte la souveraineté de Dieu: & comme leur intérêt étoit pressé, ils gémirent tous d'une douleur commune, le soutenant ou même remuant & entraînant les uns les autres par une espérance d'autant plus forte, que plus ils se voyoient sans espérance. Ils repaierent leurs prières devant le Seigneur. Répandre c'est verser. La prière qu'ils firent fut un vider de tout espoir & de toute confiance en eux-mêmes; & ainsi ils se laissoient écouler par un plus grand abandon dans la force de Dieu, comme une rivière à qui l'on achève d'ouvrir toutes les digues, se répand avec facilité dans la mer où elle devoit se perdre.*

v. 15. *Les rois dirent: Seigneur Dieu du ciel Et de la terre, jette les yeux sur leur orgueil, regarde aussi notre humilité, Et considère le visage de nos saints. Faites voir que vous n'abandonnez point ceux qui se jettent de vous.*

Ils prièrent Dieu d'une manière à en devoir tout obtenir. Cette prière nous est d'une grande instruction. O Seigneur, disent-ils, vous qui êtes le véritable Dieu de ceux qui sont élevés jusqu'au ciel & de ceux aussi qui sont abaissés jusqu'au plus bas de la terre regardez leur orgueil, & voyez en même temps notre humilité: ils s'appuyent sur eux-mêmes & sur leurs propres forces & venus; ils croient que leurs propres soins surpassent les

vôtres, que votre force est faible auprès de la leur. Plus ils sont élevés dans cet orgueil, plus nous sommes rabaisés dans la vue de notre faiblesse & de notre impuissance. Mais, ô Dieu, considérez le usage de vos saints, considérez que ce qu'il y a en eux de saint est à vous, voyez attentivement ce qu'ils font, & vous verrez que depuis que tout ce qu'ils possédoient en propre est disparu, vous ne connaissez plus rien en eux qui ne soit à vous. Il est donc de votre intérêt de vous soutenir vous-même, & de leur faire voir à tous les superbes que vous n'abandonnez jamais ceux qui par un excès de confiance & de foi pressiment tout de vous, & qui plus ils sont assurés de leur faiblesse & de leur impuissance, plus ils se confient & s'appuyent sur votre loice.

v. 15. *Et que vous humiliez ceux qui présument d'eux-mêmes & qui se glorifient de leurs propres forces.*

Mais, ô Dieu, si vous soutenez de la sorte ceux qui ne s'appuyent que sur vous-même, vous humiliez aussi ceux qui jurent de leur force & de leur vertu, qui croient de tout faire par leurs soins, qui se glorifient en leur puissance, & qui, en s'élevant dans le soutien qu'ils ont en eux, n'ont que de l'arrogance & du mépris pour les faibles.

v. 16. *Après ses pleurs de toute l'assemblée, le peuple étant demeuré en prière durant tout le jour, il confiaient Achior.*

Ces pauvres âmes se consolent elles-mêmes, par leur abandon, & redoublent leur foi & leur espérance. Moins il y a de sujet d'en avoir & d'en espérer, plus ils espèrent : & plus tout le monde les croit perdus, & qu'eux-mêmes voyent d'assurance de leur perte ; plus ils s'abandonnent

avec courage : ils croient même leurs larmes loif- qu'elles paroissent devoir couler avec plus de sujet ; & après s'être consolés de la sorte, ils persévèrent tout le jour en prière. O que l'oraison a de pouvoir auprès de Dieu ! Mais quelle oraison ; ils ne disent plus rien ? Oraison de silence, qui continue ce qu'ils ont dit, en attendant tout de la miséricorde & du pouvoir divin. Ils reçoivent tant de forces dans cette oraison, qu'ils sont non seulement consolés, mais même qu'ils consolent les autres qui ont été affligés à leur occasion.

v. 17. *En disant : Le Dieu de nos pères, auquel vous avez publié sa puissance, nous rendra la parole ; & nous vous-même leur délivrera.*

Cette consolation marque toujours plus la confiance de ces âmes abandonnées. Le Dieu, disent-ils, de nos pères, qui ont été les plus abandonnés des hommes à la divine volonté, ce Dieu auquel nous avez publié les merveilles, le pouvoir & la bonté, vous rendra la parole, vous faisant pour exemple public à la postérité, qu'en quelque état que l'on soit il fait bon s'abandonner à Dieu, & que les plus grands pécheurs même le doivent faire avec confiance. C'est une chose étrange, que l'on détourne presque toutes les âmes de l'abandon & de la confiance en Dieu, leur mettant dans l'esprit des terreurs paniques, & leur faisant croire que pour entrer dans cette voie de l'abandon il faut être persécuté. Dieu a bien voulu nous donner exemple du contraire en la personne d'Achior, qui est un païen ; afin d'assurer tous les Chrétiens que si dès le moment de leur conversion ils s'abandonnoient à Dieu sans réserve, se livrant comme des moutons, afin qu'il exerçât sur eux sa justice ou

la miséricorde, ils seroient bientôt quittes de tant de misères qui les envenimoient. N'est-ce pas un abus étrange que de croire qu'il puisse y avoir du danger de s'abandonner à Dieu, & de s'imaginer qu'il fausse être parfait pour s'y abandonner ? On ne s'y abandonne que pour devenir parfait ; & c'est seulement dans cet abandon que l'on peut trouver la perfection.

Ces pauvres affligés assurent encore celui qui a pris leur parti, qu'il verra la dissolution des autres plutôt que la sienne, s'il est fidèle à se laisser à Dieu & à demeurer abandonné.

v. 18. *Et lorsque le Seigneur notre Dieu aura mis ainsi ses serviteurs en liberté, qu'il soit assis avec vous au milieu de nous.*

v. 19. *L'assemblée étoit faite, Othas le regut en sa maison, & lui donna un grand souper.*

v. 21. *On fit assembler ensuite toute le peuple, qui passa toute la nuit en prières dans le lieu où ils s'étoient assemblés.*

Ils l'assurent encore, que lorsqu'ils seront dans l'état de liberté, & que le Seigneur les y aura mis, étant le seul qui le peut faire, ils prieront Dieu qu'il joie en même temps par sa présence continuelle avec Achior & dans son cœur ; si bien qu'étant devenu intérieur, il habite au milieu d'eux dans une union parfaite.

Lorsqu'ils eurent achevé le conseil, qui ne regardoit que la seule gloire de Dieu, ils firent un grand souper. Ce souper étoit premièrement un signe de leur reconnaissance dans la confiance qu'ils avoient en leur Dieu ; & il marquoit en même temps que le seul remède & la consolation des affligés doit être dans le saint Sacrement de l'autel, où nous devons aller faire un banquet continu :

en quoi la méprise de ceux qui s'en privent, parce qu'ils sont dans des peines intérieures est bien grande : c'est alors qu'ils en ont plus de besoin. Il ne faut point se remier de la Communion ni par dégoût, ni par aucune peine où l'on se sente par rapport à ce divin Sacrement : au contraire, c'est alors que l'on y doit aller avec plus de courage ; car le Seigneur fait cela pour en glorifier ses ames, & Dieu le permet pour éprouver & fortifier l'abandon.

Après cela tout le peuple fut assemblé : & pour quoi ? pour faire un souper. Il est aisé de voir par là, que de tout temps on a fait oraison ; que ce n'est point une invention nouvelle, comme quelques-uns veulent dire, puisque Jésus-Christ a passé toute sa vie en oraison, & que l'Evangéliste dit (a) qu'il y passoit les nuits. L'Oraison n'est pas nos plus une chose qui ne soit que pour les savans & non pour les ignorans, comme quelques-uns s'imaginent. Tout le peuple sans exception la faisoit. Qu'est-ce qui peut distinguer les Chrétiens d'avec les autres peuples, si ce n'est l'oraison ? Et lorsque S. Paul écrit, que (b) l'on prie sans cesse, (ce qui ne se peut faire que par l'oraison.) en excepte-t-il quelqu'un ; & ne parle-t-il pas à tous, comme il l'assure : Nous sommes (c) redevables à tous, aux gouverneurs comme aux rivaux, grands & petits ?

CHAPITRE VII.

v. 11. *La garde [que les ennemis firent des fontaines] ayant été faite pendant vingt jours, toutes les cités & les villages voisins d'eau qui étoient dans la ville de Bethulie furent mis à sec, & il ne restoit plus dans toutes*

(a) Luc 6. v. 12. (b) 1 Thell. 5. v. 17. (c) Rom. 1. v. 14.

la ville de quoi donner suffisamment à boire un seul jour aux habitans.

v. 12. *Alors les hommes, les femmes, les jeunes gens, & les petits enfans vinrent en foule louer Osiu, & lui faisoient tous d'une voix :*

v. 13. *Que Dieu soit juge entre vous & nous, car c'est nous qui nous avons attiré ces maux.*

C'EST ici la plus forte épreuve de la confiance. Dieu permet que ces pauvres âmes soient mis à sec, & soient privés de l'eau de la grace qui les soutenoit & soutiendroit. O alors elles sont dans une affliction incroyable : elles se croient toutes perdues, & ne doutent pas même de leur perte : car toutes les eaux sont taries ; il n'en reste pas de quoi les distiller une seule fontaine. O alors tout ce qui est dans l'âme, la partie Supérieure & Inférieure, toutes les puissances, les sens, enfin toute l'âme, vient vers le directeur : ils s'en prennent souvent à lui, disant que la voie qu'il a enseignée n'est pas bonne, que c'est lui qui leur a attiré tous ces maux.

Mais cette pensée ne peut subsister long-tems : ils vont s'en prendre à leurs péchés, & avouer que c'est avec justice que Dieu en use de la sorte.

v. 19. *Nous avons péché, nous avons été injustes.*

v. 20. *Ayez pitié de nous, parce que vous êtes bon ; ou bien vengez nos crimes en nous châtiant vous-même. Et n'abandonnez pas ceux qui vous brésillent, à un peuple qui ne vous connoît point.*

Lorsque l'on a fait des péchés, qui ont pu réduire l'âme en cet état, achevez de la désespérer & de l'affliger sous l'excès : elle ne peut croire que Dieu ait pitié d'elle, voyant trop bien qu'elle ne mérite que la justice : & prenant pour

une assurance de sa pitié, ce qui est la marque de sa propre haine dédaigneuse, elle prie Dieu qu'il la punisse, qu'il la châtie dans toutes les rigueurs de sa justice, qu'il la damne même s'il le veut ; mais qu'elle ne tombe point entre les mains de ses ennemis. O pauvre âme, ne vous affligez point de la sorte. Qu'est devenu votre courage d'autrefois ? Hélas ! Jean d'une grace forte vous l'apportoit ; & à présent vous n'en appeicevez plus. N'imputez ; Dieu ne vous l'a que pour perfectionner votre abandon, & le porter aussi loin qu'il puisse aller : au lieu de craindre & de vous délier, poussez vous abandonner jusqu'à consentir à votre perte, & à tomber non seulement entre les mains de vos ennemis, mais même à être détruite par eux.

v. 23. *Alors Osiu se leva ayant le visage tout trempé de larmes, & il leur dit : ayez bon courage, mes frères, & attendons encore pendant ces cinq jours la miséricorde du Seigneur.*

v. 24. *Prenez garde qu'il appaisera sa colère, & qu'il fera reluire la gloire de son Nom.*

v. 25. *Que si ces cinq jours étant passés, il ne nous vient point de secours, nous ferons alors ce que vous avez proposé.*

Osiu se leva & se retira de son abandon. Il le trouve bien peu de directeurs assez fermes & assez avancés, lorsqu'ils voient les âmes pénétrées dans l'extrémité, pour ne pas s'affaiblir eux-mêmes & craindre pour elles. Celui-ci mène les larmes avec les larmes, & son étonnement croît à mesure que l'affliction de ces âmes augmente. Il les encourage ; mais d'une manière si morte, que c'est plutôt leur faire perdre courage que de leur en donner. *Attendons, dis-il, cinq jours. Ah*

Dieu, pourquoi mettre des bornes à votre pouvoir ? Attendons si nos sens extérieurs n'entre-ron point dans l'affoiblissement par cette diserte de l'eau de la grace ; s'ils y entrent, nous quitterons cette voie, & nous en prendrons une autre. Mais *peut-être* dirai-je encore : O, un *peut-être* peut-il venir d'un véritable abandonné ? *peut-être* Dieu ôtera-t-il son indignation de dessus nous, & il donnera gloire à son Nom en nous sauvant : mais ceci n'est pas, & qu'il ne nous soulage pas dans ces cinq jours, si nous sentons l'affoiblissement du sens, & alors nous faisons ce que nous avons proposé touchant les moyens de nous garantir de ce malheur. O aveuglement étrange ! Kres-vous plus habile que Dieu, & [e] croyez-vous de vous bien garantir, s'il ne vous garde pas lui-même.

CHAPITRE VIII.

v. 1. Ces paroles d'Assas furent rapportées à Judith, veuve. —
v. 4. Il y avoit déjà tout un & demi qu'elle étoit devenue veuve.

v. 5. Elle s'étoit fait au bout de sa maison une chambre secrète, où elle demouroit enfermée avec les jehus qui la servoient.

v. 6. Et ayant un vilier sur les reins, elle jetoit tous les jours de sa vie tous les jours de sabbat.

v. 7. Elle étoit parfaitement brùle, & son mari lui avoit laissé de grandes richesses, —

v. 8. Elle étoit très-estimée de tout le monde, parce qu'elle avoit une grande crainte du Seigneur.

L'ECRITURE nous fait ici avec justice le portrait de Judith, parce qu'il étoit nécessaire de vous [e] Pl. 126. v. 3.

noire celle qui entreprend de corriger les Prêtres, (Directeurs & Supérieurs) qui hontent le pouvoir de Dieu. Dieu veut que ce soit une femme ; pour faire voir qu'il ne regarde point au sexe, & qu'il donne la vertu à qui il lui plaît : n. c. le sexe, & une femme veuve, afin que l'on ne puisse rien attribuer à la force que lui auroit donné son mari.

Mais quelle est la vie de cette femme ? Car il lui voit ce qu'elle a eue, afin qu'il n'y ait point de méprise. La plupart des personnes qui commencent, croient avoir droit de reprendre ou d'aider les autres ; mais en voulant les soulever, comme ils n'ont point encore de fondement, ils périssent eux-mêmes. Il ne faut pas se tromper : pour puer de bons fondemens, il faut que les prémices de la vie spirituelle soient comme celles de Judith ; & si elles n'étoient pas telles, l'état ne seroit pas véritable. Les personnes aussi qui, sous le prétexte du sexe, condamnent celles que Dieu porte à aider les autres, doivent voir avant que de les condamner si elles ont été comme Judith. Que si elles ont été comme elle, on ne doit point s'étonner si Dieu les fait sortir au-dehors pour exécuter, comme par Judith, les volontés, qui sont de détruire l'amour-propre, & la propriété dans les âmes où elle se trouve au plus d'empire.

Judith étoit déjà veuve, c'est-à-dire, que la séparation étoit déjà faite de la partie supérieure d'avec l'inférieure. Elle avoit fait dès le commencement d'un le plus haut de sa maison une chambre secrète ; c'est-à-dire, que dès le commencement elle s'enferma par un recueillement profond dans son cœur, en la partie supérieure ; où étant toujours enfermée avec ses servantes, qui sont les

sons, elle étoit dans une raison continuelle. Ce recueillement est nécessaire dans les commencemens, & un longtems; & plus il est fort & continu, plus l'ame avance. Il y avoit d'ailleurs une *Esprit* qu'elle étoit dans ce fort recueillement; mais ce recueillement, pour être véritable, doit être accompagné d'une forte humiliation, aussi elle portoit sur ses reins un cilice; ce cilice n'exprime point tant la pénitence extérieure, quoiqu'elle s'y trouve toujours, comme la pénitence intérieure & la manifestation des passions. Son régime étoit *convenable*: ce régime étoit intérieur autant qu'extérieur, par la privation de tous plaisirs, & elle jeûnoit de la sorte *toute sa vie*, sans se relâcher en nulle manière excepté les jours de *Sabbat*, les tems où Dieu veut que l'ame cesse de toutes ses actions pour jouir du repos qu'il lui communique. Elle étoit *recherchée* à regarder; parce qu'elle étoit remplie de toutes les vertus. Elle étoit *très-riche*; parce que son cœléste époux lui communiquoit de grands biens.

Il ne se faut ni flatter, ni tromper: voilà comme doit être une ame avant que de sortir au-dehors & d'être mise en liberté. Si elle n'a pas été telle, sa liberté est fautive & vaine: Mais si tout ce que l'Écriture a décrit de Judith, s'est rencontré en elle dans les commencemens, & un longtems, il n'y a rien à craindre pour elle.

v. 9. *Ayant donc appris qu'Assas avoit promis de livrer la ville dans cinq jours, elle envoya chercher les amis: (les six) prêtres).*

v. 10. *Qui la vinrent trouver: Et elle leur dit: —*

v. 11. *Qui êtes-vous, pour tenter ainsi le Seigneur?*

v. 12. *Ce n'est pas là le moyen d'attirer sa miséricorde; mais plutôt d'exciter sa colère, & d'allumer sa fureur.*

(a) *Peribylatros*, Volg.

Cette

Cette femme donc, faite & disposée comme l'Écriture vient de la dépeindre, *entraînant la laideur de ce Prince & premier des directeurs, entraînant les (*) prêtres qui ne vinrent trouver.* Si le courage de Judith est grand, l'humilité de ces prêtres n'est pas moindre. S'ils avoient voulu regarder les choses dans l'ordinaire, seroient-ils venus à la parole d'une femme? Si qui est le docteur & le sabbat qui ne condamneront pas cela de fautive, & l'action de Judith d'un orgueil & d'une présomption étonnante? Cependant ce n'est rien moins que tout cela; & Dieu n'en use de la sorte que pour abatre l'orgueil des esprits forts, & pour lever le courage des foibles. S'il y a quelques grands hommes, Dieu les adressera à des femmes pour les instruire & pour aider à leur perfection, afin de les faire davantage mouvoir à leur propre utilité, & à l'appui qu'ils ont en leurs leçons. Dieu pour détruire & renverser tout cela, les instruit par des femmes. Il le fait aussi pour l'entretien de la loiauté de ceux qui craignent tout, & qui ne veulent rien entreprendre, à cause qu'ils se desient d'eux-mêmes; & Dieu leur fait

(*) Le mot de la Vulgate *peribylatros*, signifie des prêtres, & aussi des anciens ou des sénateurs du peuple ou d'une ville. Il se pouvoit faire qu'il y eut des prêtres entre eux-ci, puisque les familles sacerdotales étoient répandues en divers lieux du pays d'Israël; mais Oras, qui étoit de la tribu de Siméon, comme il est dit ci-dessus, chap. 6. v. 12, ne pouvoit être qu'un Chef & Prince séculier. Ce qui n'empêche pas que comme les Israélites figuroient les Chrétiens, leurs anciens & supérieurs ne marquassent aussi les Prêtres, Pasteurs & Conducteurs spirituels de l'Eglise & des ames Chrétiennes, de même que David, Roi & conducteur du peuple, représentoit très bien les Pasteurs & les Conducteurs spirituels dans le Christianisme: & c'est à quoi reviennent les explications & les applications de l'Écriture sur le sujet dont il s'agit ici.

Thème P. 1. 1. 1. 1.

K

voir par ces exemples qu'il n'a que faire de forces ni de talens naturels; que les plus foibles ou les moins sont les plus propres à exécuter les volontés, parce qu'ils ne lui débent rien de la gloire.

Qu'est-ce que cette femme dit à ces Prêtres, ou novices, lorsqu'ils sont venus à elle? Elle leur parle peut-être avec foiblesse, frayeur & appréhension? Non, point du tout: elle ne se regarde point elle-même: il n'est point question de rien qui la regarde: elle porte l'attention de son Dieu dans une entière déshabitude; c'est pourquoi elle agit d'une manière digne de Dieu, elle agit avec autorité & fermeté: *qui êtes-vous*, leur dit-elle, *pour oser tenter le Seigneur en donnant des bornes & des limites à son pouvoir?* N'est-il pas plutôt d'être son courroux & son indignation, que de le fléchir, sa miséricorde par un abandon total, & une soumission entière à ses ordres, selon l'étendue de ses desseins éternels?

v. 13. *Aura-t-on préféré à Dieu le terme de sa miséricorde, & lui en aura-t-on rendu le jour selon qu'il nous a plu?*

v. 14. *Mais parce que le Seigneur est pur, suis-je péché de cette faute même,...*

v. 15. *Car Dieu ne menace point comme un homme, & il ne s'engage point de cela comme les enfans des hommes.*

v. 16. *C'est pourquoi humiliés nos âmes devant lui, & démettant en esprit d'abaissment.*

v. 17. *Et prions le Seigneur avec larmes, de nous faire sentir selon sa volonté les effets de sa miséricorde; afin que comme l'orgueil de nos âmes nous a rempli de trouble & de crainte, notre humilité aussi devienne pour nous un sujet de gloire.*

Elle leur demande encore, de quel droit ils ont mis un terme à la miséricorde de Dieu, & si ce

n'est pas une témérité horrible de donner jour à Dieu selon notre volonté, au lieu de nous abandonner à la bonté sans réserve? Mais parce que la bonté de Dieu & sa pureté sont sans bornes, *répondent-ils*, dit-elle, *de cette chose*. Mais comment s'en repentir? Par un nouvel abandon: car Dieu n'est point comme un homme qui commence tout d'un coup à s'enflammer: il connoît les suites, & il ne se commove pas si promptement contre les hommes, car qui la passion s'élève tout en un instant. C'est pour cela que nous n'avons qu'une chose à faire, qui est, de demeurer dans notre néant, dans notre impuissance, abandonnés à toutes les rigueurs de sa justice, & exposés en même tems à toutes les assistances & à toutes les douceurs de sa miséricorde.

Et ce le servant dans cet anéantissement, comme il veut être servi, *répond-elle*, qu'il ne nous fasse point d'autre miséricorde que celle qu'il a résolu de nous faire, & que n'ayant plus d'autre volonté que la sienne, nous sommes aussi contents dans cette même volonté qu'il ne nous fût nulle miséricorde, que si nous en sentions les effets; sa volonté étant pour nous plus que toute miséricorde, & même étant la même miséricorde; puisque selon sa volonté, la plus rigoureuse justice nous seroit une très-douce miséricorde: car nous aimons plus sa volonté, que tous nos intérêts. Justice, justice, ô amour! sans nulle miséricorde, si telle est votre volonté! O volonté de mon Dieu, dans les enfers vous me feriez un Paradis! ô l'airain, sans la volonté de mon Dieu tu me ferois un enfer! O mon Dieu, que votre volonté me détruise, & je n'aimerais que ma destruction! ô volonté de mon Dieu, tu es le Paradis du Paradis! O qui

aurait un peu le goût de cette volonté de Dieu, nimerait inteu être avec les démons pour accomplir cette volonté dans toute son étendue, que d'être au milieu des Anges avec un petit brin moins de cette divine volonté. Non, il n'y a point d'Ange qui ne préfère d'être avec les démons au moindre signal de cette volonté, & Jésus-Christ comme homme le seroit pour obéir à son Père. Mais, si l'amour de la divine volonté m'emporte dans l'excès, & volonté de mon Dieu, c'est à vous à qui je le refuse.

Il faut, dit Judith, s'abandonner à cette volonté, afin que si notre nom a été oublié par la crainte que l'orgueil & le pouvoir de nos ennemis nous ont causée, nous puissions dans cette divine volonté nous glorifier de notre abjection, de notre humiliation & de notre bassesse. Oui, c'est dans cette humiliation que nous devons, comme [a] S. Paul, nous glorifier : Je me glorifie, dit-il, dans ma faiblesse.

v. 20. *Attendant avec humilité sa consolation.*

v. 21. Et maintenant, mes frères, comme vous l'avez lu (*) Préferez à tous du peuple de Dieu, & que leur ame dépend de vous, parlez-leur d'une manière qui leur relève le cœur, en les faisant souvenir que nos peurs ont été tentées, afin que l'on connût s'ils servaient Dieu véritablement.

v. 22. Ils doivent se souvenir qu'Abraham notre père a été tenté, & qu'ayant été éprouvé par beaucoup de peines & d'effusions, il est devenu l'ami de Dieu.

v. 23. C'est ainsi qu'Isaac, que Jacob, que Moïse & que tous ceux qui ont plu à Dieu, ont passé par plusieurs afflictions, & sont devenus frères.

v. 24. Mais ceux qui n'ont point reçu ces épreuves dans la (a) 2. Cor. 12. v. 9. (*) Préférer.

crainte du Seigneur, ont résigné leur impatience & ont irrité le Seigneur par leurs reproches & par leurs murmures.

Attendant, poursuit-elle, avec une entière humilité la miséricorde, telle qu'il plaira à Dieu de nous la donner. Et pour vous, mes frères, [dit-elle en continuant de parler aux Prêtres,] qui comme Prêtres & pasteurs du peuple de Dieu avez un droit à accéder sur leurs ames, dont le salut dépend tellement de vos soins & de vos conseils, & leur perfection de la vôtre, que si vous vous rendez vous-mêmes parfaits, marchant dans les voies de la perfection, vous les y conduirez; mais si vous les égarez, & que vous n'y marchiez pas, bien loin de les y conduire, vous les en détournerez; c'est à vous, dis-je, qui avez ce pouvoir sur les ames simples, à faire tout par votre force & par un courage particulier, leurs cœurs obéissent, leur esprit contemplant que nos peurs ont été tentées pour leur espérance, & que c'est par la tentation que l'on connaît ceux qui servent & aiment véritablement Dieu : parce que ceux-là, comme Abraham, [a] espèrent contre espérance & au-dessus de toute espérance; & que moins il y a d'apparence & de lieu d'espérer, c'est alors que leur espérance devient plus forte. Et ce fut par ces tentations, soutenues de la foi, qu'Abraham, à cause de la grande foi, mérita d'être l'ami de Dieu : Isaac, du même, se familiarisa avec d'autant plus de fermeté qu'il voyoit la terre plus affligée : Jacob, le chef des abandonnés, s'abandonnoit lors même que tout étoit le plus désespéré; & plus il se voyoit affligé, plus sa confiance augmentoit; enfin toutes les personnes qui ont été à Dieu d'une manière particulière, ont toujours été éprouvées, tentées & affligées; &

(a) Rom. 4. v. 19.

c'est dans ces afflictions qu'elles ont exercé leur abandon, leur loi & leur confiance.

Mais ceux qui n'ont point reçu leurs tentations de la sorte que la sainte Vierge, au lieu de s'abandonner comme les premiers, sont tentés dans la rage & dans le désespoir; ils se font impatients contre Dieu, lui reprochent qu'il n'avoit point de fidélité, ni de bonté de les traiter de la sorte. Il est ordinaire aux âmes qui ne s'abandonnent pas assez à Dieu dans les tentations, d'entrer dans un état d'impénitence, s'en prenant à Dieu, & murmurant contre sa bonté, au lieu de s'abandonner sans réserve à toutes les rigueurs de sa justice.

v. 28. *Quia* & les prêtres, ou anciens, lui répondirent : Tout ce que vous nous avez dit est veritable; & il n'y a rien à reprendre dans vos paroles.

v. 29. *Vous vous supplions donc de prier pour nous; parce que vous êtes une femme sainte, & qui craignez Dieu.*

La vérité a trop de force pour ne se pas faire passage dans les cœurs disposés à la recevoir. *Quia* & les prêtres ne peuvent s'empêcher d'en convenir. Il y a quantité de personnes que la vérité convainc; mais il y en a peu qui se laissent gagner & toucher à la vérité. Ces Prêtres, [ces anciens, ces conducteurs des autres] ne sont pas de la sorte. Ils sont persuadés & gagnés en même temps: ils avouent que ces paroles sont de Dieu, & qu'il faut que celle à qui il se communique pour les déclarer, soit une femme sainte. En abus de joindre l'esprit au sentiment & à la persuasion, ils prient Judith de prier pour eux, afin qu'ils s'acquittent dignement de leur ministère.

Je vous avoue que l'humilité d'Ossai, qui était Prince & Chef de tous les autres, voulait

pourvoir bien se soumettre à l'instruction d'une femme, savoir qu'elle avoit raison, & se dédire de ce qu'ils avoient avancé, pour suivre le conseil de cette femme, doit confondre bien des personnes qui arrêtées à leur propre sens, nient la vérité qu'ils connoissent, parce qu'elle est manifestée par une autre bouche que par la leur; & qui, plus le sujet qui la prononce est faible, plus se sentent-ils comme obligés de lui faire la guerre, croyant qu'il leur est à déshonneur que Dieu se communique plutôt aux faibles & aux petits qu'à eux.

v. 30. *Mais* Judith leur dit: Comme vous reconnoissez que ce que je vous ai pu dire, est de Dieu,

v. 31. *Examinez* aussi si ce que j'ai résolu de faire, vient de lui. & priez-le afin qu'il affermissé le dessein que j'ai.

v. 32. *Lors* vous viendrez cette nuit à la porte, & je sortirai avec Sara ma suivante; & priez le Seigneur, afin que comme vous avez dit, il regarde favorablement son peuple dans ces cinq jours.

Alors Judith se contenant dans sa fermeté, qui est digne de Dieu, & qui passeroit pour une opiniâtreté téméraire parmi les hommes, dit à ces Prêtres, [à ces anciens,] *Laissez* vous reconnaître que la parole que je vous ai dite est de Dieu, éprouvez & voyez si le dessein que j'ai dans l'esprit est de Dieu; & priez-le qu'il affermissé dans la résolution où je suis de l'accomplir: Mais, Judith, que voulez-vous que l'on éprouve, puisque vous êtes si résolu d'accomplir ce que vous projetez, que vous ne pourriez vous empêcher de l'entreprendre quand on s'y opposeroit? Vous ne demandez point le conseil de ces personnes de conduire; mais vous demandez seulement qu'ils

prunt pour vous, afin que votre résolution subsiste. C'est une chose admirable que la conduite de Dieu sur les ames ! Il veut que celle-ci consulte ses ministres, jusqu'à ce qu'elle ne soit pas en état de faire ce qu'ils voudroient : il faut même qu'elle les associe dans le dessein de son entreprise sans la leur déclarer. *Demeurez à la porte dans cette nuit ténébreuse, leur dit-elle : car il ne vous est pas encore permis de passer outre : mais moi, je sortirai pour entrer dans l'état de liberté, non seulement moi, mais ma servante, qui signifie la partie plus extérieure, les sens & le testu, participeront à cette liberté ; & puis qu'ainsi que vous l'avez dit, dans les jours de ma liberté le Seigneur regarde son peuple : car il ne leur fera nulle grâce par moi que je ne sois en liberté ; toutes les grâces du plus grand abandon ne sont données qu'en suite de cette liberté.*

v. 33. *Mais je ne veux point que pour vous informer de mon affaire, & qu'on ne sût autre chose que par le Seigneur notre Dieu pour moi, jusqu'à ce que je vienne moi même vous dire de mes nouvelles.*

v. 34. *Osni, Prince de Juda, lui répondit : Allez en paix, & que le Seigneur soit avec vous !*

Quoi, Judith, vous demandez conseil, vous agissez pour des affaires qui regardent bien plus ce Prince que vous ; & cependant vous ne voulez point qu'il s'informe de votre affaire ! Dieu veut ce secret des ames, lorsqu'elles entreprennent quelque chose pour la gloire ; parce qu'on les détourneroit on arrêteroit dans leur entreprise, & qu'une affaire découverte est souvent dénuée. Je ne veux pas non plus, leur dit-elle, que vous sachiez rien par moi, afin que l'on ne puisse rien attribuer à

nulle créature. Ce que vous ferez seulement, ce sera de paraître devant Dieu, & de rester en oraison devant lui ; c'est la seule chose que je prétends de vous.

Alors ils lui donnèrent une espèce de congé, car Dieu veut encore que l'on agisse par cette dépendance.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Après qu'ils furent partis, Judith entra dans son oratoire, & se prosterna devant le Seigneur, elle craignoit de se voir.*

v. 3. — *Alors, je vous prie, mon Seigneur & mon Dieu, faites comme vous.*

v. 4. *Cui c'est vous qui avez fait les premiers chastes, & ce que vous avez voulu, a été fait.*

v. 5. *Tous les vœux sont déjà préparés, & vous avez établi vos jugements en notre providence.*

LA préparation de Judith pour sortir au-dehors par une entière liberté, & pour entreprendre avec courage l'œuvre du Seigneur, fut d'entrer dans son oratoire, & là s'écarter devant Dieu, & lui demander des forces par une profonde oraison : & en demandant secours à Dieu, elle ne lui propose point d'autres motifs pour l'aimer à l'aider dans son entreprise, sinon qu'elle est veuve, c'est-à-dire, dépourvue de tous secours & de tous appuis, de tous soutiens & de toute propre confiance ; elle n'en a qu'en lui seul ; & c'est à cause de ce dépourvement que Dieu est obligé de la secourir. *C'est vous, Seigneur, dit-elle, qui avez fait les premiers chastes, qui dès le commencement avez fait en moi tout ce qu'il y a ; & puisque vous avez eu cette bonté, j'ose presumer que vous ferez les derniers : car vous avez*

garde toutes vos voies pour arriver à cette fin, & vous avez mis tout votre jugement en votre providence, en sorte que l'on ne sauroit jamais se méprendre en suivant cette même providence en tout ce qui nous arrive de moment en moment. Elle doit être notre seule conduite; puisqu'elle est par elle que la volonté de Dieu nous est manifestée: & ce sera aussi par elle que nous serons jugés.

v. 9. *Ceux-ci s'appuyent sur leur grande multitude, & se glorifient dans leurs chariots, dans leurs dards, dans leurs boucliers, dans leurs flèches, & dans leurs lances.*

v. 10. *Et ils ne savent pas que c'est vous qui êtes notre Dieu, vous qui dès le commencement écussiez les armées, & que votre Nom est, le Seigneur.*

Regardez, Seigneur, que ces personnes se confient en la multitude de leurs sciences, de leurs richesses, dans les armes qu'ils ont pour se défendre, dans leur force & dans leur puissance: ils se glorifient même dans leurs flèches, dans les moyens qu'ils ont de détruire leurs ennemis; parce qu'ils ignorent, ô mon Dieu, que vous avez un pouvoir qui en un moment met à néant tous ces combats & toutes ces batailles. Vous êtes notre Dieu, qui nous avez appris à ne nous confier en aucune chose qu'en votre souverain pouvoir: & vous nous l'avez enseigné, lorsque vous avez commencé d'être notre Seigneur, de nous conduire & de nous gouverner, & dès aussitôt que nous nous sommes donnés à vous.

v. 11. *Elevez votre bras comme vous avez fait en immensément, & abaissez leur force & votre par la votre.*

C'est ici tout le secret de la vie spirituelle, & il n'y a que la seule ame qui entre dans les intérêts de Dieu, qui l'entende. Judith demanda à Dieu, qu'il leve le bras comme il fit dans le commencement: car dès lors, il abaisse la vertu propre de la créature par sa vertu. C'est tout ce que Dieu prétend par tous les états où il fait passer l'ame dans tout le chemin & la voie de la foi & de l'abandon, que de détruire la vertu & la force de l'homme par sa vertu, afin que la seule vertu subsiste: & si longtemps que toute la vertu de l'homme ne sera point attachée, celle de Dieu seul ne sera point en vous dans toute son étendue.

v. 12. *Faites, Seigneur, que son orgueil soit abattu par son propre glaive.*

C'est encore une chose qui est très-véritable & très-peu comprise, que l'orgueil de la créature ne peut être abattu que par son propre glaive. Il faut que nos propres misères, nos foiblesses, tout ce qu'il y a en nous de plus bas, serve à arracher notre orgueil: toutes les autres choses ne servent qu'à l'augmenter loin de le diminuer. Judith étoit bien informée dans cette vérité connue seulement des ames son intérieures. Dieu ne se sert point d'armes son extraordinaires pour détruire notre orgueil; l'orgueil même & toutes les suites (qui sont les plus extrêmes misères), ont seuls le pouvoir de le guérir. C'est comme le scorpion, qui porte en soi la mort & le remède. Ceux qui en ont fait l'expérience, le comprendront.

v. 13. *Qu'il soit pris à mon sujet par ses propres yeux comme par un piège. Frappez-le par l'agrement de ses passions.*

Entre pris par le juge des yeux, c'est être surpris par ses propres lumières, & confondu par elles. C'est le propre de l'orgueil, que de confondre celui qui en est possédé, par les faux brillans de son esprit.

Frappez-le aussi, Seigneur, dit Judith, & le détruisez par l'agacement de mes paroles : que votre aimable Sagesse me donne des paroles qui terrassent cet adversaire qui s'oppose à votre regne.

Une ancienne version traduit : *Frappez-le par les paroles de ma charité*. C'est ordinairement une parole pleine de charité d'un Directeur qui découvre l'orgueil dans le lieu où il est caché. Ceci peut aussi s'entendre de l'amour pur, que étant l'antidote de l'amour-propre, est par conséquent l'exterminateur de la propre suffisance & de l'orgueil.

v. 25. *Ceci sera un monument glorieux pour votre Nom ; qu'il périsse par la main d'une femme.*

Judith fait voir, qu'il est de la gloire de Dieu de détruire les choses fortes par les foibles, afin que toute la gloire en demeure à Dieu seul. Si vous faites ce que je vous demande aujourd'hui, *ce sera*, dit-elle, *pour tous les âges un mémorial qui sera connu de tout le monde que vous avez [...] détruit les choses fortes pour confondre les foibles.*

CHAPITRE XI.

v. 25. *Votre servante adore toujours son Dieu ; même en prison qu'elle est avec vous ; & je sortirai, & je servirai le Seigneur.*

(a) 1 Cor. 1. v. 27.

JUDITH parle de l'adoration qui se fait en esprit & en vérité. Lorsque l'ame est mise dans la simple présence en soi-même, alors elle adore en tout temps, & tout ce qui est au-déhors ne peut empêcher cette adoration. Lorsque l'ame est en cet état, il faut qu'elle en sorte, pour ainsi dire, afin de prier ; car si elle vouloir prier, elle ferait une action propre, & c'est Dieu qui fait en elle une prière continue & perpétuelle ; elle adore dans son anéantissement, & c'est tout ce qu'elle peut faire, (a) l'esprit priant en elle & pour elle.

CHAPITRE XII.

v. 17. *Holoferne dit à Judith : Buvez maintenant, & vous serez assés pour manger avec joie ; car vous aurez trouvé grâce devant moi.*

x. 18. *Judith lui répondit : Je buis, Seigneur, parce que mon ame reçoit aujourd'hui la plus grande gloire qu'elle ait eue dans toute sa vie.*

Ces paroles d'Holoferne sont celles que Dieu dit à une ame qu'il met en liberté & lorsqu'il la délivre de toute propriété. Holoferne disoit ce qu'il ne connoissoit pas. Dieu fait bien dire quelquefois la vérité au diable ; & il permet que ces paroles se disent par Holoferne, qui représente l'amour-propre, parce que souvent il nous dit les mêmes choses que Dieu. Il dit aux âmes commençantes : *Buvez des délices & des douceurs sensibles ; rassasiez-vous en, assésiez-vous pour manger, vous reposant dans ce que vous goûtez ; car vous aurez trouvé grâce devant moi : Voilà ce* (a) Rom. 8. v. 26.

que dit l'amour-propre aux ames connoissantes.

Mais à celle qui est sortie hors d'elle-même & qui a perdu toute propriété, Dieu lui dit : *Restez maintenant sans craindre la corruption, puisque le levain de la propriété, qui seul peut tout gâter, est éteint; reposez-vous de tout trouble & de toute inquiétude, des soucis inutiles, de toutes réflexions, de tous soins de vous-même; & mangez de cette sorte tout ce qui vous sera donné de moment en moment, c'est-à-dire, les consolations que Dieu donne; sçavez qu'étant sans propriété, vous ne pouvez plus en faire mauvais usage.* Dieu dit encore : *Tous ceux trouvez grace devant moi. Et l'ame généreuse entendant ce langage dit : O Seigneur, je leurai véritablement dans le torrent de vos délices sans craindre de me salir; parce que la propriété étant ôtée, il n'y a plus rien à craindre. Et comme ce doit être aujourd'hui le jour que l'amour-propre sera entièrement détruit, & que vous en ferez la division, ce sera le jour où je serai glorifiée plus que tous les jours de ma vie, car il n'y a rien à craindre pour moi après cela, Dieu restant seul dans sa gloire & dans sa magnificence, & moi étant glorifiée & magnifiée en lui seul par la perte de tout ce que j'avois de propre.*

CHAPITRE XIII.

v. 6. *Et Judith se tint devant le lit, priant avec larmes & en silence.*

v. 7. *Elle dit : Seigneur, Dieu d'Israël, fortifie-moi, & que j'achève ce que j'ai eu qu'il se pourrait fuir par vous.*

JUDITH se tint devant le lit : elle n'étoit pas dans le lit, parce que cette ame n'a plus besoin de lit pour s'y reposer, elle trouve par-tout son repos. Ce lit est le lieu où repose l'amour-propre, où il est si enuyé de lui-même, qu'il ne pense pas à goûter d'autres plaisirs. Là, Judith prie avec larmes; car rien ne lui fait tant pleurer que l'ame que la présence de l'amour-propre & le désir de s'en voir promptement affranchie. Elle prie en silence, parce qu'une ame de cet état ne peut prier autrement. Elle demande à Dieu la force d'achever le dernier sacrifice : mais Seigneur, dit-elle, que je ne fasse ce dernier sacrifice, qu'en croyant qu'il ne peut être fait que par vous seul : car ce n'est pas assez de le commencer s'il ne s'achève dans toute l'étendue de vos desseins éternels.

v. 8. *Après avoir dit la suite, elle s'approcha de la colonne qui étoit au chevet de son lit, & délia son fust qui y étoit attaché.*

v. 9. *Puis l'ayant tiré du fourreau, elle prit Holofune par les cheveux de sa tête, & dit : Seigneur mon Dieu, fortifie-moi à cette heure.*

v. 10. *Elle lui siappa ensuite sur le cou par deux fois, & lui coupa la tête.*

Ce fut avec la même épée de laquelle l'amour-propre se sert pour détruire l'empire de Jésus-Christ dans les ames qu'il fut lui-même détruit par la main de Judith. Dieu se sert du même glaive de l'amour-propre; & il s'en sert par la main d'une leuime : Cela signifie, que comme peu-à-peu l'amour-propre a tout gagné par le moyen de la partie inférieure, aussi Dieu se sert de cette même partie inférieure, & de la même

épée que l'amour-propre lui soumit, pour le détruire. Mais il ne peut être détruit que par la force de Dieu, qui se sert de la faiblesse de la partie inférieure pour le faire. Il faut que cet *Amour-propre* ait le tête coupée : sans cela il subsisteroit toujours. Cette tête coupée est le capital & l'endroit principal où il se tient niché, une vaine mignonne dans laquelle on a mis tout son appui : l'on aimeroit mieux tout perdre, que de la perdre ; & mille fautes en toute autre matière ne seroient pas si sensibles qu'une petite imperfection en celle-là.

v. 11. Elle *fit sa porte ouverte* —

v. 12. — Et en tournant avoir sa servante le long de la vallée, d'aller arriver à la porte de la ville.

v. 13. Alors Judith dit de loin : ouvrez les portes, parce que Dieu est avec nous, & qu'il a fait éclater son pouvoir en Israël.

Après que l'amour-propre est tué, & que la tête a été coupée, c'est alors que l'âme fait véritablement d'elle-même : elle force un peu après ; car on voit ce que Dieu fait il y a toujours un peu d'intervalle, afin de confirmer dans l'état avant que de faire passer dans un autre. Ensuite l'âme s'élève pour ainsi dire, le long de la vallée de son extrême misère & bassesse, entrant dans un plus profond anéantissement avant que d'arriver à la porte de la ville. Cette porte est Jésus-Christ, & la ville est Dieu même. L'âme demande de lui que cette porte lui soit ouverte ; parce que sans cela elle ne peut arriver à Dieu seul. (a) *Nul ne peut aller à mon Père que par moi*, dit l'oracle de la vérité. Et elle supplie que cette porte lui soit ouverte parce qu'elle connoît que Dieu est

(a) Jean 14. v. 6.

avec :

avec elle : ce n'est plus, comme autrefois, une présence de Dieu, qui distinguoit Dieu d'avec l'âme ; mais c'est une union intime, qui ne permet plus de douter que Dieu ne soit avec elle : & elle connoît qu'il a fait éclater son pouvoir en Israël, ayant changé son fonds en nouveauté de vie.

v. 14. Les hommes ayant entendu sa voix, ils appellèrent les (*) Prêtres de la ville.

v. 15. Et tous coururent à elle depuis le plus petit jusqu'au plus grand, parce qu'ils n'entendoient plus qu'elle eût recouvré.

O Dieu, c'est lorsque les choses paroissent les plus désespérées que vous les faites réussir ! Lorsqu'il ne reste à une âme nul espoir, quel qu'il soit, de son état, & qu'elle n'y voit plus de jour, c'est alors que par un excès de bonté, vous voulez plaire à la secourir : mais tant qu'il reste une prière, une assurance que cela finisse, cela ne lui profite. O Dieu, que vous êtes admirable dans votre bonté ! Vous voulez que l'âme soit si dénuée, qu'il ne lui reste plus nulle apparence de secours, quel qu'il soit ; & qu'elle soit si abandonnée, qu'elle ne le puisse vouloir chercher en quoi que ce soit ; & que même cela aille si avant, que quand il n'y auroit qu'un pas à faire pour s'en délivrer, elle ne le fit pas. Lorsqu'elle reste ainsi abandonnée, Dieu se sert de la main d'une femme, de ce qu'il y a de plus faible, pour la délivrer.

Ce furent les humbles qui entendrent les premiers ce langage : mais ils ne l'entendirent que pour le porter aux Prêtres, à ceux qui ont droit au sacrifice qui a été fait. Tous y coururent sans exception, tant le plus grand & sublime, que ce qu'il y a de

(*) Autrement les anciens, presbytres.

Tome IV. V. Tiffani,

L

plus bas & de plus ravalé. Tous vinrent au devant pour applaudir la victoire remportée sur la propriété & sur l'amour-propre, qui pour ont seul ruiné & renversé la ville de Dieu.

v. 16. *Ils allumèrent des flambeaux & s'assemblerent tous autour d'elle.*

Ces *flambeaux* figurent bien les connaissances qui sont données à l'ame & à toutes les puissances, que la même chose qui sembloit devoir tout détruire, n'a servi que de matière au triomphe. *Ils s'assemblerent tous autour de la victorieuse* : ils connoissent que leur victoire n'est arrivée que parce qu'elle a bien voulu s'exposer & risquer sa perte pour les sauver. Oui, ô âmes, il faut que tout ce que vous avez de plus précieux soit exposé à une perte apparente pour vous sauver. On dit qu'il y avoit dans Rome un gouffre qui faisoit périr la ville par sa puanteur, sans que l'on pût jamais venir à bout de le fermer, quelque soin que l'on s'en donnât, & que les montagnes de terre que l'on jetoit dedans ne servoient qu'à le rendre plus insupportable. On consulta l'oracle, qui dit, qu'il falloit jeter dedans ce qu'il y avoit de plus précieux. On y jeta en vain tous les trésors de Rome, jusqu'à ce qu'un va Chevalier Romain extrêmement généreux se jeta dans le gouffre, disant, qu'il n'y avoit rien de plus précieux dans Rome qu'un chevalier qui vouloit bien s'exposer pour la patrie : & il ne se fut pas plutôt précipité dans le gouffre, qu'il se ferma. Ce gouffre est l'amour-propre, dont les puanteurs gâtent & corrompent tout l'air de la grace. Il faut que tout ce que l'ame a de plus précieux soit jeté & perdu ; sans quoi l'amour-propre ne peut être détruit.

Judith, le trésor de Bétulle, s'expose & est comme jetée en pure perte ; & par-là elle sauve la patrie. Ce que l'on met dans ce gouffre comme autant de victimes qu'on lui immole, même les richesses spirituelles, est une perte de peu de chose : il faut nécessairement que Judith, cette belle, qui faisoit l'admiration & l'étonnement de toute la ville, y soit exposée, & qu'il ne reste plus d'espoir de la revoir jamais.

v. 16. *Mais Judith montant sur un lieu plus étroit, commanda qu'on fit silence ; & tous s'étant vus, elle dit :*

v. 17. *Louez le Seigneur notre Dieu, qui n'a point abandonné ceux qui espéroient en lui.*

Judith, qui avoit été ainsi exposée pour le salut de tout son peuple, *monta sur un haut lieu*, car elle est après cela dans un endroit inaccessible où elle le trouve pour jamais à couvert de toutes les misères & de toutes les insultes des créatures : & de-là elle commande en souveraine à toutes les puissances de s'y taire, car elles sont si ravies de son retour, qu'elles en sont comme hors d'elles-mêmes. Mais lorsque le silence est fait, elle leur apprend une nouvelle manière de louer Dieu, qui est une admiration de sa bonté, de ce qu'encore qu'il paroisse abandonner l'ame pour un tems, il se trouve à la fin qu'il ne l'abandonne pas un moment : car Dieu ne délaisse jamais ceux qui s'abandonnent à lui.

v. 19. *Puis tirant de son juç la tête d'Holoferne, elle la leur montra, & leur dit : voici la tête d'Holoferne ; le Seigneur notre Dieu l'a frappé par la main d'une femme.*

Alors Judith leur fait voir cette tête, ce capi-

tal de l'amour-propre, qui, quoique plus fort, a été détruit par ce qu'il y avoit de plus faible; car Dieu l'a frappé par la main d'une femme: & Dieu s'est servi de cette faiblesse pour faire son coup. O Judith, vous êtes plus glorieuse d'avoir risqué votre perte pour le salut de votre patrie, que si vous eussiez toujours resté enfermée dans la plus assidue retraite: car en ne risquant rien, vous n'auriez rien conquis.

v. 20. *Le Dieu vivant m'est témoin que son Ange m'a gardée, fut lorsque je suis sortie de cette ville, & tant que je suis demeurée là, ou lorsque je suis revenue ici: & que le Seigneur n'a point permis que sa servante fut souillée; mais qu'il m'a fait revenir auprès de vous sans aucune tache de péché, comblée de joie de le voir demeurer vainqueur, moi sauvée, & vous délivrée.*

Judith assure les prêtres que quoiqu'elle ait été dans l'épreuve, elle n'a point péché: elle est ennée & forte & retrouée dans l'occasion sans pécher & sans être souillée en aucune manière; c'est pourquoi, dit-elle, je me réjouis de ma victoire, & non de la mienne, car je n'ai été victorieuse qu'en me livrant pour vous: je hais Dieu aussi de votre délivrance, puisque je n'ai pu perdre que pour vous délivrer. Sur ceci il est bon de remarquer, que toutes les pertes que l'ame fait sans des pertes qui entraînent le salut: car l'ame ne se perd pas pour demeurer perdue, mais pour se retrouver en Dieu; & plus la perte est extrême plus son salut est assuré. C'est ce qu'a dit Jésus-Christ: (a) *Quiconque voudra perdre son ame pour moi, la sauvera par cette perte.*

(a) Marc 8, v. 35.

v. 27. *On se vint ensuite Achior, & Judith lui dit ces paroles: le Dieu d'Israël a qui vous avez rendu témoignage, en déclarant qu'il a le pouvoir de se venger de ses ennemis, a coupé lui-même cette nuit par ma main la tête du chef de tous les infidèles.*

Il faut examiner toutes ces paroles, *Achior*, qui avoit soutenu le parti des ames abandonnées, & qui avoit été persécuté pour son intérêt, fut appelé. Il étoit bien juste que comme il avoit puisé par la douleur, il en prit à la joie. Mais que lui dit Judith? Se loue-t-elle? Vante-t-elle son pouvoir? ou bien par humilité cache-t-elle les miséricordes de Dieu & ce qu'il a fait par elle? Elle ne fait ni l'un ni l'autre. L'ame qui n'a plus de propriété dit simplement les choses: elle ne s'attribue rien, mais aussi elle ne cache rien de ce que Dieu a fait par elle. Regardez, dit-elle, Achior, comme vous n'êtes point trompé dans le témoignage que vous avez rendu de la protection de Dieu sur les ames qui lui sont abandonnées. Ce Dieu fait bien se voir dans le tems des outrages qu'on lui fait, lorsque l'on condamne la confiance qu'on a en lui, dontant de son pouvoir ou de sa bonté. C'est ce même Dieu qui a coupé la tête à ce chef de tous les incrédules, qui s'opposent aux ames abandonnées: car comme l'abandon ne vient que d'un excès de foi, ainsi le défaut d'abandon & la résistance que l'on y fait, ne vient que d'un défaut de confiance: & l'amour-propre est le chef de tous les incrédules, comme l'amour pur est le chef de la foi & de la confiance. Mais sachez que Dieu a fait toutes ces merveilles par la main d'une femme, que c'est de ma main dont Dieu s'est servi pour cela: & en coulant que toute la gloire de l'action lui est

due, je ne sèlerai point qu'il s'est glorifié en moi & par moi.

v. 29. *Achior voyant la tête d'Holoferne sur l'offrande d'une si grande frayeur, qu'il tomba le visage contre terre, & s'évanouit.*

C'est une chose étrange, que les âmes les plus courageuses, & qui ont le plus d'intérêt dans la dévotion de l'innocence, tombent dans l'effroi, dans l'asthénie & dans le découragement, lorsqu'elles voient ce chef abattu. Elles entendent alors dans un trouble étonnant, & ce qui les doit pacifier le plus, les alarme davantage. Il faut avoir un courage courage pour n'être pas ému de frayeur à cette vue.

v. 30. *Etant ensuite revenu à lui, il se jeta aux pieds de Judith & l'adora, en lui disant :*

v. 31. *Bénie soyez-vous de votre Dieu en toute la maison de Jacob ; parce que le Dieu d'Israël sera toujours glorifié en vous parmi tous les peuples qui entendront parler de votre nom.*

Mais après que cette âme ainsi abattue de frayeur a tenu langage, elle reconnoît l'avantage qui lui revient de cette destruction. Alors elle se propose aux pieds de celle qui a été son moyen de destruction ; & adjoignant en elle les ordres de Dieu, elle dit : *Béni soyez-vous de votre Dieu, de celui auquel vous vous êtes abandonnée, lui qui est tellement devenu votre Dieu par le pouvoir que vous lui avez donné sur vous-même, que vous ne pouvez vous souvenir que par lui. Soyez donc béni en toute la maison qui se présente dans l'abandon qui est la maison ou le tabernacle de Jacob ; & que ces âmes connoissent combien vous leur avez été utile ; & de quelle nécessité il est que cet Holoferne soit détruit en elles : car*

c'est seulement par cette destruction que Dieu peut être véritablement glorifié dans les âmes, & vous ferez un exemple dans la suite de tous les siècles de la véritable & solide gloire que Dieu peut prendre dans les âmes qui s'abandonnent à lui pour cet effet.

CHAPITRE XV.

v. 9. *Joachim Grand-Pontife, vint en même temps de Jérusalem en Béthulie avec tous les Prêtres pour l'adorer.*

v. 10. *Laquelle se mit sa-devant de lui ; & ils la béniront tous d'une voix, en lui disant : Vous êtes la gloire de Jérusalem ; vous êtes la joie d'Israël ; vous êtes l'honneur de notre peuple.*

JOACHIM, qui avoit votre perte pour le salut de votre peuple été une simple femme, cachée dans la retraite, vous avez bien pris une sacrée nouvelle ! O qu'il fait bon d'être intérieur & abandonné à Dieu ! Si vous n'aviez pas suivi cette voie si petite & si humiliante en apparence, seriez-vous maintenant ce que vous êtes ? Que n'avez-vous pas gagné à votre perte ?

Le Grand-Pontife de Jérusalem, qui est le chef de tous les intérieurs, vient voir celle par qui le ciel des ennemis de l'intérieur a été détruit, & avec lui tous les ennemis. Tous les prêtres vinrent aussi pour s'instruire par l'expérience de la vérité de cette voie ; car c'est une chose peu connue que ce dernier état de perte & de salut ; il n'est connu que de ceux qui l'éprouvent. Ils la louèrent tous d'une voix, dans l'unité & l'uniformité de leurs sentimens sur une chose si réelle : *Pour être, lui dirent-ils, la gloire de Jérusalem ;*

puisque Jérusalem ne peut avoir de gloire que dans la pleine possession de son Dieu, & que Dieu ne la peut jamais posséder pleinement que la propriété ne soit détruite. *Vous fûtes la joie d'Israël* : car toutes les joies qu'il a eu jusqu'à présent ont été de fausses joies, des joies mêlées d'amertume : jusqu'à présent son abandon n'ayant pas été causer & par là, il n'a point eu une véritable paix, ni conséquemment de solide joie : mais maintenant son ame entre dans le ravissement, se voyant arrachée de tous les déplaisirs. *Vous êtes aussi l'honneur de notre peuple*, car le véritable honneur du peuple abandonné consiste dans la gloire que Dieu prend en lui, & dans l'honneur qu'il reçoit de lui ; & ce peuple n'est point en état de rendre à Dieu une gloire digne de Dieu, que tout ce qui est en lui d'opposé à Dieu ne soit détruit : Dieu ne peut tirer de lui un véritable honneur, que ce ne soit un honneur pur & sans mélange, où l'homme n'ait point de part.

v. 13. *Trente jours suffirent à peine au peuple d'Israël pour recueillir toutes les dépouilles des Assyriens.*

v. 14. *Et tout ce qu'on put reconnaître qu'Holoferne avoit possédé en or, en argent, en habillemens, en parure, &c. en toute sorte de menhirs, fut donné à Judith par tout le peuple.*

O vous, ames maintenant libres, qui étiez il y a si peu de jours dans une désolation si extrême, croyez-vous qu'une si grande douleur dûte apporter tant de joie ? qu'une si exécrable misère vous dûte rendre si riches ? Si on vous l'avoit dit dans le tems-là, en auriez-vous cru quelque chose ? Non assurément. Cependant, vous voilà d'autant plus comblées de biens, que plus vous

en avez été vides : vous êtes même chargées de la dépouille de vos ennemis ; & ces ennemis eux-mêmes assligeant, vous ont procuré des richesses inconcevables. Pour Judith, il étoit bien juste qu'elle héritât de tout ce qui appartenoit à Holoferne, puisque c'étoit par elle qu'il étoit détruit.

Dieu en use toujours avec nous de la sorte. Dès que la propriété, qui dérobait à Dieu toute sa gloire, est détruite, aussitôt Dieu nous donne ses biens : & quoiqu'elle ne soit détruite qu'afin que Dieu regne seul, & par la raison qu'elle lui dérobe ce qui est à lui en se faisant quantité de retenir ; cependant Dieu n'arrache tout à l'amour-propre, & ne le détruit, que pour nous enrichir de ses dépouilles, & pour nous donner ce qu'il possédoit. Mais alors l'ame le possède sans mélange, sans le salir & sans crainte de le perdre. On lui donne la pureté & la pure charité, représentée par l'or ; on lui donne les autres principales vertus, signifiées par l'argent ; on la revêt de tout ce dont est dépouillé l'amour-propre, de tout l'extérieur composé & vermeux, signifié par les habits, enfin de toutes les plus grandes grâces & faveurs, exprimées par les pierres précieuses. Tout cela se trouve appartenir à l'ame sûre que la propriété en est bannie.

CHAPITRE XVI

v. 1. *Alors Judith chanta ce cantique au Seigneur, & dit :*

v. 2. *Le Seigneur met en poudre les armées : son Nom est le Seigneur.*

CE Cantique de Judith est celui que l'ame chante à son Dieu après la destruction de la

propriété, & lorsqu'elle se trouve comblée de mille richesses qu'elle n'avoit pas : alors elle change de *Cantique*, dont il a été parlé en tant d'endroits. Elle assure que Dieu en un moment met en poudre toutes ces armées, rangées en bataille pour nous détruire ; & que c'est lui seul qui le peut faire ; parce qu'il n'y a que lui qui ait ce pouvoir, & que son Nom est le Seigneur.

v. 6. Il avoit juré de brûler nos tentes, de passer nos jeunes gens au fil de l'épée, & d'immoler en proie mes petits enfans ; & de rendre mes vierges captives.

v. 7. Mais le Seigneur tout-puissant s'a empêché, il l'a donné entre les mains d'une femme.

v. 8. Ce ne sont point les jeunes hommes qui ont renversé celui qui étoit puissant parmi eux ; ce ne sont ni les Titans ni les Géans d'une hauteur démesurée qui se soient opposés à lui ; mais c'est Judith qui l'a détruit par la beauté de son visage.

Cet ennemi si puissant & si dangereux avoit dit qu'il mettroit le feu dans les tentes, car assurément l'amour-propre n'a point d'autre dessein que de perdre & brûler toute l'âme par sa cupidité ; mais Dieu l'en a empêché par un effet de sa bonté & de son pouvoir : il pensoit qu'il mettroit à mort par l'épée, les actions de rigueur & de force pour Dieu seul, croyant faire toutier l'âme vers elle-même ; il croyoit que tous nos enfans, qui sont les verms que Dieu m'a fait praequer, lui serviroient de proie pour le satisfaire ; mais le Seigneur l'a empêché ; il vouloit que les vierges fussent captives, menant tout ce qu'il y avoit de plus pur en l'âme dans une étrange captivité ; mais Dieu nous a rendu notre liberté, nous a débarrassés de cet adversaire. Par qui nous en a-t-il délivré ? N'est-ce point par les jeunes gens, qui

sont les actions de force & de chaleur ? Non, cet homme puissant n'est point tombé par ces choses qui paroissent si saintes, ce ne sont point leurs armes qui en sont devenues victorieuses. N'est-ce point les fils de *Troie*, les rigueurs de la plus extrême & plus igne pénitence ? Non, tout cela ne s'a pas même trappé, loin de le détruire. Qu'est-ce donc ? N'est-ce point ces géans si redoutables, ces actions si extraordinaires & d'une force sans pareille, ces grandes choses qui font bruit, & qui étonnent toute la terre, dont on parle avec étonnement ? Non, tout cela loin de s'opposer à lui le favorise. Qu'est-ce donc ? C'est une simple femme, la chose du monde la plus faible dont Dieu s'est servi pour le détruire, & il s'est servi de ce qu'il y avoit de plus faible dans la faiblesse même, pour exécuter son dessein ; car la beauté est ce qu'il y a de plus faible en la femme : c'est cette beauté qui a renversé cet orgueilleux, qui se faisoit appeler la gloire des *Assyriens* : il n'en étoit pas la gloire ni la vertu, comme il prétendoit, mais il en étoit l'orgueil & la malignité.

v. 14. Les fils des jeunes filles les ont percés de coups, & les ont tués comme des enfans qui s'enfuient.

v. 16. O Seigneur des Seigneurs, vous êtes grand ; vous vous êtes joué par votre puissance ; & personne ne peut vous surmonter.

Ces fils des jeunes filles sont les faibles : si les jeunes filles sont faibles, qu'est-ce que leurs fils, sinon des actions de jeunesse & d'enfance ? Ce sont ces actions qui ont perdu cet amour-propre jusques dans le vil, & l'amour-propre s'est évanoui comme un enfant tué par la peur. L'amour de la peupie excellence ne peut se confondre

à travers ces foiblesses : il faut qu'il soit détruit, qu'il s'effrue & qu'il tombe mort à leurs pieds, & souvent sans qu'elles le touchent. O ame, vous avez bien raison de dire comme S. Paul, que vous vous glorifiez (a) en vos infirmités, puisque ce sont ces foiblesses qui sont cause de votre véritable gloire, chassant cet ennemi juré & de la gloire de Dieu & de la vôtre, laquelle ne peut être solide qu'elle ne soit en Dieu seul.

Mais ô Seigneur des Seigneurs, c'est vous qui faites ces choses : c'est par vous bras tout-puissant que vous faites les plus grands ouvrages avec les choses les plus foibles : (b) les murs de terre cassés abattent les villes ; une petite (c) pierre renverse le plus grand des géans ; une (d) machine d'âne défait une armée de Philistins. C'est donc vous seul qui pouvez faire ces choses, parce que votre pouvoir est sans bornes ; ce qui est le plus foible, le plus défectueux, le plus imbecille hors de vous, est en vous le plus fort, le plus pur & le plus puissant ; parce que votre puissance est si grande, qu'elle est sans bornes, & que rien ne la peut limiter, arrêter, ni s'opposer à elle. Votre vertu est si excellente, qu'elle a le pouvoir de détruire en un moment tous les défauts, & nous communiquer son excellence. O vertu de mon Dieu, vous êtes un baume divin qui communiquez votre qualité à ce qu'il y a de plus infecté par lui-même ; la vertu la plus pure dans l'homme est une ordure, & en vous les défauts mêmes deviennent vertus ! O amour, arrachez toute vertu, & que votre vertu seule subsiste ; & par cela même vous ôterez toute faiblesse.

(a) 1 Cor. 12. v. 5. (b) Juges 7. v. 20. (c) 1 Rois 17. v. 49. (d) Jég. 15. v. 15.

v. 23. Or Judith ayant pris toutes les armes d'Holoferne, que le peuple lui avoit données, les offrit au Seigneur comme un anathème d'oubli.

Les instruments de guerre d'Holoferne, ce sont les moyens dont l'amour-propre se sert pour se défendre & pour accroître son empire. Souvent les choses que nous croyons le plus servir à détruire nos ennemis, ne servent qu'à détruire ceux de l'amour-propre, & à fortifier son empire : c'est pourquoi cette sage Judith, dont Dieu s'étoit servi pour le détruire, lui sacrifie même les armes de cet ennemi que le peuple lui avoit données. Souvent le peuple, qui sont les personnes foibles & ignorantes, attribuent la victoire à des choses vaines-foibles, qu'ils croient pourtant fortes ; mais qui eussent été plus capables de l'empêcher que d'y servir : c'est pourquoi Judith les offre en signe d'exaltation & d'anathème, pour faire connoître que Dieu seul a fait cette victoire, & qu'elle a en honneur qu'on l'attribue à autre qu'à lui seul.

Fin du livre de JUDITH.

LE LIVRE

D'ESTHER,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.

CHAPITRE II.

v. 8. Cette ordonnance du Roi ayant été publiée par tout,
on lui amena aussi Esther —.

CE n'est pas sans une conduite admirable de la Providence que Dieu permit qu'une esclave fût amenée aujourd'hui au Roi parmi tant de Princeses. Elle figure bien une âme bonne & simple & que la nécessité de son état a comme assujettie à l'esclavage du péché. Elle est présentée devant le Roi, comme par hazard, ce semble, avec quantité de Princeses & de filles libres. Les Princeses désignent les âmes déjà prévenues d'une grande grâce, & les filles libres ce sont celles qui ont conservé leur innocence. Cette esclave est aussi bien préparée pour le Roi que les autres, & elle n'est pas plutôt présentée pour lui, qu'elle cesse d'être esclave. O vous qui ne craignez qu'à souffrir la peine de votre esclavage, vous ne savez pas à quoi vous êtes destinée. Vous serez peut-être plus agréable au Roi que toutes ces Princeses. Demeurez dans la bassesse que vous cause votre état, & abandonnez-vous beaucoup à Dieu : vous verrez qu'il conduira toutes choses d'une manière que vous n'auriez osé espérer.

CHAP. II. v. 8. 175

C'est une chose plâtoyable que la plupart des personnes qui ont été libérales, a'osent pas, par une fausse humilité, entrer avec une rudière liberté dans la voie de l'abandon, qui conduit à l'union à Dieu : parce que, disent-elles, ayant été si coupables, elles ne doivent jamais aspirer à une grâce qui n'est réservée que pour les âmes innocentes, pour les Princeses, qui sont particulièrement choisies de Dieu, qui les comble de mille grâces. Vous vous trompez, pauvres âmes, vous vous trompez : c'est tout le contraire : si vous savez vous abandonner, vous serez plus vite que nulles autres, & vous plairez davantage au Roi. Vous êtes les plus propres à ses desseins ; parce que vous êtes déjà plus éloignées de vous-mêmes par l'horreur que vous en avez donné votre esclavage. Vous êtes plus dépouillées de l'appui que l'on a en sa propre justice ; au lieu que les âmes qui ont été innocentes, & qui ont des grâces extraordinaires, sont fortifiées & appuyées par ces choses, dont elles ont une exécrable peine à se défaire, & par conséquent à sortir d'elles-mêmes. C'est ce qui fait qu'elles ne peuvent jamais être si agréables à Dieu. Marie avait toujours été innocente, & Madeleine pécheresse : cependant, laquelle approche plus près de Jésus-Christ ? L'une le sert dans les offices éloignés, & l'autre se trouve d'abord unie & collée à lui. Que doit-on conclure de ceci ? Est-ce que pour arriver plus tôt à Dieu, il faut que nous nous rendions coupables ? A Dieu ne plaise, dit (a) S. Paul : mais si ma chair a glorifié Dieu, je dois être content qu'elle ait servi à glorifier Dieu, quoique je ne doive pas pour le glorifier faire aucun péché.

(a) Rom. 7. v. 8.

v. 15. *Après donc qu'il se fut passé du tems, le jour vint auquel Esther, fille d'Abihail, frère de Mardochée, &c. que Mardochée avoit adoptée pour sa fille, devoit être présentée au Roi en son rang. Elle ne demanda rien pour se parer, mais l'enneque qui avoit le soin de ses filles lui donna pour cela tout ce qu'il voulut. Car elle étoit parfaitement bien faite, &c. son incroyable beauté la rendoit aimable, &c. agréable à tous ceux qui la voyoient.*

Mais lorsque le Roi eut fait approcher de lui ses Princesses, selon le rang de celles qui étoient plus avancées, le jour heureux pour la pauvre, mais infiniment riche Esther, arriva, qui étoit devoit être unie à son Roi: mais de quelle main? Ce sera sans doute d'une union passagère, puisque les plus favorisées n'étoient avec lui que jusqu'au matin? Non, non; il n'en sera pas de même pour celle-ci. Si nous voyons la suite de la vie, il sera facile de le connoître.

Alois elle ne demande aucun ornement, comme les autres, qui, lorsqu'elles sont favorisées de leur Dieu, demandent quantité de dons & de grâces, ne songent qu'à elles, au lieu de s'oublier elles-mêmes pour ne penser qu'à leur unique bien. Esther ne fit point de la sorte: elle ne fit nul cas de ces ornemens, elle les méprisa même; mais dans la simplicité de son cœur elle se laissa orner de tout ce que l'on voulut, ne demandant rien, mais aussi ne refusant rien: elle se délaissa entièrement à Dieu pour toutes choses & à la conduite de la Providence, ne pensant qu'à rester dans son néant, sans même y penser. Mais quoique son ame ne se soucie point des ornemens, sa simplicité la rend si belle, &c. si

parfai-

tement belle, que sans nul ornement elle ne laissa pas de plaire & d'être infiniment agréable à l'Époux, & plus aimée de lui que nulle autre.

v. 16. *Elle fut donc menée en la chambre du Roi au dixième mois.*

v. 17. *Dès le Roi en fut amoureux plus que de toutes ses autres femmes, &c. elle lui gagna le cœur &c. les affections plus que toutes les autres. Il lui mit sur la tête le diadème royal, &c. la fit reine à la place de Vasthi.*

Cette pauvre esclave est introduite plutôt que les autres dans la chambre du Roi. Il falloit un air pour les Princesses, & il ne lui en étoit point pour l'esclave. O bonté de mon Dieu pour les pécheresses, pour les Madeines, pour les esclaves!

Non seulement elle est menée à ce divin Roi; mais encore il en est plus amoureux que de nulle autre: il la trouve infiniment plus belle, parce qu'elle n'a point d'autre ornement que sa simplicité: elle n'a point de beauté en sa personne, mais la seule beauté que lui-même lui a donnée. Il met la couronne sur sa tête, lui fait régner au-dessus de toutes les autres & en la place de cette fière Vasthi, qui de peur de faire quelque chose d'indigne de la grandeur, refusa d'obéir aux ordres de son Roi. O combien le nouveau-né de ces Vasthi, qui aiment mieux désobéir à leur Roi, que de risquer de faire la moindre chose qui leur paroît indigne de leur rang.

v. 18. *Et le Roi commanda qu'on fit un festin très-magnifique à tous les Officiers de sa Cour, &c. à tous ses serviteurs, pour le mariage &c. les noces d'Esther. Il donna la paix à toutes les provinces, &c. il fit des dons dignes de la magnificence d'un si grand Prince.*

Al

Esther n'est pas comme les autres, une Epouse d'une nuit : son union n'est point passagère ; elle est permanente. Ce n'est point une union des puissances , mais un fonds. Elle n'est pas seulement menée dans la chambre du Roi céleste , comme les autres , il la reçoit dans son même lit , qui est la divinité & le sein de Dieu. Là elle est conjointe & unie si éternellement au Verbe , que si l'on en connoissoit quelque chose , on en feroit dans le ravissement & dans l'étonnement. En sa faveur le divin Roi fait des fissions , & comble mille personnes de ses biens : elle est toute-puissante auprès de Dieu : Dieu donne la paix à toutes les provinces à cause d'elle , attirant une infinité d'âmes au repos de la contemplation , & leur donnant des présents selon sa magnificence : enfin , on ne faisoit croire ce que Dieu accorde en faveur d'une telle ame.

CHAPITRE III.

v. 1. *Après cela le Roi Assuerus éleva Aman — au-dessus de tous les Princes qu'il avoit près de sa personne.*

v. 2. *Et tous les serviteurs du Roi se prosternoient les genoux devant Aman , & l'adoroient. Il n'y avoit que Mardochée qui ne se prosternoit point les genoux devant lui , & ne l'adoroit point.*

Il se trouve assez d'Aman que Dieu exalte & favorise d'abord au-dessus de toutes les autres ames. Il semble que Dieu n'ait de grâces & de faveurs élevées que pour eux , rien que des grâces extraordinaires. Ils sont l'admiration de tous les hommes ; chacun *gèle les genoux devant eux* ;

tout le monde les révere & les regarde avec étonnement & admiration ; ils font des miracles ; ils obtiennent tout ce qu'ils veulent de leur Roi ; il semble que toute la puissance est en leurs mains : mais le pauvre Mardochée , le plus fidèle & le plus dévoué de tous les sujets du Roi , paroit être mis dans l'oubli : on ne pense point à lui ; il est comme le moindre des hommes : Cependant , il ne veut point *se prosterner devant Aman* , car son état intérieur ne lui permet pas de le faire. Il connoit que tout ce qui est dans la créature vient de Dieu , & il honore son Dieu sans penser à cette créature ; & persuadé qu'il est qu'il ne peut rendre des honneurs à la créature qui ne sont dus qu'au Créateur sans déshonorer le Créateur , il garde tout son respect & toute son adoration pour son Dieu : & plus il voit les autres s'amusés à cette créature , plus il la trouve indigne de l'arrêter. Il se contrecite d'être infidèle à son Roi , & dissipe les conjurations que l'on fait contre lui ; mais il ne fera jamais rien d'indigne d'un Juif , c'est-à-dire , d'un véritable abandonné.

v. 3. *Les serviteurs du Roi lui dirent : Pourquoi n'obéissez-vous point au commandement du Roi comme tous les autres ?*

v. 4. *Et après lui avoir dit cela fort souvent , voyant qu'il ne vouloit point les écouter , ils en avertirent Aman , voulant savoir s'il demeureroit toujours dans cette résolution ; parce qu'il leur avoit dit qu'il étoit Juif.*

Il ne se trouve que trop de ces faux zélés qui veulent critiquer la conduite des personnes intérieures , & les reprendre en quelques choses ,

disant qu'elles ne *sûissent pas les commandemens du Roi*. Ils ne savent pas, qu'il y a des choses que le Roi ne commande que pour le commun des peuples; & qu'il veut bien que certains y manquent par excès d'amour & de respect pour Dieu. Si je manque dans certains commandemens qui ne regardent pas moi Dieu par un excès d'amour pour moi Dieu, & par un plus grand abandon, je laisais par cela même au commandement de mon Dieu d'une manière plus parfaite. Par exemple: Jésus-Christ recommande le soin des pauvres; & cependant il veut bien excuser (a) Madeleine de l'oubli qu'elle fait des pauvres pour ne penser qu'à lui. Manquer à un commandement général pour en faire un particulier, n'est pas toujours un mal; mais on bien. Concluons souvent un Prince commande-t-il en général à ses sujets de faire certaines choses, & il appelle en même tems le favori pour lui en faire faire une autre? manque-t-il pour cela au commandement du Roi? Non, il l'exécute d'une manière plus particulière; car celui qui fait les lois, en peut dispenser. Cependant on ne fait que tourmenter les âmes sur ces sortes de choses: mais celle qui est insinuée dans le secret de son cœur de ce que Dieu veut d'elle, ne fait pas semblant d'écouter, & ne veut rien écouter contre ce que son Dieu lui dit au-dedans. On ne laisse pas d'aimer ces grands spirituels de ce qui se passe: on leur persuade que ces âmes intérieures, petites & anéanties, ne font point de cas de leurs lumières; que toutes les âmes abandonnées en usent de la sorte, & suivent un train tout particulier: qu'il faut s'op-

(a) Matth. 26. v. 10, 11.

poser à leur petite voie; & que c'est par témérité qu'ils la suivent.

v. 5. *Amas ayant reçu ces avis, & ayant reconnu par expérience que Mardochée ne s'échiffait point les genoux devant lui, en vint à une grande colère.*
v. 6. *Mais il comprit pour rien de se venger seulement de Mardochée, & il aima mieux entreprendre de perdre toute la nation des Juifs.*

Lorsque ces personnes si élevées par leurs dons, grâces & lumières, qui sont en si grand crédit & estime par-tout, ont entendu que ces petites âmes, ainsi que Mardochée, aiment mieux s'échiner les genoux devant Dieu que devant la créature, & qu'elles ne peuvent se soumettre à ces personnes, ni suivre leurs lumières ni leurs avis, prier sous eux, parce que Dieu demande quelque autre chose d'elles, & qu'il est plus juste de manquer envers la créature qu'envers Dieu; alors ils veulent encore en faire l'apôtre, & viennent s'affliger & captiver sous leurs lumières ces âmes que Jésus-Christ a rendus libres: & connaissant qu'ils ne le font pas, parce qu'elles ne le peuvent faire, ils entrent dans une telle rage contre elles, que trouvant que c'est trop peu pour eux de s'en prendre à une seule personne, qui est très-souvent une des âmes des plus chères que Dieu ait, & le soutien des autres, ils ne se contentent pas de cela, ils s'en prennent à tout le peuple abandonné: il faut détruire ce peuple, disent-ils, & exterminer ces voies, en détruisant toute la nation de ces Juifs, qui marchent par la voie de l'abandon à Dieu, & qui n'adorent que lui seul.

O que c'est bien ce que l'on fait aujourd'hui! Combien ces personnes applaudies, & qui se

rendent par cela même encore plus propriétaires, gens qui n'ont à cœur que leur intérêt particulier, veulent-ils, pour une petite injure qu'ils croient leur être faite, faire semblant de prendre en main les intérêts de Dieu, & détruire les personnes qui lui sont le plus unies, & ses plus dévoués serviteurs, afin de se mieux maintenir par-là ? Combien se trouve-t-il de ces personnes particulières qui préviennent & qui enchaînent les peuples contre ces innocens, en leur faisant croire tout ce qui n'est pas ?

v. 8. *Alors Aman dit au Roi Assuérus : Il y a un peuple dispersé par toutes les provinces de votre royaume, gens séparés les uns des autres, qui ont des loix & des réglemens toutes nouvelles, & qui de plus méprisent les ordonnances du Roi. Et vous savez fort bien qu'il n'y a point de l'intérêt de votre royaume que la licence le rende encore plus insolent.*

Voilà la véritable accusation que l'on fait contre les acres intérieures : & comme dans tout ce que l'on dit de faux on y mêle toujours quelque chose de vrai pour donner plus de poids à ce que l'on avance, ceci se trouva aussi être ici de la sorte.

Premièrement *Aman*, qui est ce favori superbe, dit qu'il y a un peuple dispersé par toutes les provinces : ceci est très-vrai ; car il n'y a point de lieu, point d'endroit, où il n'y ait toujours quelque ame intérieure : c'est un peuple ; car toutes ces ames sont si unies en Dieu, qu'elles ne font qu'un : elles font un par l'unité de l'état & du fonds, ne composant qu'un même peuple, quoique séparés les uns des autres ; car ces personnes pour être séparées n'en sont pas moins unies. Voilà ce qui est

de vrai, & par où l'on commence toujours l'accusation, pour y donner plus de poids.

Mais on ajoute, que ces ames ont des loix & des méthodes toutes nouvelles. On les appelle nouvelles, quoy qu'elles aient été données à Moïse sur le mont Sinai. Ce peuple est le plus ancien des peuples, & la loi intérieure lui gravée dans son ame dès sa création ; puisque l'homme ne fut pas plutôt créé, qu'il fut intérieur & abandonné, & dans la loi des Juifs : (on des abandonnés) & cependant on veut persuader que ce sont de nouvelles loix ! C'est la loi de Dieu même, gravée dans le cœur de l'homme, comme il est dit (a) que Dieu grave sa loi dans son cœur : & quoique toutes les autres loix aient été de l'invention des hommes, & que ce soit celle-là qui vient de Dieu, on ne laisse pas de l'appeler nouvelle : & de même que (b) cette loi fut donnée autrefois à *Abel*, la grâce de l'état intérieur & la vérité du tout de Dieu & du rien de la créature a été apportée par *Jésus-Christ*. Cependant c'est une des raisons par lesquelles on intimide les ames faibles. Quelle est l'ancienne loi ? C'est de n'aimer que Dieu seul, de ne rendre qu'à lui l'honneur qui ne peut être dû qu'à Dieu. Et quelle est la loi de l'homme ? C'est de s'attribuer la puissance, l'honneur & la gloire, qui ne sont dûs qu'à Dieu : c'est vouloir être le droit de Dieu pour contribuer à la créature. Cependant on appelle cette loi de l'homme, la loi de Dieu, & l'ancien, & la loi de Dieu, on l'appelle la loi de l'homme & une loi nouvelle !

Le second chef de l'accusation que l'on fait contre ces personnes, c'est que l'on dit qu'ils

(a) 2 Cor. 3. v. 3. (b) Jean 1. v. 17.

mettant l'obéissance : C'est une aussi grande impisture que la première ; car le capital de ces ames est l'obéissance & la soumission aux ordres de Dieu , qui leur fait recevoir avec une égale indifférence tout ce qui leur arrive comme venant de lui : tout leur est égal , le doux & l'amer , le facile & le difficile ; tout leur est bon & agréable , tout est bien reçu par elles , parce qu'elles aiment tout ce que Dieu fait , & qu'elles ne veulent que ce qu'il veut : leur abandon à toutes les volontés de Dieu est la plus grande marque de leur obéissance ; cependant on les accuse de n'être point obéissantes ; parce que les hommes veulent qu'elles leur obéissent , & elles ne peuvent obéir qu'à Dieu. Mais (a) *est-il juste d'abandonner aux hommes qui à Dieu , sur-tout quand ces hommes ne sont ni quelque directeur donné par la Providence , ni des Supérieurs légitimes ?*

v. 9. *Ordonnez donc , s'il vous plaît , qu'il périsse ; & je payerai aux trisforts de votre épargne dix mille talents.*

° On ne se contente pas d'employer l'artifice & les paroles pour perdre ces ames abandonnées : on veut bien même donner une partie de ce que l'on possède pour obtenir cette perte.

v. 22. *Le Roi lui dit : Gardez pour vous l'argent que vous m'offrez ; & pour ce qui est de ce peuple , faites-en ce que vous voudrez.*

O combien se trouve-t-il de Princes & de Prêtres trop crédules qui veulent bien faire ce qu'on leur demande , sans connoître la vérité & s'en informer ! Ils consentent sans savoir ce qu'ils font ,

(a) *Aém. 4. v. 19.*

à perdre les personnes qui leur sont les plus fidèles , pour satisfaire des personnes qui ne cherchent que leur propre intérêt. Ce mot est quelquefois bien vite échappé : *Enfin de cet état-ci ce que nous voudrez.* O qu'il ne se trouve que trop de personnes de bonne volonté pour l'exécuter !

v. 15. *Les courtiers emmenés par le Roi alloient en grande hâte de tout dire pour exécuter ses ordres. Assis-
sés est Elmi fut assiéché dans Suse , dans le même tems que le Roi & Aman faisoient festin , & que tous les Juifs qui étoient dans la ville fondoient en larmes.*

O Dieu , est-ce que vous n'avez point d'yeux ! ou si vous en avez , n'avez-vous pas quelque tort en ceci ? Vos serviteurs les plus fideles & les plus désintéressés ce sont ceux que l'on veut détruire. Ces ames ne périssent que parce qu'elles soumettent vos intérêts ; & les laissez-vous périr sans les regarder ni écouter ? Ceux qui les persécutent sont dans la joie & dans la bonne venue ; du moins que ces pauvres affligés sont dans les dernières douleurs & dans la terreur. Quoi ! ne mettez-vous point de fin à leurs maux ? Voilà la mort qui les menace en tous lieux , & l'on ne veut pas qu'il en reste un seul sans le détruire !

CHAPITRE IV.

v. 1. *Ammédachet ayant appris ceci , déclara son vœu ; & se revêtit d'un sac : & jetant de grands cris au milieu de la place de la ville , il faisoit entendre l'adieu à son cœur.*

v. 2. *Il vint donc en se lamentant jusqu'à la porte du palais ; car il n'étoit pas permis d'entrer , revêtu d'un sac , dans le palais du Roi.*

Si Mardochée avoit pu mourir pour son peuple, il ne se seroit pas affligé; au contraire, il en auroit eu de la joie : mais du voir que tout le peuple alloit mourir à cause de lui, & cela lui étoit une affliction insupportable. Rien n'afflige tant une pauvre ame que lorsqu'elle voit qu'à cause d'elle les autres ames innocentes sont persécutées : c'est là le plus cruel supplice que l'on puisse souffrir. Que le pasteur donne sa vie pour les ovaïles, cela est agréable à sa charité; mais que les ovaïles périssent routes à cause de la haine que l'on a contre le pasteur, c'est ce qui lui est entièrement insupportable. Rien ne pouvoit donc consoler Mardochée, & la douleur se faisoit hautes. Il n'estoit entre dans la cour du Roi, parce qu'il portoit un habit de pénitence; mais il faisoit qu'il souffroit sans consolation la douleur la plus extrême. Mardochée, de quoi vous affligerez-vous? Ne savez-vous pas que votre principale brebis, de captive est devenue Reine? N'aima-t-elle pas le pouvoir de vous soulager vous-même, si elle ne peut rien pour les autres? O je suis bien éloigné de vouloir mon salut; je n'ai point de salut que celui de mon peuple.

v. 9. *Ahah étant retourné, rapporta à Esther tout ce que Mardochée lui avoit dit.*

v. 10. *Esther pour réponse lui ordonna de dire ceci à Mardochée.*

v. 11. *Tous les serviteurs du Roi, & toutes les provinces savent que nul ne se soit, homme ou femme, qui entre dans la salle intérieure du Roi sans y avoir été appelé par son ordre, est mis à mort instantanément à sa même heure. — Comment donc puis-je*

maintenant aller trouver le Roi, puisqu'il y a déjà trente jours qu'il ne m'a point fait appeler?

Ce pauvre pasteur fait part de sa douleur à sa chère brebis, pour voir si elle y pourra mettre quelque remède. Mais Esther se laisse aller à la crainte : elle appréhende pour sa vie : elle entre en doute & en foiblesse. O Esther, ne savez-vous pas que celui qui d'esclave vous a fait Reine, peut vous exempter de cette loi de mort? La loi n'est point pour vous, qui étiez une si infortunée au Roi, ne pouvez encourir la loi de disgrâce & de mort; mais bien la loi d'amour. La cause de votre crainte en Esther fut que depuis long-tem elle paroissoit oubliée du Roi : Dieu n'appelloit plus cette ame pour la faire jouir de ses doux embrassemens : elle ne voyoit de tous côtés que les horreurs de la mort; & par dessus tout cela, aller contre un commandement qui paroît loisible! O Dieu, que cela paroît étrange! n'est-ce pas plutôt procurer la perte du peuple que de le sauver? Et si je meurs moi-même, dit-elle, quelle assistance lui donnerai-je?

v. 12. *Mardochée envoya dire à Esther : Ne croyez point qu'il cause que vous êtes dans la maison du Roi, vous pourriez sauver seule votre ame si tous les Juifs périssent.*

v. 14. *Car si vous demeurez maintenant dans le silence, Dieu trouvera quelque autre moyen pour délivrer les Juifs, & vous périrez, vous & la maison de votre père. Et qui sait si ce n'est pour cela même, que nous avons été élevés à la dignité royale, afin d'être en état d'agir dans une occasion comme celle-ci?*

Mais Mardochée, véritable Pasteur du peuple, n'eut point en ces considérations, & d

fait connaître à cette brebis, qui lui doit être si chère, que si elle croit de suivre son ame, elle la perdra par cela même : que Dieu trouvera bien d'autres moyens de délivrer son peuple, & qu'elle périra elle seule & la maison de son Peuple. C'est une grande vérité, que les endroits par lesquels nous croyons de nous perdre, ce sont les endroits de notre salut; & nous nous perdons par ceux mêmes par lesquels nous croyons de nous sauver.

Mardochée lui dit encore une chose qui est très-constante, quoiqu'il la laisse comme en doute; que Dieu ne l'a élevée si promptement à la qualité de Reine, d'esclave qu'elle étoit, que pour secourir les autres. Ces ames faibles, que Dieu conduit si vite, & lesquelles il fait passer dans des états si élevés, n'y sont que pour aider aux autres; & Dieu ne les lui monte si promptement, qu'afin de se servir d'elles pour délivrer un jour son peuple.

v. 16. *Allez, assemblez tous les Juifs que vous trouverez dans Susa, & priez pour moi. Passés trois jours & trois nuits sans manger ni boire, & je jéhennrai de même avec les filles qui me servent; & après cela j'irai secourir le Roi contre la loi qui le défend. & j'ai y été appelée, en m'abandonnant au péril & à la mort.*

Esther se résolut enfin, pour lui rendre le conseil de son cher Pasteur qui l'avoit nourri si tendrement, de s'exposer. Mais avant que de le faire, elle ordonne que l'on prie pour elle, elle craint: elle appréhende: ce n'est que par force qu'elle s'y rend, & par un excès d'abandon & d'irrésolution. *Jéhennrai*, dit-elle, pour moi trois jours: ce jeûne est une privation de tous plaisirs & de toute

joie, tant pour les puissances que pour les sens, sans rien excepter. *J'en fais autant; & après cela je m'exposai à voler la loi de mon Roi, & je me mettais par ce violence en péril de mort.* Mais, l'Esprit, à qui vous exposez-vous? Vasthi pour moins que cela a été bannie, & vous voulez enfreindre une loi publique & vous exposer à la mort; car en violant cette loi on méritait la mort. Vous voulez donc faire une défobéissance mortelle? Celle de Vasthi n'étoit pas de cette sorte. Cependant il faut que je le fasse: il y va du salut de mon peuple. Si je ne le fais pas, je suis encore plus coupable. La défobéissance de Vasthi venoit de son orgueil, & regardoit directement le Roi, l'ouffroit & le déshonorait en contrevenant à une volonté déclarée, qui n'étoit que pour elle: & ma défobéissance ne regarde que moi-même & ma vie; l'honneur du Roi n'y est pas intéressé, & le salut du peuple en dépend. C'est une loi générale, dont la volonté du Roi peut me dispenser; & peut-être ne suis-je pas comprise dans cette loi: au lieu que la loi de Vasthi étoit particulière pour elle, elle avoit contrevenu volontairement aux volontés du Roi connues & signifiées pour elle: & peut-être que je pourrai plaire au Roi en m'exposant pour mon peuple. Mais quoi! vous exposer sur un peut-être, c'est trop hasarder. Si j'agissais avec certitude, je ne risquerois rien; & ce ne seroit pas m'abandonner, ne risquant rien: l'action que je ferois seroit assez méritoire, & mon salut fort petit: mais il faut tout risquer pour tout obtenir; & si je perds ma vie, Dieu pourra se servir même de ma mort pour faire son ouvrage: car il n'y a rien qui lui soit impossible.

CHAPITRE V.

v. 1. *Le troisième jour Esther se vêtit de ses habits royaux : Et s'étant rendue à l'appartement du Roi, elle se tint debout en la salle la plus proche. Il étoit assis sur son trône.*

v. 2. *Et quand il vit paroître la Reine Esther, elle plût à ses yeux. Et il étendit vers elle sa verge d'or qu'il avoit à la main. Esther s'approchant, balsa le bout de la verge.*

LE troisième jour Esther prend le vêtement de sa joie : parce qu'elle avait passé la foi nue, l'abandon total & le sacrifice pur, qui sont les joies qui disposent à l'aire avec courage une action si terrible à l'esprit humain. Elle se tient debout, pour marquer qu'elle se soutenoit encore en cet état ; mais quoi qu'elle lut de la sorte, ce qu'elle faisoit étoit si généreux, qu'elle ne laissa pas de plaire aux yeux de son Roi. Quoique l'ame plaise beaucoup à Dieu dans cet état, il ne laisse pas d'étendre sur elle sa verge, qui est un petit châtimement que Dieu lui fait : mais cette verge est d'or ; ce qui marque l'amour, avec lequel Dieu semble châtier l'ame : ce n'est point pourtant un châtimement de correction, mais une touche d'amour. Une ame moins instruite ou moins soutroue qu'Esther auroit appréhendé alors : mais comme elle étoit debout, & soutenue incrémentement, elle n'appréhenda pas : elle baise la verge par un abandon & acquiescement à toutes les volontés de son Roi, toute prête à souffrir telle punition de sa faute qu'il plairoit au Roi de lui imposer. C'est de cette sorte que l'on doit agir en ces choses. Quand un excès de zèle ou d'amour

nous a fait faire de ces fautes, qui n'ont que l'apparence de fautes, & non la réalité ; il faut baiser la main qui nous châtie en cela. Je dis plus, que quand même les fautes seroient réelles, il faut baiser la verge, & s'exposer à la justice de Dieu pour en essayer toutes les rigueurs, sans vouloir qu'il y ait rien d'épargné. Justice, ô mon Dieu, sans miséricorde si vous le voulez, & si la chose vous plaît de la sorte !

v. 3. *Et le Roi lui dit : Que voulez-vous, Reine Esther, que demandez-vous ? Quand vous me demanderez la moitié de mon royaume, je vous la donnerai.*

O mon Dieu quel changement est ceci ? Une défobéissance apportée peut-elle procurer un si grand bien ? Il y a trois jours qu'Esther voyoit la perte inévitable ; les horreurs de la mort l'environnent, parce qu'elle la voyoit prochaine : il y a trois momens qu'il semble qu'il ne s'agit plus au dehors que de châtimens, & l'on n'a pas plutôt baillé la verge, que l'on ne parle que de récompenses, mais de la plus grande récompense, qui est de partager le royaume. Cette moitié du royaume est (a) d'être assis avec Dieu pour juger, soutenir & louer les douces tribus, les ames abandonnées, dans tous les degrés ou états par où il faut passer : mais cela n'est accordé qu'à ceux qui se quittent eux-mêmes pour suivre leur Roi dans le lieu où il semble être le plus inaccessible.

v. 4. *Esther lui répondit : Je supplie le Roi de venir aujourd'hui s'il lui plaît, au festin que je lui ai préparé, & d'Amara avec lui.*

(a) Math. 19. v. 28.

v. 8. — *Et demain je déclarerai au Roi ce que je vous hait.*

Mais quelle requête faites-vous à votre Roi ; & pouvez-vous lui préparer un banquet en si peu de tems ? Ou, s'il est préparé, comment avez-vous pu le préparer dans un tems où vous ne pensez qu'à mourir, & non à préparer un banquet ? Assurément, Esther, vous vous trompez : la peur vous a fait tourner le sens. Est-il possible que cela ? Ne s'agit-il pas de toute autre chose ? Vous devez demander la vie de votre peuple, & vous conviez à je ne sais quel banquet imaginaire ! vous voulez même y régaler le plus grand de vos ennemis, & celui qui veut vous procurer la mort ! Sans mentir, votre conduite paraît bien une pure folie, & lorsque votre peuple saura ce que vous avez fait il en sera inconsolable. (C'est ainsi qu'on contôle la conduite des ames qui mourant sont sages de la Sagesse d'un enfant.) Non, non, Esther n'est point folle, la folie est une très-bonne sagesse. Elle a un *señal* prêt, son sacrifice est un *señal* digne de son Epoux & de son Roi : & il ne faut pas s'étonner si elle l'a vu à venir chez elle : c'est le moyen d'en obtenir tout ce qu'elle désire. Peut-il refuser quelque chose à celle qui le posséderait tout entier & sans partage ? O que vous êtes adroite, Esther ! Vous voulez tenir l'Epoux en votre disposition avant que de vous expliquer à lui : vous voulez, comme (a) l'Epouse, qui il sous descendu dans son jardin, *Et qu'il y mange de ses fruits*, afin que leur douceur l'enivre de votre amour & vous en rende la maîtresse.

Mais pourquoi prenez-vous *Amán* pour le faire participant de vos innocentes délites ? C'est,

(a) Cant. 6. v. 1.

dit-

ait-elle, que je le veux faire connoître à mon Roi, & par mon humilité lui rendre son orgueil plus insupportable. Mais peut-être en arriverait-il autrement. Non, non ; mon Roi ne se trompe point ; il sait faire le discernement des fruits : & en lui donnant (a) mes *pomme vieilles* & nouvelles, je ferai qu'il n'aura plus que de l'horreur pour celui qui ne cesse de recevoir de lui sans lui en rien rendre, ni gloire, ni reconnaissance. Demain, ô mon Roi, lorsque j'aurai fait encore un repas avec vous, je vous déclarerai ma volonté !

v. 9. *Amán sortit ce jour là fort content Et plein de joie : Et ayant vu que Mardoche, qui étoit assis devant la porte du palais, non seulement ne s'étoit pas levé, pour lui faire honneur, mais ne s'étoit pas même remué de la place où il étoit, il en conçut une grande indignation.*

v. 10. — *Et il fit assembler ses amis avec sa femme.*

v. 11. *Et après avoir représenté la grandeur de ses richesses, le grand nombre de ses vassaux, Et cette haute gloire où le Roi l'avoit élevé par dessus tous ses Princes ;*

v. 12. *Il ajouta : La Reine Esther n'en a point aussi invité d'autre que moi pour être du festin qu'elle a fait au Roi.*

v. 13. *Alois quoique j'aie tous ces avantages, je croirai m'en servir rien, tant que je verrai le Juif Mardoche assis devant la porte du palais du Roi.*

La joie qui n'est pas en Dieu seul est une fausse joie, & il ne faut gueres pour l'ahéner. La vue d'un homme qui ne rend pas un salut, est capable de le troubler. O que l'orgueil est une étrange

(a) Cant. 7. v. 11.

Tom. VI. F. Tycham.

N

chose. Cette ame si favorisée ne peut se laisser de tous les avantages ; parce qu'il lui manque quelque chose, & que quelque chose que l'on soit de bonne sorte de biens, lorsqu'un n'a pas le bien souverain ou est extrêmement pauvre. Un pauvre, dans la dernière indigence des biens de nature, de fortune & même de biens sur naturels, est infiniment content ; parce qu'il est dans sa fin, & dans l'union à la volonté de Dieu qui le rend content de toutes choses & en toutes choses ; au lieu qu'une personne qui possède tous les dons & toutes les grâces du ciel, si elle n'est pas dans sa fin & dans l'union à la volonté de Dieu, peut être tourmentée de desirs, & être par cela même la plus malheureuse du monde. C'est une chose ordinaire, que dans ce comble de richesses une bagatelle cause de cuisans déplaisirs, Dieu le permettant de la sorte pour faire voir qu'il n'y a point de véritable contentement qu'en lui seul. Ceci même, ce me semble, un examen un peu détaillé.

Aman appelle ses amis & sa femme, & il leur fait ses plaintes. J'ai, dit-il, des richesses immenses ; il n'y en a point qui en ait tant que moi : j'ai aussi une multitude d'enfants, les richesses sont tous les dons, toutes les grâces reçues en manière créée : les enfants, ce sont toutes les pratiques, toutes les actions que l'on peut faire, qui sont en multitude. Je suis même élevé par le Roi à la plus grande gloire que l'on puisse recevoir : je suis même parvenu au banquet avec le Roi & l'Épouse. Mais tout de si grands avantages me semblent être comme rien, tant que je verrai le chef des ames abandonnées, qui se repose dans son petit état. Il n'est que dans la cour & aux portes ; & cependant il est en repos & content : & moi, qui ai toutes ces choses, je ne le puis être.

Il est satisfait ; parce qu'il trouve son repos en toutes choses, quelques rudes qu'elles soient ; car enfin il se voit à la veille de sa perte, & il est content, parce que c'est la volonté de Dieu, qui est la seule chose qui puisse faire son contentement : & Aman au comble de la gloire ne sauroit se contenter, il desir la perte de celui qui ne lui fait point d'autre mal que de lui manquer en quelque chose pour être plus fidèle à son Dieu. La constance & la fermeté de Mardocheus est bien admirable, de ne se point égarer de ce que Dieu veut de lui, quoiqu'il se voie à la veille de sa perte. Il sait qu'il n'est condamné à la mort que parce qu'Aman est mécontent ; & il ne se met point en peine de le satisfaire, & demeure en sa fermeté & en son immobilité dans la volonté divine.

v. 14. *Sur sa femme & ses amis lui répondirent :*

Commencez qu'on élève une potence fort élevée, —

Et dites au Roi demain au matin, qu'il y fasse pendre Mardocheus : Et vous irez ainsi plein de joie au festin avec le Roi, & conseil les plus & il commanda qu'on préparât cette haute potence.

Ce haut gibet est souvent planté pour les amis de Dieu, & ceux qui le desservent, le croient fort innocens, parce qu'ils le sont fort. On élève ces ames jusqu'aux nues, afin de faire davantage éclater leur infamie. Ces sortes de persécutions sont les plus ordinaires & les plus cruelles. On commence souvent par en dire du bien, puis on y ajoute un mal, qui les rabaisse d'autant plus que plus on les avoit élevés : on ne les élève que pour leur ôter la vie de l'honneur avec plus de cruauté, d'insulte & de confusion. Cependant, ce sont là les médisances des person-

mes qui passent pour spirituelles; elles sont fines & dangereuses, & quoique ce soient les plus cruelles, néanmoins on n'en fait pas de cas. Ce sont pour ainsi dire celles-là que Dieu punit le plus rigoureusement; & d'ordinaire elles sont punies par quelque chose de semblable. On leur rend ce qu'elles prêtent aux autres. O pauvre Mardochée, que ferez-vous? Le gibet est préparé, la mort est avant vous, & la mort est inévitable; cependant vous demeurez en repos comme si vous étiez en assurance. Hélas, dit-il, je n'ai rien de moi-même ni d'aucune créature; mais Dieu est plus puissant pour me délivrer de cette mort honteuse. Que s'il ne m'en veut pas tirer, je consens de mourir.

CHAPITRE VI.

- v. 1. Le Roi passa cette nuit-là sans dormir, & il eut quand qu'on lui apportait les supplices & les amulettes des amies, juchés. Et lorsqu'on les fit voir devant lui.
- v. 2. On tomba sur l'endroit où il était écrit de quelle sorte Mardochée avait donné avis de la conspiration de Euthan & de Thas Euniqui, qui avaient voulu assassiner le Roi.
- v. 3. Ce que le Roi ayant entendu, il dit: Quel honneur & quelle récompense Mardochée a-t-il reçu pour cette fidélité? Ses serviteurs lui dirent: Il n'en a reçu aucune récompense.

O Dieu qu'il fait bon se reposer en vous dans l'attente de votre secours! Vous veillez incessamment pour ces âmes qui vous sont abandonnées: quoique vous attendiez toujours que les

âmes soient à l'extrémité, afin d'exercer davantage la foi, & que l'on ne puisse douter de votre providence, vous ne manquez jamais de les secourir dans le tems favorable. Mais de quelle manière? Tout se fait pour ces âmes comme naturellement & sans rien d'extraordinaire. Dieu ne fait point de miracles éclatans en leur faveur; mais tout ce qui leur arrive, aussi bien le mal que le bien, arrive par une providence toute naturelle. Quoi de plus naturel, qu'un Roi ne puisse dormir, & qu'il se fasse lire pour s'endormir? O c'est cette conduite naturelle, & invariable toute ensemble, qui charme le cœur de ceux qui l'expérimentent. Elle est cachée à toutes les autres âmes. C'est cette sage Providence qui est ignorée de tous ceux qui vivent en eux-mêmes: elle est même (a) inconnue aux oiseaux du ciel, la justice & la mort en sont juges que l'on croit.

En blanc, on entend les endroits de la fidélité de Mardochée, qui a toujours servi son Roi pour lui-même sans aucune récompense. Cependant les services qu'il rend sont les plus signalés, & ne regardent que les intérêts du Roi. Aman, qui reçoit tous les jours des biens & des récompenses, ne songe point à son Roi, & ne pense qu'à établir de plus en plus la propre gloire & son repos propre aux dépens même des serviteurs les plus signalés du Roi. Voilà la différence de ces deux âmes: l'une est le favori comblé de biens & idolâtre de lui-même; l'autre est le fidèle acablé de maux, & content dans la misère bien que proche de la perte totale, parce que telle est la volonté de son Dieu, & qu'il aime mieux la moindre volonté de son Dieu, que tout intérêt propre au lieu.

(a) Job. x. v. 21. 22.

que l'autre au milieu de sa gloire est plein de desirs, parce qu'il se recherche en toutes choses, & qu'il n'a que lui-même pour objet & pour fin, Mardochée n'ayant que Dieu seul. Cependant Dieu n'a que des caresses pour l'un, & des rebuts & croix pour l'autre. O mon Dieu, que vous êtes admirable en votre conduite ! Vous allez tourner la médaille, & punir l'ingrat en élevant le fidèle. Telle est ordinairement la conduite que Dieu tient : On voit tout d'un coup ces ames si élevées tomber bien bas ou par quelque hétéroïse, ou par quelque autre chose ; & leurs chutes sont des péchés d'esprit ; pendant que ces affligés qui passent, pour fols, sont élevés au rang (a) des enfants de Dieu. Et que leur partage est avec les saints.

v. 6. Le Roi dit à Aman : Que doit-on faire pour honorer un homme que le Roi veut combler d'honneur ? Aman pensant en lui-même que le Roi n'en vouloit point honorer d'autre que lui,

v. 7. Lui répondit : Il faut que l'homme que le Roi veut honorer —

v. 8. Soit vêtu des habits du Roi, qu'il soit monté sur le cheval que le Roi a coutume de monter, qu'il aille sur la tête le diadème royal,

v. 9. Et que le premier des princes Et des grands de la cour du Roi tiennent son cheval par les rênes, Et que marchant devant lui par la place de la ville, il crie : c'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.

v. 10. Le Roi lui répondit : Hâtez-vous donc, prenez une robe Et un cheval, Et tout ce que vous avez dit, faites-le au Juif Mardochée, qui est assis devant la porte du palais. Prenez bien garde de ne rien oublier de tout ce que vous venez de dire.

(a) Sage 5. v. 5.

Je ne crois pas qu'il y ait gueres d'histoire qui marque mieux la conduite de la providence sur les ames abandonnées que celle-ci. Dieu fait punir le jugement à celui même qui est leur plus grand ennemi, & encore un double jugement, celui de sa propre perte, & du salut de Mardochée. Ces ames lauraines sont si aveuglées de l'amour d'elles-mêmes, qu'elles croient être incapables de punition & que tous les autres leur indignent de récompense. Aman prononce la sentence, lorsqu'il croit le plus procurer sa gloire. O conduite de mon Dieu toujours plus admirable ! vous faites servir au triomphe de Mardochée celui qui ne lui préparoit qu'une potence, & vous élevez Mardochée sur les ruines d'Aman. Dieu ne manque jamais d'en user de la sorte : & comme il fait servir les ennemis de son Fils (a) pour les esclaves de ses pech, qui servent ainsi à l'élever davantage, il en use de même à l'égard de tous ses amis : ceux qui les ont accablés un tems par le poids de leur haine & de leurs persécutions, sont ensuite accablés sous le poids de leur gloire, & leur servent de trophée. Dieu se sert quelquefois des démons mêmes pour exalter les hommes qu'ils haïssent le plus : & il leur fait publier la gloire de ceux qu'ils voudroient voir dans le fond de l'abîme.

Le Roi demande donc à Aman, ce qu'il faut faire à un homme que l'on veut honorer : & comme il croit que c'est lui, il lui fait rendre un honneur qui n'est dû qu'au Roi ; car toute son ambition étoit d'être comme le Roi : & c'est là la superbe de l'esprit du démon, qui l'inspire des hautes créatures du monde : (b) Vous sçavez, dit-il, sembler d'homme. Les superbes ont bien retenu cela de

(a) Mt. 109. v. 2. (b) Genes. 3. v. 1.

Iem pere : car ils veulent être semblables à Dieu, saints comme Dieu, grands comme Dieu : mais l'humble Mardochee se contento de ce que son Dieu est grand & saint. Cependant que fait le Roi ? *Penses*, dit-il, ma robe, qui est la sainteté dont je suis vêtu, & ma grandeur & puissance sur laquelle je suis élevé ; mais ne croyez pas que ce soit pour vous, c'est pour mon serviteur Mardochee, qui ne désirant rien de ces choses, se contente de se reposer dans son abjection à la porte du palais, sans désirer d'en sortir.

v. 11. *Aman prit donc la robe & le cheval. Et il marchait devant lui & criait : C'est ainsi que mérite d'être honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.*

O mon Dieu, c'est bien vous qui savez agir en Dieu ! vous (a) *diras le pauvre*, & faites descendre le superbe de son trône ; & vous obligez encore le superbe, comme il a été dit, de servir au pauvre malgré qu'il en ait.

v. 12. *Mardochee revint assis à la porte du palais : & Aman s'en retourna chez lui en grande hâte, tout effrayé & ayant les yeux couverts.*

13. *Il conta à Zorba sa femme & à ses amis tout ce qui lui étoit arrivé. Ceux-ci lui répondirent : Si ce Mardochee devant lequel vous avez commencé de tomber, est de la race des Juifs, vous ne pourrez lui résister ; mais vous tomberez devant lui.*

Mardochee après son triomphe & sa gloire, n'en est pas plus élevé ; il retourne, comme dit l'Ecriture, *chez sa place*, ne s'élevant pour rien, & restant dans son lieu, qui est le néant. Eh quoi, Mardochee ! vous devez vous défendre de ces

(a) Luc 1. v. 32.

honneur, au après l'avoir reçu, aller remercier le Roi. Il ne sait ni l'un ni l'autre : l'humilité du vrai anan est de ne se défendre de rien, d'être égal dans la gloire comme dans l'ignominie. Mardochee étoit assis devant le palais, lorsqu'on lui préparoit par poence ; Mardochee est assis au même lieu, lorsqu'on lui donne la plus éminente gloire. Mardochee se repose dans son néant, lorsque la mort & la perte est la plus proche, lorsqu'il est accablé de douleur ; & il se repose dans ce même néant dans la gloire la plus éminente, sans sortir de cette situation. Il ne va pas même remercier le Roi. Quoi ! n'est-ce point une ingratitude ? Non ; c'est la dernière de toutes les reconnaissances, se trouver si indigne des biens, & demeurer dans son néant après les avoir reçus, sans témoigner aucune reconnaissance qu'un accablément absolu, ne prenant part à rien, ne s'attribuant rien, mais laissant à Dieu toute la gloire qu'il a voulu tirer en lui & de lui, sans nul retour lui-même, non plus que si cela doit arriver à un autre. O que cet état est pur & parfait !

Aman au contraire s'en retourne plein de confusion & de rage de ce qui lui est arrivé. Il tâche de s'en consoler avec ses amis : mais ils l'assurent tous, que *si cet homme est de la race des Juifs*, qui marquent les âmes abandonnées, puisqu'il a commencé d'être abaissé devant lui, il ne pourra se relever ; parce que ces âmes n'étant plus, c'est Dieu même qui est & qui agit en elles, devant lequel personne ne peut tenir ni subsister : de force que pour lui, [Aman] *il sera toujours humilié de plus en plus*. Et cela est vrai : car lorsque Dieu commence à retirer ces âmes inutiles de leur poussière pour les revivifier de plus

en plus, leurs ennemis commencent de se rabaisser; & les uns étant élevés peu-à-peu, leurs ennemis sont aussi abaissés peu-à-peu.

CHAPITRE VII.

v. 1. *Le Roi vint donc Et Aman avec lui pour boire avec le Reine.*

v. 2. *Et le Roi dans la chaleur du vin lui dit encore : Quand vous me demanderez la moitié de mon royaume, je vous la donnerai.*

v. 3. *Esther lui répondit : O Roi ! si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, je vous conjure de m'accorder, s'il vous plait, ma propre vie Et celle de mon peuple pour lequel j'implore votre clémence.*

v. 4. *Car nous avons été livrés moi Et mon peuple pour être livrés aux pieds, pour être Esclaves Et exterminés. Esprit à Dieu qu'on nous vendit au moins Et hommes Et femmes comme des esclaves, ce nui seroit tolérable ; Et je me contenterois de gémir dans le silence : mais maintenant nous avons un tuteur dont la cruauté retombe sur le Roi même.*

J'ai pu rien omettre de tout ceci pour faire voir la sage conduite de la Providence, qui fait tout peu-à-peu, & ne se précipite en rien. Esther ne paroissoit-elle pas imprudente de ne se pas déclarer au Roi, si tôt qu'il lui offre la moitié de son Royaume ? Et c'est cependant ce qui fait mieux réussir toutes choses. La patience & la modération dans les affaires les plus extrêmes, est ce qui en vient le mieux à bout. Esther ne se précipite en rien, ne témoigne rien ; elle demeure égale & contente, aussi bien que son oncle, qui

est tout respectable son pere. Mais la bonté de Dieu est admirable. Il ne lui fait cette offre, que pour l'obliger à lui dire les Lésions, & que pour avoir le plaisir de lui faire grâce.

Alors Esther répand son ame en la présence de son Dieu par la liberté qu'il lui en donne. Cette Reine ne demande point le châtiment de son ennemi : elle se contente d'exposer aux yeux de son Roi le sujet de ses prières : *Si j'ai trouvé grâce, dit-elle, ô Roi, devant vos yeux, ainsi que vos bontés me le donnent à connoître, je vous demande la vie pour moi ; (car je suis morte, quoi que je paroisse vivante,) Et le salut de mon peuple, qui sont des ames qui vous sont abandonnées. On tâche de détruire ce peuple, d'ôter les voies intérieures, de perdre ceux qui y marchent, afin d'empêcher ce dont le croître & de multiplier. O à la mienne volonté que nous eussions été vendus & livrés aux plus horribles peines, mais que je ne vusse pas cette destruction totale de mon peuple ! alors le mal m'auroit paru supportable : je me serois tue ; j'aurois eu un silence inviolable en gémissant sous le faux de la douleur. Mais, ô Dieu, cette cruauté si étrange ne se peut pas supporter ; parce que tout le mal que l'on fait à ces ames retombe sur vous. C'est vous, ô Dieu ! que l'on attaque en les attaquant : on n'attaque ces gens-là que parce qu'ils vous sont inviolablement attachés, que parce qu'ils ne regardent que vos intérêts & votre seule gloire, & qu'ils sont dévoués de tout intérêt & de toute propriété.*

v. 5. *Le Roi lui répondit : Qui est celui-là ? Et qui est assez puissant pour ôter sa vie ce que vous dites ?*

Dieu fait entendre à Esther, qu'elle ne doit rien craindre ; parce que nul n'a le pouvoir de

rien faire de lui-même qu'il ne le permette. *Qui est cet homme qui croit avoir auon pouvoir en main pour exécuter tout ce que sa malice lui fait inventer & machiner ?*

v. 6. *Esther lui répondit : C'est cet Aman que vous voyez, qui est notre cruel adversaire & notre ennemi mortel. Aman entendant ceci d'mura tout interdit, ne pouvant supporter les regards ni du Roi ni de la Reine.*

v. 7. *Le Roi en même temps se leva tout en colère, & entra au jardin. Aman se leva aussi de suite, pour supplier la Reine Esther de lui sauver la vie.*

Esther déclare que l'adversaire de son peuple est cet ennemi déclaré, qui pour soutenir la propre gloire veut exterminer ce peuple. Alors il semble que le Roi n'attendoit que cette déclaration pour punir ce misérable, qui voudroit encore trouver la vie dans ceux mêmes à qui il venoit procurer la mort.

v. 9. *Un des eunuques dit : Il y a une potence dans la maison d'Aman, qu'il avoit fait préparer pour Mardochée, qui a donné un avis solitaire au Roi. Le Roi dit : Qu'Aman y soit pendu tout maintenant.*

v. 10. *Il fut donc pendu à la potence qu'il avoit préparée à Mardochée. Et la colère du Roi s'apaisa.*

Dieu permet même que des hommes qui ont été les courtisans de ces personnes superbes, soient les premiers à rechercher leur punition. Ils les ont premièrement honorés, parce qu'ils croyoient en cela servir le Roi; mais depuis qu'ils ont connu que tel homme à force d'être élevé, est devenu superbe & téméraire, ils sont les premiers à faire connoître le mal qu'il avoit projeté

contre les serviteurs de Dieu : *Il a fait faire, dit-on, un gilet pour Mardochée, pour ce pauvre Mardochée qui parloit pour le Roi, & qui ne parloit point pour soi-même ni pour ses intérêts : s'il parloit, c'étoit ou pour les intérêts de son Roi, ou pour annoncer la gloire. Alors le Roi ordonne, que le même supplice qu'il avoit préparé pour un de ses serviteurs, & le plus fidèle de ses serviteurs, soit pour lui-même. Voilà Aman pendu au gilet qu'il avoit préparé. Dieu permet que ces gens-là soient persécutés, sur les mêmes choses qu'ils ont persécuté les autres; qu'on les accuse comme ils ont accusé, & qu'on leur fasse souffrir ce qu'ils ont fait souffrir aux autres.*

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Esther n'étant pas encore rentrée, alla se jeter aux pieds du Roi. Et le conjura avec larmes d'arrêter les mauvais effets de l'entreprise pleine de malice qu'Aman avoit formée pour perdre les Juifs.*

Cette ame, qui ne cherche en rien son propre intérêt, ne se soucie ni de la gloire de son pere, ni de la défaite de son ennemi : tout cela ne seroit la satisfaction, mais ce qui lui tient au cœur, c'est ce qui a été écrit & ordonné pour faire peur le peuple incrédule & détruire ces voies si glorieuses à Dieu : O Seigneur, dit-elle, si vous n'empêchez cela, l'intérieur va être détruit, & cet ennemi triomphera après sa défaite.

v. 7. *Le Roi Assuerus répondit à la Reine Esther. —*

v. 8. *— Ecrivez donc au nom du Roi comme vous le jugerez à propos, & j'ellerai les lettres de mon anneau.*

C'est nul n'alloit s'opposer aux lettres qui étoient envoyées au nom du Roi & ordonnées de son anneau.

C'est alors que Dieu se corde à ces âmes le don d'écrire pour soutenir ces vies, & qu'il les élève d'autant plus, que plus elles ont été anéanties. Mais il faut que ces lettres soient écrites au *seul* lieu de l'univers du Roi, qui est l'Esprit & la volonté de Dieu. O alors ces écrits ont un poids & une autorité à laquelle personne ne peut contredire; & c'est cet Esprit de Dieu qui donne force & autorité à ces écrits.

v. 14. — *Toute la ville fut transfigurée de joie.*

v. 16. *Et quant aux Jéssé, il leur sembla qu'une nouvelle lumière se levait sur eux à cause de cet honneur & de ces réjouissances publiques.*

Ces pauvres âmes reviennent de la mort à la vie, lorsqu'elles voient ce qui se fait en leur faveur; & plus on avoit tâché de leur faire connaître leur perte, plus elles ont de plaisir de voir les assurances de leur salut: plus elles ont été affligées, plus elles sont contentes; plus leur anéantissement a été profond, plus elles se trouvent dans l'élévation. Tous les lieux où sont ces personnes sont remplis de la joie; & il leur semble d'être vraiment ressuscitées, & qu'un nouveau jour se soit levé sur leur hémisphère. Aussi en étoit-il de la sorte: car elles étoient passées des ténèbres & de l'ombre de la mort à une vie & à une lumière toute nouvelle: c'étoit aussi & une nouvelle joie; car elles ne s'attendoient plus à en avoir jamais, ne pensant plus qu'à demeurer dans leur affliction; & un nouvel honneur, après les plus extrêmes bassesses & ignominies.

C'est un changement que Dieu fait d'ordinaire de la sorte. O que si les âmes qui se voient dans la dernière extrémité savent le bonheur qui doit suivre, elles ne s'affligent pas si fort; mais il est bon qu'elles s'ignorent, afin d'être humbles & alligées; car leur affliction & leur humiliation opère leur salut.

v. 17. *Ensuite que plusieurs des autres nations, & qui étoient d'une autre religion qu'eux, embrassèrent leur religion & furent chrétiens.*

Il est certain que la persécution que l'on fait contre les âmes intérieures & abandonnées à la volonté de Dieu, quoiqu'elle paraisse d'abord détruire cet esprit, le fait cependant fructifier & multiplier. La même chose arriva au commencement de l'Eglise, dont l'intérieur est l'Esprit: lorsque Jésus-Christ la voulut établir, il ne le fit que par sa destruction apparente. Jésus-Christ, qui en est la pierre fondamentale, est pendu à une croix; & tous les Apôtres, qui en étoient les pierres choisies, ont été détrempés par le martyre. L'Eglise a été fondée sur ces choses, & cimentée par le sang des Martyrs. Aussi pour maintenir l'esprit de l'Eglise, qui est l'esprit intérieur, il faut qu'il s'établisse par de longs martyres, que l'on fait maintenant souffrir à ces âmes avec d'étranges persécutions: tous les mêmes tourmens que l'on avoit inventés extérieurement pour tourmenter les corps des Martyrs, sont exercés à présent sur les esprits & sur les intérieurs. On ne les fait pas mourir une fois, mais mille: aussi ces martyres sont-ils bien plus longs & cruels; cependant c'est sur ces mêmes choses que l'esprit intérieur se fonde & s'établit. Et comme plus les Chrétiens étoient persécutés,

plus il se faisoit de Chrétiens; aussi plus les personnes intérieures sont persécutées & crucifiées, sont dans l'opprobre & dans l'ignominie, plus cet esprit s'étend par-tout; & mille personnes qui ne penseroient pas à faire oraison, sont instantes de l'oraison par les persécutions que l'on suscite contre l'oraison. Et elle le multiplie d'autant plus, que plus on tâche de l'éteindre: & ceci est très-réel.

CHAPITRE IX.

v. 29. *Aussi la Reine Esther & Mardochée.*

v. 30. *Envoyèrent à tout les Juifs, afin qu'ils eussent la paix & qu'ils regassent la vérité.*

L'ÂME n'est pas plutôt entrée dans l'état de résurrection, que Dieu lui donne *la paix*, & puis la met dans *la vérité*. Ce n'est plus la paix don de Dieu, & qui se peut perdre; mais la paix-Dieu, paix durable & permanente: après quoi l'âme est mise dans la vérité. Jusqu'alors elle n'avoit été que dans des ombres & des figures; maintenant elle ne juge plus des choses selon l'apparence, mais selon la vérité & la réalité; elle voit les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes. Dieu les lui faisant voir en lui. Cette paix & cette vérité mettent l'âme dans une joie inenoyable, que le S. Esprit appelle, (a) la *plénitude de sa joie*.

(a) 1 Jean 1, v. 4.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

v. 4. *Alors Mardochée dit: C'est Dieu qui a fait toutes ces choses.*

v. 5. *Et je me souviens d'une vision que j'ai eue en songe, qui marquait tout ce qui est arrivé, & qui a été accomplie jusqu'à la moindre circonstance.*

DIEU se communique aux âmes intérieures par songes, & leur déclare les choses avant qu'elles arrivent. C'est la manière de se communiquer aux Patriarches, & aux Saints de grande foi du Nouveau Testament. Les visions & révélations sont pour les âmes de lumières: les âmes de foi n'ont rien de cela; mais Dieu leur fait connoître en songe ce qu'il veut faire. Il en étoit ainsi à l'égard de (a) S. Joseph, le plus grand des intérieures. C'est pourquoi Mardochée connoissant cette vérité, assure que tout ce qui est arrivé est de Dieu; parce qu'il avoit vu en songe tout ce qui s'est accompli depuis.

v. 5. *Je vis une petite fontaine, qui s'accrut, & devint un fleuve: elle se changea ensuite en une lumière & en un Soleil, & elle se répandit en une grande abondance d'eau. Cette petite fontaine est Esther, que le Roi épousa, & qu'il voulut qui fut Reine.*

Esther est bien une petite fontaine: c'étoit une petite eau, retenue dans sa captivité; mais le Roi l'ayant tirée de cette captivité pour la mettre en liberté, elle est devenue un fleuve, capable non seulement de déballayer de ses eaux les personnes altérées de la parole de Dieu, mais propre

(a) Matth. 1, v. 20. & Ch. 2, v. 13, 19.
Tome I. L. I. Test.

à porter les infirmités, les maux & les foiblesses de les peuples, comme le fleuve est souvent chargé de quantité de marchandises différentes : le fleuve a aussi une qualité rapide & de pente, qui attire après soi & entraîne tout ce qui s'unit à lui ; de même *Esther* est ce fleuve, qui entraîne par sa pente, par son abanlon & son abandonnement toutes les âmes qui l'approchent. Ce fleuve se convertit en lumière & en soleil, pour éclairer les âmes que l'on engage dans cette voie, Dieu donnant toutes les lumières nécessaires pour leur conduite. Cette lumière & ce Soleil redondent en plusieurs eaux, par la fécondité que produit cette âme, Dieu lui donnant des générations presque infinies : mais cela n'est arrivé que parce que le Roi l'a prise pour épouse, lui communiquant sa fécondité, & lui donnant le pouvoir de produire Jésus-Christ en plusieurs cœurs.

v. 6. *Les deux dragons que je vis, c'est moi-même & Aman.*

Mardochee explique si bien cet endroit, qu'il n'y a qu'à suivre son explication. Le dragon infernal se fera d'*Aman* comme d'un autre dragon ; car son conseil lui peut donner ce nom : mais il y a un autre dragon, qui paroît comme mort, qui est enfoncé par le bon de la tribu de Juda ; & ce dragon sans combattre l'autre ne laisse pas de le dévorer.

v. 8. *Les peuples qui s'assembleront, sont ceux qui ont été exterminés de dessus la terre le nom des Juifs.*

Il ne se trouve que trop de gens qui s'unissent & s'attroupent lorsqu'il s'agit de réunir l'intérieur. Les personnes qui connoissent le moins

ce que c'est, s'y joignent pour les exterminer sans savoir ce qu'ils font, comme des chiens qui aboient & qui courent sus, parce qu'ils voyent les autres faire ainsi. Voilà comme on en use à présent : le plus innocent des hommes cesse de l'être bientôt que quelqu'un le déclare coupable : car cette voie d'accusation en attire une infinité d'autres, qui comme des échos disent & répètent, COUPABLE, sans savoir ce que c'est. Si l'on est si facile à condamner, on ne l'est pas de même pour absoudre : ce mot ne se répète point, il n'a point d'écho. O que le crime de la médifance sera rigoureusement puni, & qu'il déplaît à Dieu ! Cependant on en fait très-peu de scrupule, même parmi les dévots, qui croyent faire merveilles de dissuader des personnes les desespoirs mal fondés. Il faut excuser toutes choses autant qu'on le peut ; & lorsque l'on ne peut excuser l'action, il faut excuser l'intention ou l'ignorance. Jésus-Christ excusa ses disciples en disant : (a) Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

CHAPITRE XI.

v. 5. *Voici la vision qu'il avoit eu en songe. Il lui sembloit qu'il entendoit des voix, de grands bruits, & des tonnerres.* —

v. 6. *Et en même temps il vit paroître deux grands dragons prêts à combattre l'un contre l'autre.*

v. 7. *Toutes les nations s'émeurent aux cris qu'ils jeteront, & elles se disposeront à combattre contre la nation des Juifs.*

LES VOIX, les tonnerres & les tumultes est ce qui se fait contre les âmes incertaines. On n'entend

(a) Luc 23. v. 34.

par tout que des maux qui les coulaient, que des tonnerres qui grondent sur elles prêts à les accabler, que tumults de peuples qui se tourmentent & qui s'emprescent pour leur vaine. Voici les deux grands dragons, l'un marque celui qui soutenoit le parti du mensonge, & l'autre celui qui soutenoit la vérité: ils étoient prêts à combattre, car ce n'est pas d'aujourd'hui que le mensonge a voulu combattre la vérité. Mais quoique celui du mensonge ait une infinité de partisans qui viennent à son cri, & que la vérité demeure sans secours, elle est néanmoins si forte d'elle-même, qu'elle est victorieuse sans combat.

Mais il faut remarquer qu'il y a deux cris, celui qui demande la perte des justes, & celui de la vérité, qui crie le salut de ces mêmes justes: mais personne ne vient pour les défendre, au contraire, la malice des hommes est si étendue, qu'à ce cri toutes les nations s'assemblent pour combattre les justes: ils se combattent tous d'un même sentiment en ce point, qui est, du persécuter, combattre & détruire le parti de la justice & de la vérité s'ils peuvent.

v. 8. Ce jour fut un jour de ténèbres, de périls, d'affliction, d'angoisse & d'une grande épouvante sur la terre.

Cette journée du combat contre les justes & contre la vérité fut une journée de ténèbres: car la lumière est la vérité; on ne sauroit combattre la vérité que l'on ne soit en même temps dans les ténèbres. C'est aussi une journée de ténèbres au dedans, même par rapport aux justes: car pour l'ordinaire Dieu joint le dedans (a) au dehors; & lorsqu'il permet que ces ailes soient assilées, il les

(a) Pl. 70. v. 10. (b) 2 Cor. 7. v. 5.

tient dans de si grandes ténèbres, qu'elles ne peuvent presque douter de leur perte; & c'est ce qui les anéantit d'avantage. Parmi ces ténèbres il ne paroît que danger de mort & de perte: car cet état est une perte presque inévitable, ce sont des tribulations & des agitations étranges, des misères inexplicables: il n'y a qu'oppression, que doute, qu'incertitudes, ou plutôt qu'assurance de mort & de perte: mais tous ces troubles & dangers ne font que pour la terre, ou pour la partie inférieure.

v. 9. La nation des justes dans la crainte des maux qui lui étoient préparés, étoit dans un étrange trouble, se regardant comme destinée à la mort, à quoi elle se préparait.

La nation des justes, qui est la partie supérieure, commence à craindre ces maux aussi bien que l'inférieure: & comme dans ces craintes, est préparée par cela même à la mort; ensuite elle entre dans la défiance; puis dans l'assurance de sa perte inévitable; puis dans le desespoir d'en pouvoir jamais revenir: & c'est ce qui opère la mort.

v. 10. Ils pouvoient leur cri être Dieu: & un bruit de ce cri une petite fontaine si produisit & devint un grand fleuve, qui répandit une grande abondance d'eau.

Ces âmes dans leur extrême affliction ne voyant plus de moyens d'échapper la mort, & la considérant d'autant plus inévitable qu'elles se voyent même plus impuissantes pour l'éviter, crient alors à son Dieu, non d'un cri de miséricorde, mais d'un cri de justice: Vengez-vous, disent-elles, ô notre Dieu, si vous le voulez; vengez-vous

par notre perte des crimes que nous avons commis contre vous : Car alors tous leurs crimes leur sont rendus présents, & elles connoissent qu'elles ne sont engagées dans une mort nécessaire que parce qu'elles ont été autrefois dans une mort volontaire. Mais au bruit de ces cris, & comme elles étoient à la justice, & qu'elles confessoient à leur destruction par rapport à cette divine justice, une *petite fontaine*, une petite source qui étoit cachée dans leurs entrailles, dans leur mort, se produisit : elle étoit si petite, qu'elle ne s'appercevoit pas : c'est comme le germe qui est ensemencé dans toutes les semences : ce germe ne se voit pas, ni ne se distingue pas, cependant il ne laisse pas de multiplier & de devenir fécond en son temps. Cette fontaine crie, & prenant vie peu-à-peu elle devient un très-grand fleuve, propre à vivifier quantité de peuples par l'abondance de sa fécondité, qui se répandit par-tout.

v. 11. La lumière parut, & le Soleil se leva, & ceux qui étoient dans l'humiliation, furent élevés, & ils devinrent les plus considérables.

Lorsque cette ame, gisante dans son propre sépulcre, a vu la divine lumière, elle s'est levée de ses ténèbres : elle est sortie de son tombeau comme l'Épouse de son lit nuptial : & c'est alors que cette ame si humble, & si anéantie a été exaltée, & d'autant plus élevée, que plus elle avoit été abaissée. Elle a bien alors surmonté & surpassé les plus considérables, qui sont les personnes les plus en lumières, que les âmes les plus petites & humbles absorbent & dévorent comme le Soleil, lorsqu'il s'élève, absorbe par sa lumière toutes les autres lumières, qui disparaissent soudain devant lui. Le Soleil de justice, la lumière de vérité,

en agit de même lorsqu'elle est levée dans une ame peinte & anéantie : Elle dévore & absorbe toutes les autres lumières, qui au milieu de la nuit de l'enfer & de l'ignominie paroissent des Princesses, & qui se trouvent de véritables ténèbres dévorées & englouties, lorsque le Soleil paraît.

CHAPITRE XIII.

v. 12. Siquitur, disait Montoché, vous savez que quand je n'ai point adoré le superbe Aman, ce n'a été ni par orgueil, ni par mépris. —

v. 13. Car j'antou été disposé de baisser avoiz joie in vices même de ses pieds pour le salut d'Israël.

v. 14. Mais j'ai eu peur de transférer à un homme l'honneur qui n'est dû qu'à mon Dieu, & d'adorer un autre que mon Dieu.

L'ÉCRITURE a bien voulu faire une répétition de cette histoire pour en donner un plus grand éclaircissement & quelque chose de plus expresse. *Montasché* fait voir en cet endroit (sans qu'il s'en rende aucun doute) que ce n'est point par fierté ni mépris qu'il n'a point voulu se soumettre à Aman. Toutes les âmes de cet état diront avec justice la même chose : car si elles ne cèdent pas à tout le monde, c'est qu'il ne dépend pas d'elles. Je serais prêt, dit-il, de laisser la trace de ses pieds. Nous serions prêts, disent-elles, d'être sous les pieds de tous les hommes pour l'utilité de ceux qui marchent par cette voie. Mais, Seigneur, moi j'ai vu que je n'ai point pu me soumettre à ces sortes de choses, parce qu'en faisant les conseils que l'on me donnoit, & quittant la voie dans laquelle vous m'avez introduit par votre

bonté, il m'auroit fallu transférer à quelque chose de créé l'honneur qui n'est dû qu'à mon Dieu; donner à la créature ce qui n'est dû qu'au Créateur; & attribuer à la force & à l'industrie de l'homme ce qui n'est dû qu'au pouvoir divin. O mon Dieu, il me semble qu'en cela, quoique les créatures m'eussent été plus justes, j'aurois fait la dernière de toutes les injustices. Je vous veux adorer seul de toute adoration, d'incense & de paroles: je veux que tout ce qui est en moi reconnaisse par sa faiblesse & son dépouillement votre seul pouvoir, & ne donner jamais à quoi que ce soit de créé, pour grand & élevé qu'il puisse être, ce qui n'est dû qu'à vous.

v. 15. *Maintenant donc, ô Seigneur Roi, ô Dieu d'Abraham, ayez pitié de votre peuple, parce que nos ennemis ont résolu de nous perdre, & d'exterminer votre héritage.*

C'est pourquoi, ô mon Dieu & mon Roi, en me sacrifiant à toutes les rigueurs de votre justice pour le iems & pour l'éternité, désirant, si vous le voulez, d'être (a) anaïsime pour mes freres, je vous demande seulement que vous ayez pitié de votre peuple, des ames intérieures, afin qu'elles ne quittent pas le sentier de la foi & d'Abraham, auquel vous êtes particulièrement le Dieu & le Pere. Nos ennemis veulent exterminer ce peuple de foi, veulent en même iems détruire le peuple qui est votre héritage: car vous ne dominez véritablement & sans résistance que sur les ames de foi & d'abandon.

v. 16. *Ne méprisez donc point cette partie qui est à vous, que vous avez rachetée d'Egypte.*

(a) Rom. 9. v. 3.

Ne méprisez donc point ces ames, qui sont une autre partie de vous-mêmes par l'union de leur volonte à la vôtres, depuis que vous les avez rachetées par votre bonté, en les retirant de la captivité de l'Egypte multipliée.

v. 17. — *Seigneur, ne fermez pas la bouche de ceux qui vous louent.*

Seigneur, ne permettez point que la bouche de ceux qui ne cessent que vos louanges, annoncent à tous votre gloire, votre force & votre vérité, soit fermée: au contraire, ouvrez-la leur; afin qu'ils publient d'autant plus votre gloire, que plus on travaille à l'éteindre.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *Lettre d'Artaxerxes.*

v. 2. *Plusieurs abusant de la bonté des Princes & de l'honneur qu'ils en ont reçu, en sont devenus insolents.*

v. 3. *Et non-seulement ils s'achèvent d'opprimer les sujets des Rois: mais ne pouvant porter la gloire dont ils ont été comblés, ils font des entreprises contre ceux mêmes dont ils l'ont reçue.*

LA lettre de ce Roi exprime bien nettement le procédé de ceux qui persécutent les ames abandonnées & qui s'opposent à la voie de la foi & de l'union pur. Plusieurs, dit-il, { & il ne s'en trouve que trop } au lieu de faire bon usage de la bonté que Dieu avoit pour eux, & des grâces qu'ils en recevoient, voulant se faire rendre à eux-mêmes un honneur qui n'étoit dû qu'à lui, ont abusé insolentement de la gloire que Dieu leur

donnoit, & de tous les avantages qu'il leur faisoit. *Ils ne se font pas seulement efforcés d'opprimer les fideles & réistables sujets & serviteurs de ce Roi de gloire; leur faisant mille persécutions & oppressions; mais de plus, ne pouvant porter qu'on donne à Dieu la gloire de toutes choses, & qu'on lui rende un honneur que l'on ne peut usurper sans la dernière injustice & sans une audace incroyable, ils entreprennent de faire des rabelions, de causer mille affaires, & de susciter cent persécutions à ceux qui résistent à Dieu le véritable honneur & toute gloire, les accusant souvent de mille choses qu'ils n'ont point faites, mais qu'on leur impute.*

v. 4. *Ils ne se contentent pas... de violer les droits de l'humanité naturelle; mais ils s'imaginent même qu'ils pourrout se soustraire à la justice de Dieu qui voit tout.*

Il est vrai que ceux qui traitent les personnes intérieures avec tant d'inhumanité, & qui les poursuivent si fortement pour les faire servir de leurs voies, croient en cela faire service à Dieu, & éviter ses châtimens.

v. 5. *Leur folie a passé à un tel excès, que s'élevant contre ceux qui s'acquittent de leur charge avec une grande fidélité, & qui se conduisent de telle sorte qu'ils méritent d'être loués de tout le monde, ils cachent de les perdre par leurs mensonges & par leurs artifices.*

Il dit, que ces personnes tâchent de devenir par leurs artifices ceux qui font le mieux leurs devoirs. Cela se trouve être très-véritable: car ils ajoutent si bien leurs discours, qu'ils font croire que les personnes les plus saines sont les plus injustes.

& que les plus innocentes sont les plus coupables: & ils inventent & débitent leurs mensonges avec tant d'adresse & de ruse, qu'ils semblent eux-mêmes mériter la louange de tous. Vous ne voyez personne qui blâme ces esprits rusés: au contraire, ils trompent tout le monde, & s'en font estimer.

v. 21. *Le Dieu tout-puissant leur a fait de ce jour, un jour de joie, au lieu qu'il leur devoit être un jour de deuil & de larmes.*

Mais Dieu, par une bonté aussi grande que son pouvoir est infini, prenant pitié de ces pauvres âmes affligées, change cette douleur en joie, les délivrant de leur oppression, & rendant un jour à ceux qui les oppriment la peine de ce qu'ils méritent. Il punit ceux-ci dans le tems qu'ils se croient plus impunis; & il console au contraire ses serviteurs dans le tems qu'ils espèrent moins de consolation.

Fin du Livre d'ESTHER.



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES

DU TOME VI.

A.

<i>Abandon à Dieu.</i>	
sa suffisance sans autre appui.	Pag. 39
on doit s'y rendre dès le commencement de la conversion.	137
jusqu'où on doit le pousser.	141. 147
en le quittant, on devient la proie de ses ennemis	131
<i>Accusations ordinaires qu'on fait contre les ames intérieures</i>	24. 182. 183
<i>Achior</i> , est un exemple qu'il faut bon de s'abandonner à Dieu	137
<i>Allon</i> , travail, prières vertueuses, sont nécessaires & indispensables	48. 52, 53
<i>Adorer Dieu</i> : quand & comment cela se fait	9
<i>Affliction</i> . (Voyez <i>Epreuve</i> , <i>Tentation</i> .)	
comment on doit s'y comporter, à l'exemple de Tobie	75-77-81. 82
une des plus grandes est, d'être occasion de la perte de plusieurs	186
Les afflictions des justes, & du iethora & du dedans vont ordinairement ensemble	212
— leurs degrés & leurs extrémités	213
<i>Ames abandonnées</i> ; elles font un peuple, & le plus ancien des peuples.	183
elles font les plus fortes lorsqu'elles font les plus faibles	134. 135
comment elles sont conduites par la Providence	91. &c.

DES MATIERES. 221

<i>Ames</i> . Dieu n'a point de force contre elles pag. 31	
elles sont persécutées des ames de bons esclaves & des propriétaires	181
— & condamnées sans être écoutées	184. 185
<i>Ancien</i> : elles sont des ées après leur naissance	206. 214
<i>Ames apostrophes</i> qui éclaircissent & aident les autres	209. 210
— <i>célestes & consummées</i> : elles ont une conduite extérieure comme toute naturelle, quoiqu'elles jouissent de Dieu des-à-présent	111
— <i>de grands dons éclatans</i> , figurées par Aman,	178. 181
— <i>intérieures</i> : elles font l'appui & le soutien des faibles	28
elles ont beaucoup d'ennemis	210-212
pourquoi elles reussent quelquefois de se soumettre au conseil des autres touchant leur voie	2. 5
— <i>ressuscitées</i> : elles augmentent sans cesse jusqu'à leur prière en Dieu	4
elles ne vivent pas long-tems sur la terre, sinon que Dieu les y laisse pour le bien des autres	123
<i>Amis</i> . Les faux amis & faux conseillers des ames abandonnées, ne doivent être écoutés	61. 62
<i>Amour-propre</i> . Il veut tout détruire pour s'établir	126
il dit souvent à l'ame les mêmes choses que Dieu, mais en un sens bien autre	157. 158
ses desseins, & leur ruine par Dieu, qui se sert p' cela de ce qu'il y a de plus foible	170. 171
comment on doit le vaincre	129. 130
les tentations & les misères sont envoyées pour la destruction	127

- Amour-propre.* Le sacrifice qu'il en faut faire par la force de Dieu, figuré par Judith sur Holoforne pages 159. 160
sa défense effraie les plus courageux 160
les partisans sont ennemis des âmes abandonnées. 153. 154
Avancement de l'homme : combien il conseille & glorifie la grandeur de Dieu 18. 19
Avancement des puissances quant à la distinction, suivi de l'état le plus grand de tous, ici & éternellement 112
Anges. Ils sont des messagers de la providence 90
Anges. Ce qu'il signifie spirituellement 12
Attributs de Dieu : il y en a sept qui sont devant son trône en faveur des hommes 108
Avancement mystique & salutaire, causé à l'âme contemplative. 74-75
Auséité. Voyez *divinisation.*

B.

- Baiser de Tobie* retrouvant son fils : ce qu'il figure 103
Bastille d'état : y demeurer est agréable à Dieu 174
Bâtir l'église de Dieu à notre mode, attire le châtiment de Dieu 118. 119
Beauté de l'âme : la plus agréable à Dieu est la simplicité 176. 177
Béatitude. Il faut bénir Dieu dans les plus grandes calamités 118
- & aussi ceux qui détruisent en nous l'amour-propre 166
Blessures spirituelles & d'amour 49
Bonheur. Il consiste en ce que Dieu fera notre Dieu 67

Bonté & fidélité étonnantes de Dieu envers les âmes qui s'abandonnent à lui. pages 108 109

C.

- Calomnieux.* (voyez *Ennemis. Persecuteurs.*)
ceux des âmes intérieures, sont malins & en grand nombre 23. 24. 210. 211
Cantique des Saints. C'est de publier les grâces qu'on a reçues de Dieu 113
il se chante après la destruction de la propriété 16
Centre. Adoration & culte du centre 119. 120
purification centrale 124
Exaltation de l'astuce, & de l'opération extérieure, pourquoi elle est opposée 68
Châtiment : il produit le salut 104
Chercher Dieu. Comment cela se fait 6. 13
Cœur. Donner son cœur à Dieu est le principe de tout bien 13
Combat de la partie inférieure de l'âme contre la supérieure, combien il est dur 77-82
Connaissances de Dieu. Dieu en dispense quelques-unes certaines âmes à l'extérieur, qui pourtant les accomplissent plus éminemment 180
Communication de Dieu : aux âmes intérieures & de foi elle se fait par songes : & aux âmes de lumières, par visions 209
Communions : on ne doit point s'en éloigner par dégoût 139
Conducteurs spirituels. Dieu en pourvoit ceux qui veulent sincèrement entrer dans la voie de l'abandon 81
Conduits. Conduits différents des différents états des commençans & des avancés 52-54

<i>Conduite</i> . Les conduites les plus merveilleuses de Dieu paroissent comme naturelles	page 197
<i>Confesser</i> Dieu ou le Seigneur : ce que c'est proprement	5. 18. 19
ou le doit faire devant tous ; & quand ?	116
<i>Confiance en Dieu</i> ; c'est la principale partie de l'abandon	30
<i>Conseils</i> de faux amis aux âmes abandonnées, doivent être rejetés	61. 62
<i>Contentement</i> : il ne se trouve qu'en Dieu, & non dans aucune autre chose	192
<i>Crainte</i> . C'est le premier obstacle qui s'oppose à la conduite de la Providence	91. 109
comment il faut la surmonter	92. 110
son utilité quand le mal en est ôté	92. 94
<i>Cri</i> des justes affligés, acquiesçans à la justice de Dieu	213. 214

D.

<i>Darius</i> : il sert de modèle aux Grands pour favoriser l'œuvre du Temple intérieur	28
<i>Démons</i> . Quelles sont les personnes sur qui ils ont ou n'ont point de pouvoir	95. 96
leurs persécutions intérieures	80
ils sont chassés par la douceur d'un cœur qui aime Dieu vraiment	91
<i>Désobéissance</i> : elle est reprochée mal à propos aux âmes intérieures.	25. 184
<i>Dévotion</i> . Ils sont sujets à la médisance	211
<i>Dieu</i> . (voyez <i>Présence</i> , <i>Souverain</i> .)	
bienheur, que Dieu soit notre Dieu	6. 7
comment on doit chercher Dieu	6. 13
le confesser, ce que c'est proprement	18. 19
comment il se communique extraordinairement aux âmes de différentes voies	209

Directeurs

<i>Directeurs</i> . Le déintéressement est une de leurs grandes qualités	page 58
Etats différents dont on ne doit pas, ou dont on doit les informer	44. 45

E.

<i>Être</i> : le don d'écrire avec poids pour les voies intérieures, est accordé de Dieu aux âmes choisies	206
<i>Edifice spirituel</i> : ses matériaux, or, argent, airain, fer, bois, pierres, &c. ce qu'ils signifient	12
<i>Eglise</i> . La nouvelle Eglise a été figurée par l'ancienne	14
elle commence où l'ancienne finit	63
son rétablissement est marqué par celui de Jérusalem	119. 122
son esprit intérieur s'établira sur de longues persécutions	207
<i>Enfance spirituelle</i> : elle est choisie de Dieu pour l'établissement de sa maison	17. 22. 23
<i>Eusebe mystique</i> , & comment il faut s'y composer	115
<i>Ennemis</i> . Les ennemis intérieurs, le Diable, le monde & la chair, perdent courage quand Jésus-Christ unit & commence à opérer dans l'âme	63
les ennemis de l'intérieur, empêchent en plusieurs sortes la construction de la maison de Dieu	22. 23. 49
quoiqu'opposés entr'eux, ils s'unissent pour cet effet-là	51
ils prononcent quelquefois pour ceux qu'ils haïssent & servent à leur élévation	199
Ennemis des intérieurs sont en grand nombre	210. 211

Tome VI. V. T. 225.

P

<i>Epreuves.</i> (voyez <i>Privation</i> , <i>Tentations</i> .)	
elles discernent les amis de Dieu d'avec les autres	page 149
la longueur de leur durée vient de ce qu'on n'y est pas fidele	123
leur plus grande peine est qu'on croit se les être attiré par la laideur	100. 117
les épreuves des <i>ames de humeur</i> , se font par les démons; des <i>ames de pure foi</i> , par la nature ou par Dieu même	97
<i>Espérance.</i> Sa perte est la perte de la vie spirituelle	3
<i>Esperer</i> contre & sans espérance sensible	115. 136
<i>Espirit.</i> <i>Espirit de Dieu</i> : la marque pour connoître où il est	149
<i>Spirits</i> , ou attributs de Dieu, assistants devant son trône pour les hommes	25
<i>Espirit d'oraison</i> & de l'intérieur: il s'accroît par les persécutions qu'on lui fait	108
<i>Esprit</i> , de qui elle est signe	208
<i>Esprit</i> , de qui elle est signe	174
<i>Etat.</i> <i>Etat divin</i> : on ne s'y voit point des grâces reçues de Dieu	113. 114
<i>Etat le plus grand de tous</i> : être & se trouver en Dieu seul	112
<i>Exister</i> : elles ont lieu, sur-tout en l'ignorance	211

F.

<i>Fécondité</i> spirituelle des <i>ames</i> ressuscitées & apostoliques	36. 210
<i>Femmes</i> Dieu s'en sert quelquefois pour instruire les hommes sçavans, & pour confondre leur suffisance & leur orgueil	145
- & pour faire paroître la laideur & la gloire par la faiblesse	156

<i>Fermété</i> des <i>ames</i> abandonnées, remarquables en	
<i>Mardochée</i>	page 195
<i>Fêtes</i> , jours de joie: pourquoi ils sont souvent changés en jours de tristesse aux bonnes <i>ames</i>	73
<i>Fig. du Tabernacle</i> , figure du repos de la contemplation	66
<i>Fidélité</i> , requise de l'ame pour coopérer avec Dieu	48
la fidélité dans les épreuves attire le secours de Dieu	128
<i>Faiblesse.</i> Dieu se sert des choses les plus faibles pour la gloire	145
<i>Faiblesse</i> : la force des <i>ames</i> abandonnées est en leur faiblesse	134. 156
<i>Faiblesse</i> , (voyez <i>Affliction</i> , <i>Maîtres</i> , <i>Tentation</i> .)	
- les faiblesses de la créature manifestent le plus la force de Dieu	172
Dieu les permet & les emploie pour détruire l'orgueil & l'amour-propre	127. 128. 172
<i>Faiblesse</i> de quelques <i>Directeurs</i>	147

G.

<i>Gloire.</i> Il faut la rendre à Dieu: voyez <i>Confession</i>	
la plus grande gloire que Jésus-Christ rend à Dieu, quelle?	8. 9
degrés de gloire: leur fondement	15
<i>Glorifier Dieu.</i> Comment on doit le bien louer	112
<i>Grâce.</i> Sa privation sensible est la plus forte épreuve de la foi	140
<i>Grâces de Dieu.</i> Dieu en distribue plusieurs à quantité d' <i>ames</i> en faveur d'une seule qui lui est intimement unie	127. 128. 172

Grâces de Dieu. Tems de les faire, & tems de les publier, & à qui page 107
Guides de l'ame affligée : elle approche, quand sa misère semble la plus désespérée 89

H.

Honneur (Voyez *Gloire*)
Honneur du peuple de Dieu : en quoi il consiste 168
Humilité. Elle n'est pas incompatible avec la publication des grâces qu'on a reçues de Dieu 113, 168
 celle d'Ozias & des anciens de Bétulie se trouvant à Judith, est rare 150, 151
Humilité des vrais ancêtres remarquable en Mardochée 201

I.

Jalousie des ennemis des ames intérieures 218
Jérusalem. Son rétablissement intérieur 118-122
Jésus-CHRIST. Il est la porte de vie spirituelle 48
 - & de l'entrée en Dieu 160
 Il prépare en nous par la mort un édifice spirituel 10
 Il accomplit la loi de Dieu dans les ames abandonnées à lui 64
 lui & ses états doivent être exprimés dans l'Eglise jusqu'à la fin du siècle 15
Joie intérieure : il est terrible à la nature 67
Impuissance de la créature : elle glorifie Dieu 18-20
Incrédulité : vengeance que Dieu en prend 165
Injustes faites aux ames intérieures affligées ; comment on doit y répondre 49, 50, 76, 77
Intérieur. Il a beaucoup d'ennemis 210, 212

Intérieur. (voyez *Ennemis*, *Persecuteurs*.)
Joie. Joie de l'ame, en quoi elle doit consister, pag. 6, 18, 19
 c'est la force des ames abandonnées 65
Joie & douleur sont diversement en la partie intérieure & en la supérieure de l'ame 103
Jours de joie : pour quoi ils sont souvent changés en tristesse 72
Judith. Portrait des ames (& même des femmes) dont Dieu se sert pour redresser les autres 143, 144
Justes. Ils sont persécutés par le grand nombre 211, 212
 affligés & extérieurement & intérieurement en même tems 212, 213

L.

L'Amour spirituelle & d'amour, & ses effets salutaires 39, 40
Lassitude que Dieu donne aux ames pour les retirer de leur propre activité, signée en Tolme 74
Liberté. Rétablissement dans la liberté 119
 la véritable vient de la présence de Dieu 70
 quelle est la voie par où il faut passer pour atteindre à la véritable liberté 143, 144
Loi. Loi de Dieu la plus ancienne, & loi de l'homme la plus ancienne 183
Louer Dieu (voyez *loué*.)
 un sujet singulier de le louer, est qu'il n'abandonne point l'ame qu'il paroît abandonner 163

M.

- Madraché & Anon*, de quelles ames ils sont les figures pages 79. 197
Marage. Quels sont ceux sur lesquels le Démon a, on n'a point de pouvoir 95
 différence de ceux des payens & des Saints 98.
 99
Melance : c'est un crime qui tern grièvement
 pur 211
 celles qui sont précédées de louange sont les
 plus dangereuses 195
Melange de la voie de Dieu avec la corruption
 de la nature, est incompatible 33. 37
Mensonge. Son parti a beaucoup de partisans 211.
 212
Misères. (voyez Afflictions.)
 elles sont occasion de louer Dieu 117. 118
Monde : les gens du monde favorisent quelque-
 fois la vérité davantage que les autres 27
Moqueurs de ames simples & intérieures : ce sont
 des serviteurs mercenaires insensibles 46
 riposte qu'on doit faire à leurs insultes 47. 50
Mortification & pénitence : elles sont requises & né-
 cessaires 29. 48. 57. 143. 144
 sont bien figurées par celle des Juives 67

N.

- Nabuchodonosor*. Figure de l'amour-propre 126
Nature corrompue & ses productions, sont incom-
 patibles avec la grace 36. 37
 les tentations qui viennent d'elle sont les plus
 grands tourmens de l'ame 42
Néant. Comment il loue Dieu 18

- Nécessité des pénitences extérieures & intérieures*.
 page 67
Nouveauté. Prétexte pour perdre les ames aban-
 données, quoique leurs maximes soient les
 plus anciennes 183
Nuit obscure de la foi : sa description figurée par
 la revue nocturne que Néhémie fit de Jérus-
 alem 41. 45
Nuits des trois puissances avant l'union illicite, figu-
 rées par celles qui précéderent le mariage
 de Tobie 93

O.

- Obedissance*. On accuse faussement les ames aban-
 données & obéissantes à Dieu de la mépri-
 ser 184
Oeuvre. L'envie de Dieu ne s'interrompt pour un
 tems que pour le recommencer avec plus
 de vigueur 26
Opération de la créature : elle a son tems ; puis elle
 doit être surmontée par celle de Dieu 48
Or. Ce qu'il marque spirituellement 12. 32
Oraison. (voyez Interieur, Priere.)
 les ennemis : la nécessité pour tous 50. 139
Orgueil. C'est la source de tous les maux 84
 c'est lui qui attire les tentations, les miseres,
 les foiblesses où l'ame tombe 127
 il ne peut être ruiné que par les propres ar-
 mes 155
Orgueil des esprits forts : Dieu le confond par
 des femmes 145
Orgueilleux. Priere pour en être délivré 135. 136

P.

- Paix.* La Paix & la tranquillité de l'ame, procèdent de son émotion page 9
 – & de l'abandon à Dieu 109
 les effets & les suites de la paix 11
Paix-Dieu différente de la paix de Dieu 203
Parler, voyez *Publier*.
Parage. Dieu partage les honneurs selon l'amour 16
Pécheurs : les grands pécheurs, pourvu qu'ils s'abandonnent bien à Dieu, peuvent approcher plus près de lui que ceux qui n'ont pas grièvement péché 176. 177
Pelar des âmes qui croient que les épreuves & châtimeurs de Dieu viennent par leur faute 100. 117
Pénitence. (voyez *Mortification*.)
Persécutés. (voyez *Ennemis*.)
Périssements des âmes abandonnées & négligées. leur description 181. 216. 217. 218
 – leur punition 8. 23. 206. 208
Persévérations. Persévérations de toutes sortes faites à la voie & aux âmes intérieures 23. 49. 71. 185-203
 – les plus utiles viennent des personnes qui sont en réputation de sainteté 62
 – elles tournent en bien 51. 59. 207
 – elles ne détournent pas les bons de bien faire 73
Peux que fait l'ame : elles enfantent le salut 164. 167. 188. 189
Présence de Dieu. C'est la source de tous biens & de la vraie liberté 70
 comment on doit la chercher 6
Présence de Dieu mystique & individuelle 163

- Prier.* (voyez *Oraison*.)
Prise de foi. commune aux âmes unies en Dieu : elle est toujours exaucée. page 82
 – est continuelle 117
La prière de saintier, est continuelle & efficace 34
Prise des âmes abandonnées contre les insultes des orgueilleux 131. 136
Privation. La Privation de la grace est une forte épreuve 140
Privations dernières : l'ame les attribue à sa sainte, & s'en lamente : figure de cela 100
Promesse consolatoire de Dieu pour la conversion du pécheur 38
Propreté. Elle est bonne des âmes satisfaites 104 dès qu'elle est bécée, tout est rendu à l'ame, qui peut alors se servir de tout sans crainte ni péril 158. 169
 elle seule empêche qu'on ne publie les grâces qu'on a reçues de Dieu 113
Profection divine. Pour qui elle est 132
Providence divine. Comment elle se présente à ceux qui veulent s'abandonner à Dieu 85-88
 comment elle conduit les âmes abandonnées 91 &c.
 elle agit sans précipitation 202
 dénombrement des grâces principales qu'elle a procurées 106
Publier les grâces qu'on a reçues de Dieu. Quand cela se doit 107. 113. 116
Personne de Dieu : elle se manifeste le plus par les choses faibles 172
Purgatoire : il est nécessaire ici ou dans l'autre vie pour entrer en Dieu 43
Purification centrale : elle précède le rétablissement de toutes choses dans le fonds 124

R.

- Reconnoissance* que doit à Dieu l'ame mise en lumière de vérité page 105
Recueillement : il est la porte spirituelle & nécessaire 48
Régions : elles sont nuisibles dans la voie de l'abandon 92
Reproches de la partie inférieure & réfléchissante à la supérieure, figurés en Tobie & en Sara 77-82
Reproches. Ils ne sont tels que pour leurs iniquités 3
Résurrection mystique. Est foible au commencement 103
 son progrès 104
 elle met l'ame dans la paix-Dieu & dans la vérité 208
 par elle l'ame retrouve, mais parfaitement, ce qu'elle avoit perdu 104
Rétablissement de la Jérusalem intérieure 118-122
Révolution. voyez *Désobéissance*.
Rinne des Rits & du Christianisme, vient de l'opposition qu'on fait à l'intérieur. 23

S.

- Sacrifice*. Le Sacrifice du soir, & celui du matin, & leur différence 33
 le sacrifice, qui se doit faire de l'amour-propre, est figuré par celui que Jaritha fit d'Halahane 159, 160
 état de sacrifice 34, 35
 Ses grands & salutaires effets 36
Sacrifice de Jésus-Christ. Son extension dans l'Eglise 15

- Saints*. Ils publient les grâces que Dieu leur a faites : & quand ? pages 113, 114
 ce qui fait leur différence ici & dans l'éternité 212
Séances de Dieu. Moyens pour engager Dieu à nous l'accorder 153-155
 il n'arrive que quand les choses paroissent les plus désespérées : & pourquoi ? 161, 162.
 196, 197
Secret que Dieu exige de quelques âmes sur les desirs, sans les communiquer à des gens indisposés 152
Sens. Les sens & l'imagination ne nous doivent point détourner par leurs plaintes, de la liberté intérieure 155-157
Sept attributs ou *Esprits de Dieu* qui sont devant son trône en l'honneur des hommes 108
Servi Dieu en vérité. Ce que c'est 125
Simplicité éternelle. Elle est agréable à Dieu 20
 c'est le plus grand ornement de l'ame 176
Songes : sont une manière dont Dieu se communique aux âmes de toi & d'intérieur 209
Sortie. La *Sortie des Saints* est quelquefois plus utile & plus nécessaire que leur retraite 164
Sortie de l'ame hors de soi-même, quand elle se fait 160
 Surtout pour prier. Ce que c'est 157
Soumission. Quand on peut la refuser à d'autres pour les choses intérieures 215
 on en reproche à faux le manquement aux âmes abandonnées 25
Souvenir de Dieu. C'est la source de tous biens 84
 mais il faut s'en souvenir de cœur 70
 le souvenir de Dieu est de ses biens : recommandé 7

T.

- Tâternades.* Leur fête figure le repos de la contemplation page 60
Taire les Graces qu'on a reçues de Dieu, quand cela se doit 107. 112
Tentation. Elle est nécessaire à ceux qui sont agréables à Dieu 107. 149
Tentations, misères : comment s'y comporter 75
 — pourquoi Dieu les envoie 127
Tobie. Tobie l'ancien, modèle d'un vrai Chrétien dès sa jeunesse 69, 70
Tobie, le jeune, conduit par l'Ange, est la figure des âmes abandonnées conduites par la Providence 91-100
Travail. Tous nos travaux ne sont que comme extérieurs 62
Tristesse : elle doit être évitée par les âmes abandonnées; puisqu'elle les perdoit 65

V.

- Vagabonds.* Ames que Dieu rend vagabondes sur la terre, pourquoi? 116
Vain. Son parti a beaucoup d'ennemis 212
 on n'y cote réellement qu'après la résurrection spirituelle 208
Virtu. Vain du Seigneur : la chercher, ce que c'est 6
Virtu & force de la créature : elle doit être abattue pour laisser subsister celle de Dieu 155. 172
 la vertu mignonne de l'amour-propre, marquée par la tête d'Holoferne qu'il faut couper 160

DES MATIERES. 237

- visions.* Elles sont une manière de communication de Dieu aux âmes de lumières. page 209
Union avec Dieu. C'est la source de tout avancement spirituel 4
 l'Union des puissances & passagère, diffère de la centrale & permanente 41. 178
Union d'unité & de consommation : c'est la dernière 120
Unité. L'âme réduite à l'unité voit tout en Dieu indistinctement 112
Voie intérieure : voyez Intérieur.
Volonté de Dieu. Elle est préférable à tout, & au Paradis même 147. 148
 son accomplissement doit être la source de notre joie 6
 elle seule fait le contentement des âmes abandonnées 195
 prendre tout ce qui nous arrive comme venant d'elle, est la source du contentement & de la paix 110

Z.

- Zèle.* Fanx zèle des persécuteurs de la voie intérieure 49
Zèle. Fanx zèles, critiques & accusateurs des âmes intérieures 179. 180

F I N.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES
EXPLICATIONS & REFLEXIONS
QUI REGARDENT
LA VIE INTERIEURE,
PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME VII
CONTENANT
LE LIVRE DE JOB.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

P R É F A C E.

LE Livre de Job est, sans contredit, un des plus mystiques de toute l'Écriture. On y voit d'abord un homme que Dieu a pris plaisir de combler de toutes sortes de biens, & qui, outre ce qui le regarde personnellement, est une figure admirable de ces âmes les plus choisies, & qu'on trouve presque uniques dans tout un siècle : de ces âmes que Dieu comble de ses faveurs les plus réservées, & qui font ce qu'il y a de plus grand dans les lieux où elles habitent. Il n'y a donc point d'histoire dans l'Écriture Sainte où les états intérieurs soient plus naturellement dépeints que dans LE LIVRE DE JOB. On y voit l'élévation d'une personne qui commence d'être intérieure ; comment Dieu la comble de biens ; la décadence de cet état élevé, & les endroits de dépouillemens intérieurs & extérieurs, par lesquels il faut qu'elle passe ; ensuite, son rétablissement dans des grâces bien plus abondantes, & qui sont d'autant plus pures, que cette âme a été plus dépouillée & plus affranchie de toute propriété.

Je ne prétens point expliquer dans cette Préface tout ce que JOB représente ; mais ce qu'il étoit en effet. Il étoit donc comblé de tous biens ; il correspondoit aux faveurs de Dieu d'une manière admirable ; il avoit une droiture & une simplicité très-grande, ce qui est le propre caractère d'un homme intérieur ; une extrême crainte que Dieu ne fût offensé chez lui ; en sorte que lorsque ses enfans se réjouissoient ensemble d'une manière très-inno-

cents, il offroit à Dieu des sacrifices, afin que leurs cœurs fussent préservés, de cette joie où le cœur ne doit avoir aucune part : il craignoit qu'ils n'offensassent Dieu dans leurs cœurs par l'oublier dans les occasions, par ne lui rendre pas la gloire de tout le bien qu'ils en recevoient. Il est certain que c'est là le portrait le plus achevé d'un juste & d'un Saint, dans tous les degrés d'une justice & d'une sainteté propre à l'homme. Et, quoique soutenu d'une grace éminente, comblé des dons & des faveurs de Dieu, ce Saint & ce juste a pourtant besoin d'être purifié, exercé, tenté d'une manière si étrange & si terrible, qu'il n'y eu a aucun exemple pareil dans toutes les Saintes Ecritures.

Si un homme si saint a eu besoin d'une si terrible épreuve pour être rendu digne de Dieu, faut-il s'étonner que Dieu traite de la même manière tous ceux qu'il choisit pour lui ? Les épreuves sont plus ou moins rudes, fortes, longues, que Dieu a plus de desseins sur eux, aussi-bien qu'à cause de leur propriété, qui est, outre une certaine satisfaction dans leur justice, une qualité dure & rebelle, une réugnance à se laisser dépouiller & à se perdre totalement ; qui fait qu'ils ne sont pas assez disposés pour se perdre dans leur dernière fin.

Je déclare, que lorsque je parle des épreuves où je suis voir jusqu'à quel excès de misère l'ame est poussée, j'en exclus absolument toutes sortes de peines volontaires. A quelque excès que la tentation soit poussée, l'homme n'y doit point pécher volontairement. Il est vrai que l'esprit est alors si obscurci, & le pouvoir que Dieu a donné

au démon si grand, qu'il paroît à l'homme qu'il veut tout le mal qu'il souffre : mais il en est pourtant bien éloigné.

Il est à remarquer, que Jon n'attribue qu'à Dieu tout ce qu'il souffre : il se reçoit de sa main avec une régnation parfaite ; *puisque nous avons reçu, dit-il, les blessures de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas les coups ?* Nous avons été comblés de joie dans l'abondance des miséricordes qu'il nous a laites, réjouissons-nous dans nos peines. Dieu se rend justice à lui-même en reprenant ce qui est à lui, & que nous nous en sommes attribué insensiblement : il nous rend aussi justice à nous-mêmes, ne nous laissant que ce qui nous appartient, & nous faisant voir ce que nous sommes. Si Jon paroît s'impatienter, il n'en est rien moins que cela. Il se trouve animé à soutenir la cause de Dieu contre ses amis, qui croyoient que l'affliction étoit la preuve de l'injustice & du crime. Il fait voir, au contraire, que les épreuves sont la plus sûre marque de l'innocence, & de ce qu'on est agréable à Dieu, ainsi que l'Ange (a) le dit à Tobie. Ce n'étoit donc pas seulement lui-même qu'il soutenoit, ainsi qu'il est aisé de le remarquer ; mais bien le parti du juste tenté & affligé. Il ne pensoit donc pas à lui, puisque lorsqu'il paroît retourner sur lui-même, c'est avec une humilité si profonde, & un sentiment si vif de sa misère, qu'on voit qu'il parloit en Prophète. Dieu, après qu'il l'a accablé de tant de maux, paroît encore se mettre du parti de ses ennemis pour le combattre. Mais s'il met par-là le comble à sa douleur, il y met aussi la fin.

(a) Tob. 12. v. 13.

Dieu lui rend ensuite avec surcroît & au double ce qu'il lui avoit ôté. Ceci est une belle figure de l'état de Résurrection. L'Écriture s'exprime là-dessus en peu de mots, sans peine que ceux qui y sont arrivés, n'aient plus guère besoin d'instruction, voyant la lumière dans la lumière même, & que de plus ils éprouvent ce qu'on pourroit leur dire sur cela ; que parce que le nombre des âmes qui aiment Dieu assez purement pour se laisser éprouver & épurer selon l'étendue de ses desseins, est si petit, qu'il y en a très-peu qui arrivent à l'état resuscité.

Ce livre ne doit être lu que des personnes vraiment intérieures & déjà avancées dans les épreuves ; afin qu'elles soient soutenues & consolées par l'exemple si admirable de Job & par son heureuse fin. S'il y avoit quelque chose de mal expliqué, je le soumets à la correction de toutes les personnes éclairées, n'ayant d'autre intérêt que la gloire de Dieu & le bien des âmes saintes.

Je dois dire encore, que les âmes qui passent par les détours dont il est parlé dans Job, & dans bien d'autres endroits, sont très-rare. Mais qu'on ne craigne point d'éprouver les rigueurs de l'amour montant. Cette mort si courte, & ces douleurs si légères, (quoique la description en paroisse terrible) produisent des biens si grands, si immenses, si infinis, que si on pouvoit le comprendre, des maux cent fois plus terribles ne paroîtroient rien pour les acquiescer. Il ne faut qu'un peu de courage & de fidélité. O vous qui voulez aimer Dieu purement, faites-en l'essai ! Ou bien, que les martyrs n'ont point éprouvé cet état ; mais un

martyr court & violent a fait ce qu'un martyr plus long & moins sensible fait à présent dans les autres. S. Paul en décrit assez pour faire connoître qu'il n'a pas été exempt de ces peines.





LE LIVRE DE JOB,

*Avec des Explications & Réflexions qui
regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE PREMIER.

v. 1. *Job étoit un homme simple & droit de cœur, & il craignoit Dieu.*

Ce sont les vraies qualités d'un homme selon le cœur de Dieu, & qui lui est agréable, & celles d'un véritable abandonné, qui d'être simple & droit comme il est dit de Job. Cette simplicité est très-nécessaire. Il faut être simple dans son fonds, tendant à l'unité & non à la multiplicité, simple sans détour, sans finesse & sans artifice; rien d'altéré, enfin simple dans tout l'intérieur & l'extérieur. Il étoit droit intérieurement, n'ayant que Dieu pour objet, & l'ayant en toutes choses, sans nul détour pour se regarder lui-même ni aucune créature; droit au dehors, ne faisant jamais aucune action par aucun respect humain, & ne se détournant jamais de ce que Dieu vouloit de lui pour aucune crainte. Il ne craignoit que Dieu seul, sans le soucier de tout le reste.

v. 6. *De la vision de Dieu s'éleva un jour profondé-
ment le Seigneur, & Satan se trouva aussi parmi eux.*

N'est-ce pas une chose étrange, que *Satan* se trouve aussi en la présence de Dieu & en la compagnie

CHAP. I. v. 8-10. 9

de ceux qui sont le plus à lui? Il entre partout, & il n'y a guères d'états où il ne puisse se mêler, jusqu'à ce que l'âme soit quitte de toute propriété: car il n'y a que le véritable Esprit de Dieu qui le puisse long-temps connaître.

Sûr que l'on entre dans la voie de l'oraison & de la présence de Dieu, il faut s'attendre à la tentation.

v. 8. *Le Seigneur dit: N'as-tu point considéré mon Serviteur Job, qui n'a point d'égale sur la terre, qui est un homme simple & droit, qui craint Dieu, & s'est tenu au mal?*

Dieu fait voir en cet endroit que quoique Satan se mouve en tous les lieux, & parmi les enfants de Dieu, il ne se trouve point avec les personnes droites & simples. Il peut bien les regarder de loin: mais non pas en approcher que par un commandement exprès de Dieu.

Dieu lui dit, qu'il n'y a point d'homme pareil à Job sur la terre, ni qui lui soit plus agréable, à cause de sa simplicité & droiture de cœur.

v. 9. *Satan lui répondit: Es-tu gratuitement que Job craint Dieu?*

v. 10. *Ne favez-vous pas entendu d'une garde, lui & sa maison, & tout se fit bien? Vous avez bœufs, ânes, vaches, chèvres, & tout ce qu'il possède se multiplie sur la terre de plus en plus.*

Le Démon parle de cette sorte, parce qu'il savoit assez qu'il n'y a rien de plus aisé que de servir Dieu & de lui être fidèle lorsque la clarté de la grâce, & l'abondance des biens qui sont communiqués, invite à le servir. Rien n'est plus facile que d'éviter le péché lorsque l'on est gardé soigneusement & au-dehors & au-dedans.